

soumises. Les mêmes, quelques heures plus tard, accompagnées par d'autres femmes, entreront bruyamment dans une pâtisserie.

Le lieu privilégié, où s'exprime l'autorité du mari, est l'intérieur du foyer. A observer les nombreuses gravures et peintures trouvées chez l'habitant, qui représentent des scènes d'intérieur traditionnelles, on pourrait penser à une totale soumission de la femme à l'homme car celle-ci est généralement montrée assise par terre, aux pieds de son mari, alors que lui est confortablement assis. Peut-être est-ce l'illustration d'une fidélité maintes fois célébrée. Un récit datant de 1923, narre qu'à Sítio, pendant que les hommes faisaient campagne sur les bancs de Terre-Neuve de mai à décembre, les femmes se comportaient comme des veuves :

*"Durant cette longue absence, la femme ne change pas de vêtement et plus jamais elle se couche dans le lit où dormait l'homme, celui-ci ayant emporté la paillasse avec lui (pour dormir à bord); elle reste par terre avec ses fils sur des nattes."(Brandão, op. cit., p. 142)*

Même s'il s'agit d'une autre époque, de ces comportements qui ont marqué des générations, il reste des traces dans l'esprit des femmes qui savent reconnaître l'autorité des hommes même si celle-ci ne s'exprime pas au quotidien, faute de contacts et de relations continues à terre.

Les hommes ont l'habitude de dire :

*"La mer c'est le père et la terre c'est la mère (O mar é pãe e terra é mãe). La mer est le père parce qu'il s'agit d'un lieu où l'homme travaille, où l'homme lutte. Tu peux te perdre en mer. Si tu n'as pas de boussole, tu peux être totalement désorienté,*

être perdu. C'est là, le lieu de travail des hommes de Nazaré. C'est là qu'ils montrent toute leur force, qu'ils déploient tout leur courage. La terre, c'est la mère parce que c'est la sécurité. C'est le monde des femmes. Et c'est là qu'elles montrent leur force et leur courage. Les hommes le savent bien et les femmes aussi. Chacun a un rôle à jouer et personne ne va empiéter sur le territoire de l'autre."

C'est ainsi que les pêcheurs expliquent comment et pourquoi à terre, ils ont l'impression d'être dans un univers inconnu, dans lequel ils se sentent déplacés et désarmés quand il convient de prendre une décision. S'en remettre aux femmes est souvent la seule solution. Les hommes ne sont pas tenus à l'écart du foyer comme cela est décrit dans les nombreux ouvrages consultés. Ce sont eux qui préfèrent s'y tenir à l'écart...

Ainsi la division sexuelle du travail ne repose ni sur des principes physiques - l'effort qui peut être demandé à chacun - ni sur des principes idéologiques. Elle est déterminée par la vie collective du groupe et la nécessité d'une main-d'oeuvre supplétive. Après l'homme, la première main-d'oeuvre à se présenter est en général celle de la femme (aider au déchargement, au transport, etc.). Mais à terre, les Nazaréennes ne représentent pas une main-d'oeuvre complémentaire ou supplémentaire, elles sont "la première main-d'oeuvre terrestre" car lorsque les hommes sont en mer, il ne reste plus qu'elles.

Le comportement "viril" des Nazaréennes, tel qu'il est décrit par certains auteurs, n'est pas le signe d'une supériorité affirmée sur la gent masculine, elle n'est que la conséquence des conditions de leur travail, des tâches rudes qu'elles doivent impérativement accomplir sans aide physique ni soutien moral des hommes. La description qui

suit montre bien les deux visages des Nazaréennes. Raúl Brandão écrivait à leur sujet :

"Elles sont la vie de cette terre. Ce sont elles, pleines d'allégresse, avec leurs discussions et leurs jurons qui remplissent de bruit la plage. Ce sont des femmes robustes, énergiques et travailleuses. Les jeunes sont vives, allègres et presque toujours élégantes et jolies. Mais la vivacité de la jeunesse s'oppose à la gravité tragique des vieilles femmes dont le visage creusé par les rides est le reflet d'une vie d'affliction, de privation et de tristesse. Ceci leur vient de la mer qui très souvent leur a ravi un père, un fils, un mari..."

"Toutes leurs conversations sont accompagnées de gestes exagérés et toujours très expressifs. Lorsqu'elles se disputent, elles se griffent et s'arrachent les cheveux en même temps qu'elles s'insultent de manière unique. Ces luttes entre femmes constituent à Nazaré un spectacle..."

"L'énergie qu'elles déploient en luttant entre elles, elles la déploient aussi au travail. Travailleuses infatigables, non seulement dans l'entretien de leur maison qu'elles maintiennent impeccablement, mais aussi dans l'aide qu'elles apportent à leur mari. Elles se lèvent tous les jours à 4 heures du matin et avec les paniers ou les caisses pleines de poissons, elles prennent la camionnette qui les amène à Alcobaça, Caldas da Rainha, Leiria, etc., où elles vont vendre le poisson. Ce sont elles qui alimentent toute ~~de~~ la région en poisson entre Leiria et Santarem. Après le déjeuner, elles rentrent à Nazaré pour s'occuper de leur maison ou aller de nouveau acheter du poisson à la criée..."

"C'est une population travailleuse sans aucun doute mais la partie la plus active échoit à la femme qui avec son travail rémunérateur est une auxiliaire précieuse du pêcheur principalement lorsque la pêche est faible."

"Quand le pêcheur ne va pas en mer, il ne cherche pas une autre source de revenu alors que la femme ne cesse pas de travailler. Elle achète du poisson et part le vendre. Elle va aussi dans la forêt chercher des fruits de camarine et au bord de l'eau ramasser des coquillages qu'elle vend. L'argent est remis au mari qui va le gaspiller à la taverne dans la majeure partie des cas et dans une inconscience telle qui lui confère ce trait de caractère infantile."

"Bien que parfois les maris les maltraitent, elles conservent envers eux des traditions démonstratives de respect et d'amitié. Ainsi quand les maris partent pour la pêche à la morue, elles passent les six mois de leur absence habillées avec les pires vêtements et les plus vieux. C'est le temps où les femmes portent la traditionnelle cape noire sur la tête. Dès qu'ils reviennent, Nazaré alors se colore des plus beaux effets que les femmes achètent, s'habillant richement, montrant ainsi leur bonheur d'avoir leur homme près d'elles. C'est ce qu'elles appellent - rester fidèles à leur homme (Ganhar lealdade pelos homens. Littéralement : Gagner la loyauté pour les hommes)."(p. 142)

C'est dans la tragédie et le deuil qu'apparaissent les traits spécifiques qui font le caractère des femmes de pêcheur :

*"Elles sont des tragédiennes nées" reconnaissent les hommes et d'ajouter "Leur vie, c'est du théâtre en permanence".*

Elles expriment leur douleur comme elles expriment leur joie, avec autant de force et d'exubérance. Elles pleurent, s'arrachent les cheveux et crient en public comme elles rient, chantent ou dansent. Passé le moment de la tragédie pure, les veuves sont des personnages qui forcent le respect du reste de la communauté, à la fois par leur comportement digne et leur fidélité à la mémoire du défunt. L'ancienne génération garde le deuil une vingtaine d'années<sup>1</sup>, voire toute la vie durant<sup>1</sup>. C'est pourquoi on croise aujourd'hui tant de femmes habillées de noir. Elles ont en général plus de quarante ans. Elevées dans le respect des traditions, ces femmes vivent leur veuvage enfermées chez elles :

*"Certaines vont jusqu'à ne plus sortir même pour acheter à manger laissant cette charge à une personne de la famille ou à une voisine. Je connais une veuve qui est restée des mois à dormir sur le sol de sa chambre. C'est le poids des traditions qui pèse encore sur ces femmes."(Tavernier retraité)*

*"Les veuves restent enfermées dans la maison durant six mois, pleurant la perte du mari. Durant un an elles dorment par terre sur des couvertures et la maison reste dépouillée de tout ornement. Ainsi elles montrent à toute la communauté leur grande tristesse et accomplissent leur rôle de veuve."(R. Brandão)*

Toujours muette, la douleur du deuil n'en est pas

(1) Le délai de veuvage estimé comme convenable par la jeune génération est de deux à trois ans.

moins forte. La disparition d'un conjoint marque la fin d'une association, association affective mais aussi économique et sociale sans laquelle le métier de pêcheur ne pourrait s'exercer.

Juste répartition des forces du foyer quand l'un des deux membres en est absent presque continuellement, l'apparent despotisme des Nazaréennes traditionnelles est avant tout une forme de solidarité envers les hommes et une forme de la division du travail au sein de la cellule familiale et communautaire. Cette division du travail est une condition essentielle de la solidarité sociale. Elle marque la vie collective jusque dans ses manifestations artistiques. La chorégraphie de la "danse des pêcheurs" exprime le côté collectif du travail de la mer :

*"Le couple de danseurs représente la division du travail qui s'effectue à l'intérieur d'une unité de production."*

Danse d'ensemble, elle marque l'association des hommes et des femmes dans l'organisation économique de la pêche.



Fig. 165 - FETE CARNAVALESQUE :  
LES HOMMES S'HABILLENT EN FEMME



Dans la rue, les hommes se regroupent autour d'un barbecue et grillent du poulet (en haut).  
Chaque groupe carnavalesque fait la tournée des commerces. Les hommes entrent bruyamment dans les magasins et tambourinent jusqu'à ce que les commerçants leur versent une "rançon". L'argent sert à acheter des pâtisseries, du café et de l'alcool, tout au long de la journée (à droite).

## III - LES TRANSFORMATIONS DE L'ESPACE PORTUAIRE

La construction du port de Nazaré a débuté en 1978 et ce n'est qu'en 1985 que les premières embarcations ont été mises à quai. Jusqu'à cette date, la plage faisait office de port naturel. Cependant, si l'anse de Nazaré est protégée des vents du nord, elle ne l'est pas du déferlement de la houle sur les hauts fonds littoraux. Exposés aux turbulences d'une puissante barre, les Nazaréens ont dû la surmonter au péril de leur vie durant deux siècles de pratique. Ce déferlement de la houle est un obstacle difficile à franchir pour les embarcations traditionnelles. La rame et le gouvernail ont été des auxiliaires indispensables pour effectuer les manoeuvres mais, dans des cas extrêmes, ils n'ont pas toujours suffi à protéger l'embarcation et l'équipage d'un mauvais coup du sort. La construction du port a donc été un événement qui transforma la communauté puisque la vie de ses pêcheurs n'était plus en constant danger. Jusque dans le langage, ils ont marqué cette transition par l'expression "retourner au port" (*voltar ao porto*), alors qu'auparavant ils ne faisaient que "s'échouer" ou "s'arrêter" (*encalhar*).

Les lieux conservent la mémoire des événements heureux ou malheureux et la plage a été longtemps le décor des naufrages et des noyades. Même si le drame survenait à distance du rivage et des regards, c'était là que les corps, rejetés par la mer, étaient attendus.

Avant la construction du port, la noyade des marins était considérée par eux comme étant une des conséquences possibles du métier, voire probables, au point d'envisager la mort comme une fin très proche. Le sort en décidait parfois autrement :

*"Mais ce n'est pas toujours la volonté de Dieu que les yeux mélancoliques du vieux pêcheur nazaréen,*

*savant et expérimenté, se ferment en mer.*" Artur Pastor (1958, p.8)

Devenus exceptionnels après 1985, le nombre de ces accidents a baissé considérablement. Les baigneurs téméraires sont devenus alors les principales victimes et l'océan emporte son lot d'imprudents chaque année.

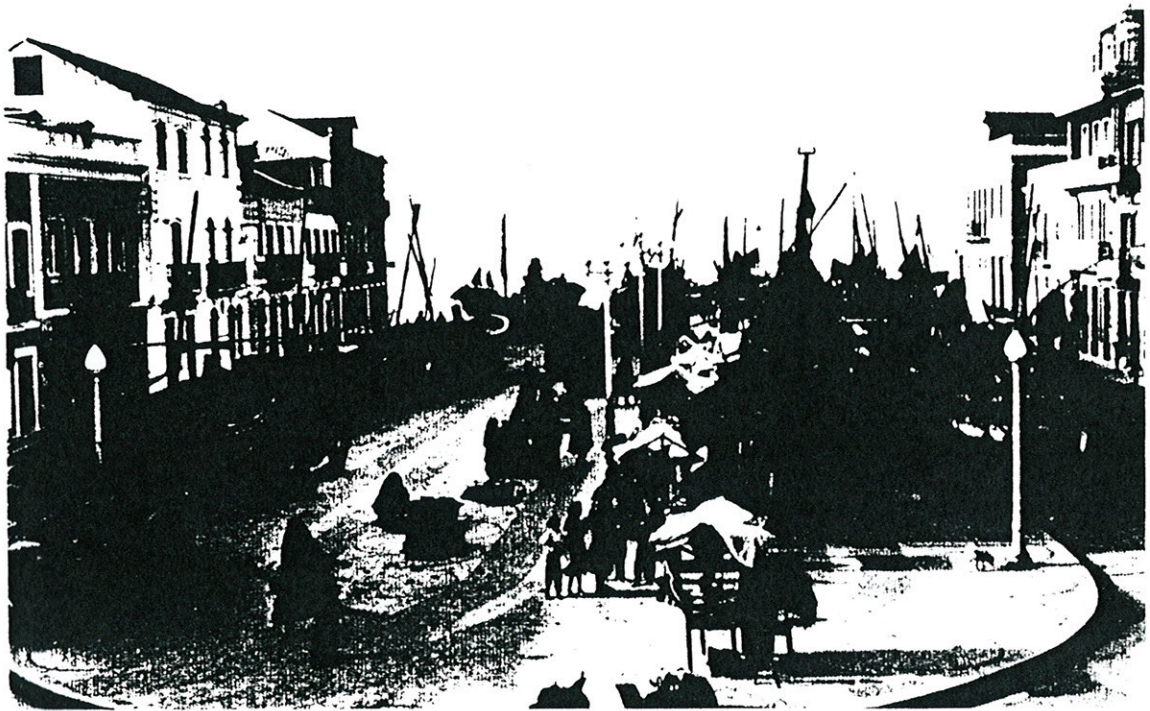
A cette époque, les embarcations étaient échouées sur le sable. En cas de mauvais temps et presque tout l'hiver, celles-ci étaient tirées sur la terre ferme. Posées sur des tronçons de bois, elles envahissaient les places (Figure 166), les contre-allées et même les ruelles.

Les tempêtes qui secouent les eaux de l'enceinte sont également responsables d'accidents terrestres. Quand l'étendue de sable disparaît sous l'écume, les vagues gigantesques viennent s'abattre au pied des maisons. Pour que les vitrines des commerces ne volent pas en éclats, les Nazaréens fixent des planches de bois transversales jusqu'à un mètre soixante de hauteur. L'eau pénètre dans les ruelles et le sable, charrié par les vagues, recouvre le sol comme un tapis, pénètre par les interstices des volets et des fenêtres fermés. Le calme revenu, la municipalité dépêche des équipes qui dégagent les rues à la pelle.

Pour protéger les habitations, les Nazaréens ont réclamé très tôt qu'il soit construit un quai en bordure de plage et des cales de halage permettant aux embarcations d'être tirées plus aisément de la plage vers l'intérieur du village. Le 12 juin 1901, une loi est votée, mettant en projet la construction de l'ouvrage.

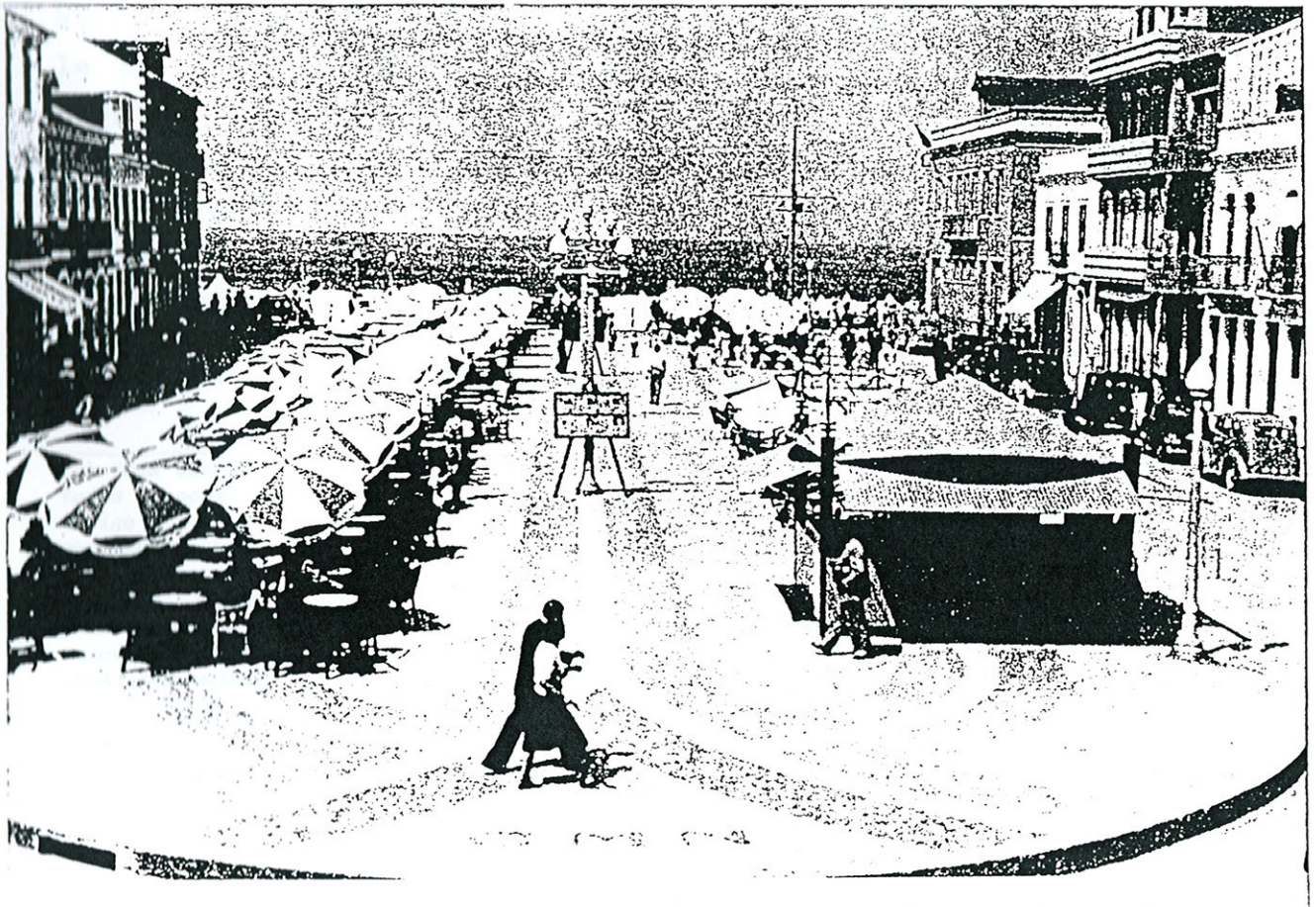
La loi, intitulée "Le quai : Première oeuvre de défense des pêcheurs" (O Paredão: Primeira obra de abrigo dos pescadores), autorise la levée d'un nouvel impôt pour la construction d'un quai. C'est en ces termes qu'elle est transcrite :

Fig. 166 - HIVER: LES BARQUES ENVAHISSENT LA PLACE SOUSA-OLIVEIRA -



(Photo : auteur inconnu)

Fig. 167 - ETE: LES TABLES ET LES PARASOLS DES CAFES REMPLACENT LES BARQUES -



"Dom Carlos, par la grâce de Dieu, Roi du Portugal et des Algarves, etc.

Faisons savoir à tous nos sujets, que les Chambres législatives ont décrété et que nous voulons qu'il soit, la loi suivante :

Article 1<sup>o</sup>: Est autorisé au gouvernement à percevoir, en même temps que l'impôt du poisson, 1% en plus sur le produit de la pêche, dans la commune de Pederneira, destinant cette recette, exclusivement, à la construction, au compte de l'Etat, d'un quai à la plage de Nazareth, abri et remise pour les embarcations de pêche, une avenue le long du promontoire, et une liaison des deux plages, nord et sud, par le Sítio de Nazareth.

Article 2<sup>o</sup>: cette autorisation cessera quand le revenu perçu aura atteint la somme nécessaire pour les constructions citées à l'article premier <sup>1</sup>."

Durant de nombreuses années, se sont succédées à Nazaré, diverses commissions chargées d'étudier tour à tour le tracé futur de cet ouvrage. En 1903, un premier projet propose une rue de 8 mètres de large, tracée en ligne droite et sur trois alignements ayant une extension de 380 mètres, deux rampes saillantes, l'une pour la pêche et l'autre pour le service balnéaire coûtant 28 000 réis. L'année suivante un autre ingénieur présente un rapport pour un projet similaire de la valeur de 52 000 réis.

(1) "Dom Carlos, por graça de Deus, Rei de Portugal e dos Algarves, etc. Fazemos saber a todos os nossos subditos, que as Côrtes Geraes decretaram e nós queremos a lei seguinte : Artigo 1<sup>o</sup> - E autorizado o Governo a cobrar, conjuntamente com o imposto do pescado, mais 1 por cento sobre o producto da pesca, no Concelho da Pederneira, destinando-se essa receita, exclusivamente, à construção, por conta do Estado, de um paredão-cais na Praia da Nazareth, abrigo e varadoura para embarcações de pesca, avenida marginal ao longo do promontório, e ligação das duas praias, norte e sul, pelo Sítio da Nazareth. Art. 2<sup>o</sup> - Esta autorização cessa quando o rendimento cobrado tenha attingido a somma despendida com as obras indicadas no artigo 1<sup>o</sup>."

Pour la première fois la communauté de pêcheurs se manifeste publiquement en exprimant son désir de posséder un quai - ou un port - et réclame que l'essentiel de la recette tirée du nouvel impôt soit utilisé pour cette construction prioritaire. Les autorités de l'époque promettent alors qu'après la construction du quai, elles feront une demande en ce sens au gouvernement.

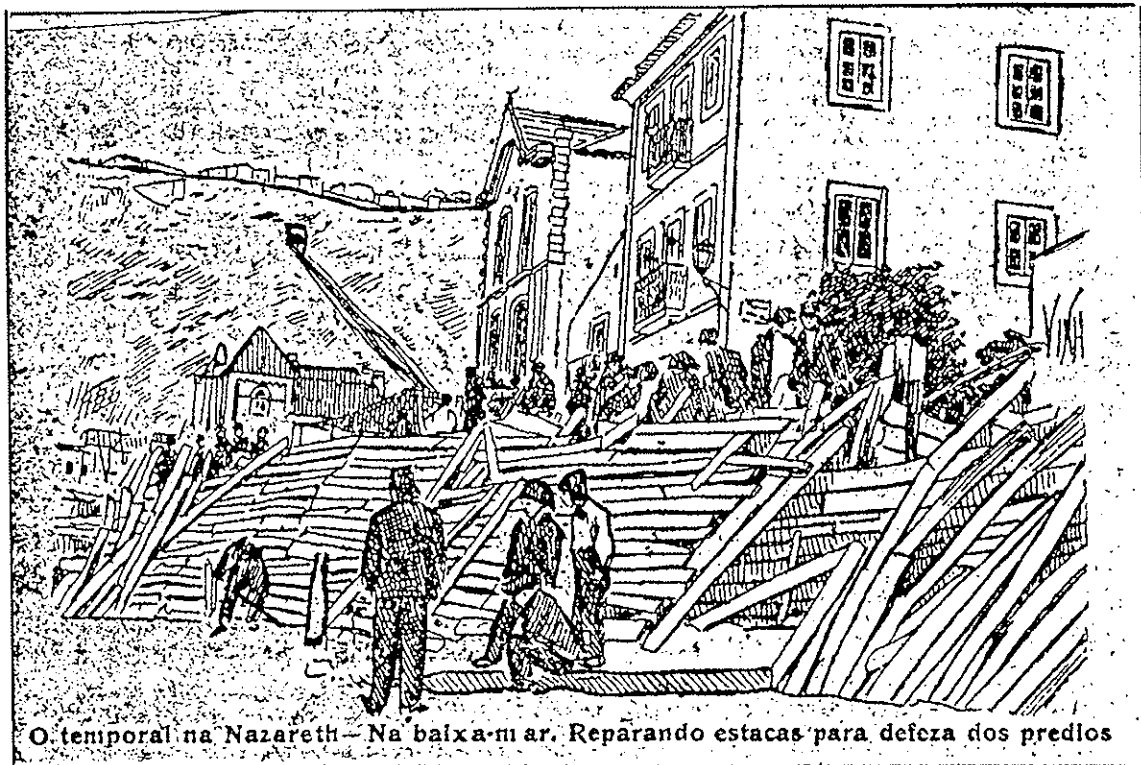
Le 4 août 1904 est une date mémorable. Des piquets de bois, provenant des pinèdes du Roi situées dans l'arrière pays, sont plantés formant ainsi les premières fondations et le 11 août, la première pierre est posée (les pierres, dit-on, ont été retirées de la base du promontoire).

Les travaux commencent en face de la rue des Calfats (rua dos Calafates - n°14) dans la direction sud-nord ce qui, malgré le contentement des pêcheurs de voir enfin débiter les travaux, entraîne quelques désaccords, ceux-ci soutenant que le péril est principalement localisé au nord de l'anse. Cette zone, située en face de la place Sousa-Oliveira, particulièrement meurtrière au moment du passage de la barre, est appelée la *Mer des Veuves* ou encore la *Place des Veuves* (*Mar das Viúvas* ou *Lago das Viúvas*) (Carte 4) :

*"A deux endroits, il y a comme un passage où la marée pousse... C'est de là que les embarcations entraient et sortaient. C'est là que les pêcheurs et le poisson transitaient. Ailleurs c'était pas possible d'entrer et de sortir, il y avait tant de sennes de plage. Mais il y avait des désastres et c'est pour cela qu'on appelle cet endroit Lago das Viúvas et l'autre Lago Laurengo (Place Laurengo entre Coroa et Paus) parce qu'à cet endroit est mort un homme qui s'appelait ainsi."*

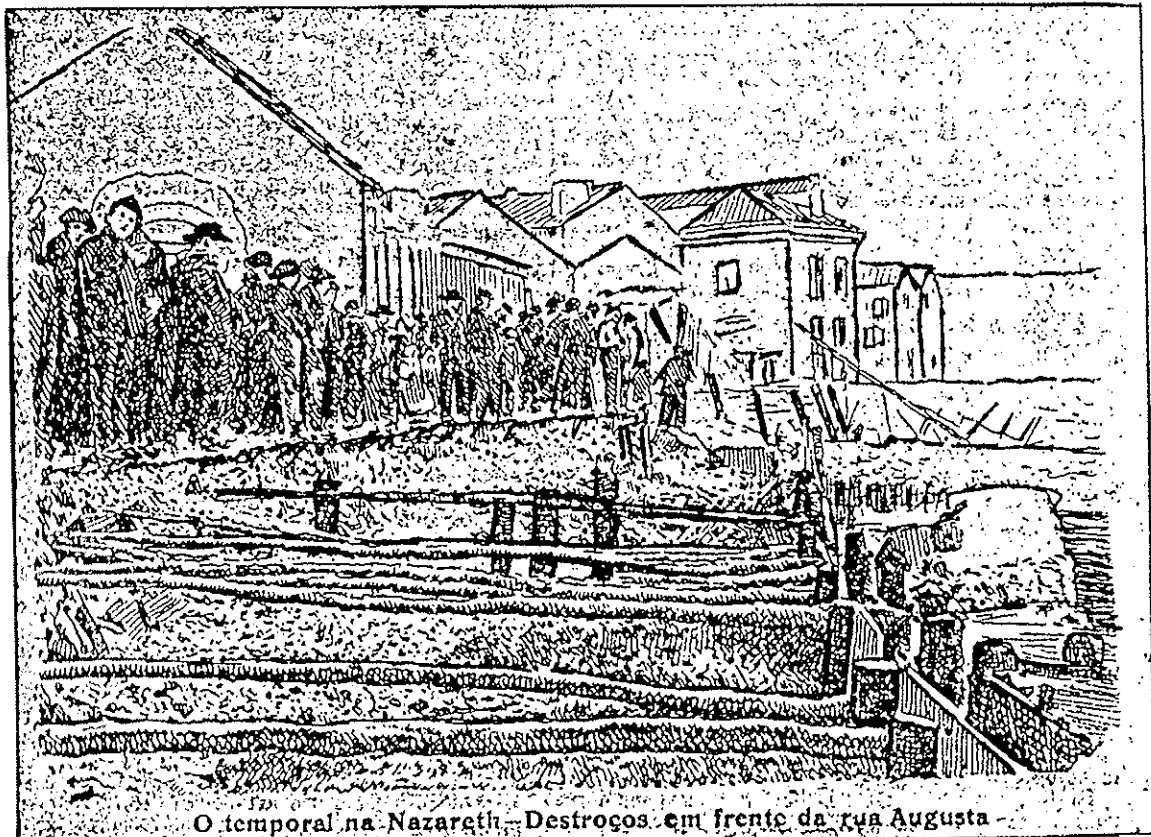
Puis les travaux cessent pendant une dizaine de mois, le temps de résoudre les problèmes d'expropriation et de démolition des habitations placées sur le tracé de

Fig. 168 - BARRAGES DE FORTUNE CONTRE LA FUREUR DE LA MER -  
(Illustrations parues au *Journal de Nazaré* en 1904)



O temporal na Nazaréth - Na baixa-mar. Reparando estacas para defeza dos predios

Légende: La tempête à Nazaréth - A marée-basse. Remise en place des planches pour la défense des maisons.



O temporal na Nazaréth - Destroços em frente da rua Augusta

Légende: La tempête à Nazaréth - Dégâts en face de la rue Augusta.

l'avenue, principalement situées au début de la rue Gil Vicente (n°15) et de la rue da Constituição (aujourd'hui rue Joaquim-Bernardo de Sousa-Lobo/n°16). Sept ans après la promulgation de la loi, les autorités en sont encore à étudier le tracé et envisagent de le dévier pour éviter les expropriations. L'événement fait l'objet d'un article dans le journal *A Nazaré* ("As obras do paredão" du 3/3/1907 n° 159).

En janvier 1915, le dernier élément de construction du quai est posé. La longueur totale de celui-ci atteint alors 400 mètres. L'ultime phase du projet, concernant la construction d'une cale de halage située au nord, et de deux escaliers d'accès à la plage, est réalisée en janvier 1916, et en juin de la même année, une rampe identique à la première est construite face à l'avenue Vieira Guimarães (n°17).

En 1917, un projet de prolongation de l'avenue sur 100 mètres au sud est à l'étude car les pêcheurs expriment la nécessité que soit construit un double escalier donnant accès à un marché au poisson situé en face. Peu à peu l'oeuvre de défense s'étend vers le sud. En 1968, l'ancienne construction est remplacée par une nouvelle structure recourant à un procédé de gradins longeant toute la plage depuis le promontoire jusqu'au môle nord de l'actuel port. La cale nord disparaît alors, faisant place à un établissement de bains et un poste de premier secours.

Par ces divers travaux et notamment par les travaux de voirie le long de la plage et d'éclairage public (1904), la municipalité, qui le 27 mai 1915 a été officiellement reconnue comme étant une localité touristique, espère offrir à la ville une image plus accueillante. Cependant, les années passent et les pêcheurs continuent à souffrir et à mourir, leur souhait de voir la construction d'un port n'étant pas encore exaucé. Cette construction devant certainement relever du miracle, un journaliste écrit dans

la gazette locale de 1966 un article intitulé : "Ce que Nazaré aimerait trouver dans son soulier à Noël" (*Jornal da Nazaré* du 17 décembre 1966, n°108) :

- Un port;
- Une église neuve;
- Une caserne de pompiers;
- Un bon cinéma;
- Un marché digne de Nazaré;
- L'avenue Manuel Remígio terminée;
- Un autre quartier pour les pêcheurs;
- Un ascenseur qui marche (montant à Sítio);
- La prolongation de l'oeuvre de défense (quai en bordure de plage)
- Le retour du G.D. "Os Nazarenos" en deuxième division nationale (équipe de football);
- Une barque de sauvetage utilisable quel que soit le problème survenant en mer (celle-ci était à l'époque très vétuste);
- Une signalisation des principaux points d'intérêt touristique de notre région;
- Un abattoir municipal;
- Un musée;
- etc., etc., etc.

Mais à côté de ces facéties journalistiques, les scènes dramatiques continuent à endeuiller les familles. Les femmes de la communauté ont toutes à déplorer la mort par naufrage, d'un mari, d'un fils, d'un frère ou d'un père.

Dès que la tempête se lève ou qu'une embarcation tarde à revenir, l'inquiétude grandit parmi ceux qui sont restés à terre. Les femmes, qui travaillent sur la plage pour l'équipage manquant, sont bientôt rejointes par les épouses ou les filles des pêcheurs. Elles restent alors sur la plage, scrutant l'horizon, jusqu'à la nuit tombée :

*"En hiver lorsque la mer était mauvaise, il arrivait à cette époque-là que les femmes inquiètes passent la nuit à attendre sur la plage. Elles parlaient entre elles, pleuraient parfois."*

Les pêcheurs retraités plantent alors des flambeaux dans le sable pour éclairer la plage jusqu'au retour des hommes.



Fig. 169 - LE CORPS D'UN PECHEUR NAUFRAGE EST PORTE SUR LA PLAGE; UNE FEMME HURLE SA DOULEUR -  
(Photographie de Carlos A. G. Hipólito - 1960)

Les naufrages à Nazaré avaient cela de terrifiant qu'ils se produisaient souvent à quelques mètres du bord de la plage. Les femmes, impuissantes, se couvraient alors la tête de leur grand châle noir et criaient en courant au bord de l'eau. Elles se tournaient en direction de l'église de Sítio, se signaient et priaient, à genoux dans le sable. Ces cris ameutaient toute la communauté. Parfois, des hommes restés à terre, observant le drame, se jetaient à l'eau pour tenter de sauver les pêcheurs en train de se noyer sous leurs yeux. Mais ces actes héroïques ne faisaient qu'augmenter le nombre des morts. Il y avait bien, à une époque, une embarcation de secours. Elle était gardée dans un hangar mitoyen à la capitainerie, mais le temps compté ne permettait pas toujours sa mise en service avant l'issue fatale. Son entretien laissait également à désirer :

*"Quelques années avant la construction du port, elle était tellement vieille, qu'à sa dernière intervention de secours, les rames se sont brisées. Aujourd'hui, conservée au musée de Sítio, c'est un témoin de notre passé."*

En quatre-vingts ans, depuis l'ouverture de la capitainerie en 1899, 71 naufrages ont été répertoriés (Tableau 67). Nazaré compte officiellement à ce jour 166 morts et 537 personnes sauvées ce qui donne une moyenne inférieure à deux morts par année. Pourtant, certaines années ont été particulièrement noires : 16 morts en 1901, 15 en 1913... Parfois, des équipages entiers ont été sauvés, ce qui est arrivé en février 1925 où 20 hommes ont été secourus. Mais d'autres disparaissent corps et biens, comme le senneur N-1675-C qui a perdu ses 14 hommes le même jour. Certains naufrages, pour des raisons obscures, n'ont pas été enregistrés. Mais les faits relatés en leur temps dans la presse locale, laissent à penser que le nombre de naufrages est supérieur à celui qui m'a été officiellement communiqué

TABLEAU 67

- INVENTAIRE DES NAUFRAGES -

DATE	TYPE D'EMBARCATION	NOMBRE DE MORTS / SAUFS	
18.12.1899	Batel -230	1	11
5.10.1901	Batel -190-	16	-
4.12.1901	Barca/sans n°	2	23
19.03.1902	Barca/sans n°	10	21
20.02.1903	Batel Bomfim	0	12
3.08.1903	Barca	4	10
31.12.1905	Barca -121-L	2	15
8.10.1906	Batel -171-L	6	12
14.03.1907	Batel -331-L	2	16
31.03.1907	Xávega -462-L	1	3
28.01.1908	Barca -493-L	3	13
8.02.1910	Xávega -465-L	1	5
1911	Galeão -389-G	7	7
30.04.1911	Barca	1	16
4.04.1912	Batel -529-L	1	-
9.05.1913	Xávega -434-L	1	5
31.05.1913	Batel -225-L	1	5
11.04.1914	Barca -494-L	2	21
15.05.1914	Batel	-	7
20.05.1919	Barca -495-L	1	17
7.02.1920	Xávega	-	6
3.05.1920	Barco-armação -637-L	1	9
8.01.1921	Xávega -562-L	1	6
15.07.1921	Batel -371-L	1	29
26.12.1921	Xávega	-	5
13.03.1922	Barca	-	5
3.07.1922	Barca -500-L	8	3
7.04.1923	Xávega	-	7
12.12.1924	Xávega	-	6
30.01.1925	Batel	-	6
7.02.1925	Barca	-	20
12.02.1925	Palhabote	-	10
25.01.1926	Batel -923-L	2	2
28.04.1926	Xávega -934-L	1	8
4.10.1927	Barca -534-L	3	13
12.12.1927	Vapor	-	5
12.05.1928	Barca	-	4
10.10.1928	Armação	-	8

DATE	TYPE D'EMBARCATION	NOMBRE DE MORTS / SAUFS	
8.03.1931	Xávega -1113-L	1	12
6.07.1931	Barca -696-L	1	15
25.11.1931	Xávega -943-L	1	11
11.04.1932	Xávega -942-L	2	7
19.05.1932	Traineira -1147-C	1	1
12.11.1932	Xávega -987-L	1	5
7.09.1933	Xávega	1	7
24.03.1933	Xávega	-	9
28.06.1934	Batel -1052-C	5	-
1.09.1934	Barco -824-L	2	2
28.09.1935	Batel -1303-C	1	2
21.08.1938	Barca -1057-L	2	2
28.01.1939	Traineira P-757-C	4	7
29.10.1941	Batel -1010-L	4	-
8.04.1944	Lancha -1477-L	4	-
11.11.1946	Traineira -1675-C	14	-
6.12.1946	Barca	4	15
6.04.1951	Bote -1546-C	1	4
10.04.1951	Xávega	-	9
30.09.1952	Traineira -1742-C	3	17
3.05.1953	Lancha	-	6
26.05.1953	Xávega	-	3
10.08.1954	Lancha motor	-	9
22.11.1955	Lancha -1804-L	3	1
6.08.1956	Lancha -1677-L	1	1
26.11.1962	Lancha	8	2
3.06.1964	Traineira	-	20
15.05.1966	Bote motor Ana-Laura	8	11
1.04.1970	Traineira	-	14
4.09.1973	Xávega	1	3
4.09.1973	Xávega	1	5
12.09.1973	Lancha	1	1
12.09.1973	Lancha	1	-
15.10.1974	Lancha -1820-L	1	-
30.11.1979	Bote	4	-
TOTAL	73	166	549



Fig. 170- PECHEURS EN HABIT DE DEUIL  
(ROBE DE BURE ET CAPUCHE) -

comme le prouve l'article du *Notícias da Nazaré* du 19 avril 1931 :

"... ce dimanche, une barque se retourne et un homme en a perdu la vie; aujourd'hui, samedi... dans une petite barque, quatre hommes virent la mort de près, et durent encore une fois abandonner le senneur parce que notre côte ne lui offre pas de sécurité."

Le journal *A Nazaré*, du 17 février 1965, relate les circonstances d'un naufrage survenu "il y a moins d'un mois" qui fit deux morts.", et qui ne figure pas non plus sur la liste officielle.

Les accidents n'ont pas seulement lieu dans l'anse quand les frêles embarcations passent la barre. Ils touchent également les grands senneurs qui travaillent à l'extérieur de l'enceinte. Le 1<sup>er</sup> avril 1970, le *Novo São Miguel* fit naufrage. Le *Journal de Nazaré* en relate les circonstances (*Jornal da Nazaré* n°159) :

"Une tragédie de plus en mer. Le premier avril 1970, à trois heures du matin, coula au large de São Pedro de Moel, le senneur *Novo São Miguel* venant de Nazaré. Les 16 hommes que comptait l'équipage (il est fait mention de 14 hommes dans le registre de la capitainerie) furent sauvés par une des embarcations qui accoururent à l'appel au secours du senneur sinistré. Le naufrage eut lieu quand le *Novo São Miguel*, alors que la chambre des machines était inondée, était déjà en cours de remorquage vers la terre.

Peu avant une heure du matin, la capitainerie reçut le premier S.O.S., provenant du *Novo São Miguel* qui commençait à sombrer, compte tenu de l'inondation de la chambre des machines, provoquée, à ce qu'il

paraît, par un filet qui se serait emmêlé autour de l'hélice...

Puis, les senneurs locaux - Miramar et Estrelinha - et le palangrier nazaréen Eulália-Fernando ainsi que le chalutier Graça-Varela de Figueira da Foz, tentèrent un ultime remorquage du senneur en péril tandis que les autres embarcations cherchaient à le maintenir à flot.

Dès cet instant, il fut tenté de lui faire atteindre la côte de São Pedro de Moel ce qui paraissait très improbable au regard de l'importance des dégâts et du volume d'eau qui s'accumulait dans l'embarcation. Effectivement, à 3 heures, le Novo São Miguel disparut pour toujours au fond de l'eau alors que l'équipage avait déjà été recueilli par le Miramar, à l'exception du patron et de deux marins qui le furent par le Graca-Varela avant d'être eux-mêmes transférés sur le Miramar.

Au moment où l'embarcation sombra, celle-ci se trouvait à 11 milles au nord-ouest de São Pedro de Moel, à 16 du cap de Nazaré et à 26 du cap Mondego. Coupant les câbles qui le reliaient au Novo São Miguel, le Miramar alla s'arrimer au port de Nazaré. Le senneur Novo São Miguel (45,86 tjb) avait un équipage de 16 hommes, dont le patron-armateur est António Bragueira Vidinha, et qui est un des plus habiles patrons de Nazaré selon les affirmations du propre capitaine du port."

Pour lutter contre les naufrages, les pêcheurs nazaréens sont bien démunis. Il est vrai que les hommes respectent peu les consignes de sécurité et notamment d'apprendre à nager ce qui semble pourtant évident :

"Dans le passé, les pêcheurs naviguaient pieds nus mais aujourd'hui ils portent de larges et hautes bottes de caoutchouc. Au début d'une avarie grave,

*les hommes doivent impérativement avoir le réflexe de les ôter sinon, en cas de naufrage, le poids de celles-ci, emplies d'eau, les envoie par le fond. Mais ce geste qui peut sauver une vie a parfois été oublié. Il semblerait que les pêcheurs, pris de panique, ne le fassent pas. Le volume des habits - cabans et salopettes de toile cirée - augmentent les risques de noyade."*

Les naufrages ne sont qu'une des conséquences de l'absence d'un port à Nazaré. Les retombées économiques sont également primordiales et seront prises en compte bien plus tard pour la réalisation de l'oeuvre publique.

## CHAPITRE 1 - LA CONSTRUCTION DU PORT : UN ENJEU POLITIQUE

## A) HISTORIQUE ET CONTEXTE

Au début du siècle, la pêcherie de Nazaré est très active. Son économie est florissante. Son port est classé comme étant le 6<sup>e</sup> du pays pour son exploitation, mais en 1927, il rétrograde au 12<sup>e</sup> rang. Cependant, de toutes les plages de la région de l'Estramadura, Nazaré est celle qui contribue le plus à enrichir les caisses de l'Etat par ses impôts sur le poisson.

Hormis les naufrages, l'une des autres conséquences essentielles de l'absence d'un port est de ne pouvoir accéder aux zones de pêche quand la mer est mauvaise :

*"Durant l'hiver, la moitié des embarcations restaient à sec et les pêcheurs à terre observaient les senneurs des autres ports qui venaient pêcher au-delà de la barre, sous leur nez, alors qu'eux ne pouvaient pas sortir."*

Divers objectifs sont alors avancés pour faire aboutir le projet de construction d'un port. On parle du développement possible de l'industrie de la pêche, et de la protection de la vie de nombreux pêcheurs, le but étant de développer un centre d'approvisionnement du pays. L'autre objectif est d'augmenter la puissance des embarcations pour atteindre des lieux de pêche encore trop peu explorés. Mais contre les lenteurs d'une administration centrale, les Nazaréens n'ont aucune organisation à opposer. Ce n'est qu'en mai 1927 que les ministres du Commerce et de la Marine sont assignés par les armateurs et les patrons-pêcheurs, en vertu de quoi, ils ordonnent aux services officiels

d'étudier un projet de construction du port. Le ministre du commerce, Antones Guimarães dit alors :

*"Les Nazaréens peuvent être absolument confiants parce que, quoi qu'il puisse advenir maintenant, une oeuvre importante allait être réalisée; ...qu'il ne fallait cependant pas la réaliser trop vite de crainte que celle-ci ne répondît pas aux souhaits exprimés et que son coût excédât les possibilités du trésor; ...un port qui leur permettrait un exercice libre de la pêche, diminuant ainsi le pesant fardeau qui fut tant d'années supporté."*

La communauté de pêcheurs pense que la construction d'un port de pêche est d'intérêt général et que de ce fait l'ensemble de la communauté nazaréenne doit y prendre part financièrement. L'impôt pour la construction doit être également payé par les propriétaires immobiliers et par tous les commerçants et industriels de la commune de Nazaré suivant les valeurs respectives de leurs biens. Mais faute d'une politique locale permettant de résoudre les problèmes intérieurs, le port reste à l'état de projet.

Au début de l'année 1928, une Junte autonome est créée dans le port de Póvoa de Varzim avec l'aide de la population qui, spontanément, tente de résoudre des problèmes identiques :

*"Nous devrions élire un représentant qui pourrait faire partie de cette Junte."*

écrit un journaliste du *Notícias da Nazaré* du 29 janvier 1928 ("Porto de Abrigo", n°127), exprimant publiquement l'impérieuse nécessité qu'ont les Nazaréens de créer une association commerciale et industrielle :

*"... organisme indispensable à la vie de notre commune où nous pourrions exposer notre manière de*

*voir et qui par délégation du gouvernement pourrait alors agir et réaliser cette oeuvre."*

Il est clair que l'avenir de Nazaré réside alors dans la construction d'un port. Sans lui, la pêche ne peut progresser et risque même de décliner complètement.

Les arguments avancés par les Nazaréens sont simples. Les pêcheurs nazaréens sont renommés pour être parmi les meilleurs pêcheurs hauturiers et leur industrie de la sardine est très florissante. L'ouvrage espéré est donc proportionnel à l'importance du port et à son possible développement. Des sondages rigoureux, respectant les plans hydrographiques, ont été faits et permettent de reconnaître que ce port serait l'un des meilleurs entre Lisbonne et Leixôes, en raison de la qualité des fonds permettant l'accès à toute embarcation qui viendrait l'utiliser. Les conclusions révèlent qu'après la réalisation de cet ouvrage, le futur port de Nazaré pourrait permettre notamment le transport des produits de luxe et des objets de commerces régionaux, par voie maritime, ainsi que l'établissement d'industries de la morue - industrie du futur ayant une grande importance économique.

D'autres possibilités apparaissent, et entre autres, que l'industrie de la sardine puisse alors s'effectuer à bord d'embarcations de plus grand tonnage, que la pêche à la ligne hauturière s'effectue à bord d'embarcations propulsées mécaniquement et pouvant rester deux jours et plus en mer, ce qui donnerait à Nazaré la possibilité de concurrencer le port de Leixôes. Pour faire face aux nombreux naufrages qui ont lieu à proximité du Cabo Carvoeiro, il y aurait dans le futur port de Nazaré, un service de secours permanent et unique dans la zone côtière entre Lisbonne et Leixôes, permettant ainsi la sortie des secours dans toutes les circonstances. Le port de Nazaré permettrait également le fonctionnement d'établissements de construction navale, rétablissant ainsi une industrie d'un autre temps qui, à cette époque, avait déjà pratiquement disparu.

En 1930, l'administration portugaise établit un classement des ports du pays à partir duquel les priorités de construction vont être basées. Malgré son rendement - 50 000 contos de revenu par an - et l'importance de sa communauté - 3 000 pêcheurs pour 8 000 habitants et 500 embarcations -, Nazaré est classée dans la même catégorie que des ports ayant 98 pêcheurs et un rendement de 42 contos par an ("A Nazaré e o seu porto de abrigo", *Notícias da Nazaré*, 9/2/1930, n°183).

Cette classification, basée sur des critères définis en fonction des classifications des ports de commerce, est inadaptée aux ports de pêche. Il est évident qu'il faille connaître parfaitement les activités à risque que sont les pratiques de ces communautés de pêcheurs pour pouvoir juger de l'importance d'un projet de construction d'un port. Cette confusion a été un élément préjudiciable et la conséquence de cette classification injustifiée a été, qu'il est devenu impossible pour Nazaré de recevoir les 60% d'aide de participation de l'Etat déjà attribués aux ports de Peniche, Sesimbra, Póvoa de Varzim et Viana de Castela, considérés cependant comme égaux à Nazaré sur un plan économique (sur le tableau des classifications, Nazaré et Aveiro ont perdu 5 et 4 points en 15 ans alors que Figueira de Foz, Peniche et Leixões en ont gagné 2, 5 et 6 points).

Sur ces sujets d'application, les capitaines de ports n'ont pas été consultés alors qu'ils sont les uniques responsables de l'ordre et de la discipline des populations maritimes soumises à leur autorité. Le premier espoir des Nazaréens est de voir ce classement modifié dès que sera créée la Junte; il leur faudra en fait attendre 27 ans pour que ce classement soit modifié par le décret de 1944.

Ce projet de construction crée également des tensions entre les ports voisins et notamment avec le petit port de São Martinho do Porto qui au siècle dernier fut le représentant légal de Nazaré, alors dépourvue de

capitainerie. Un article du journal de São Martinho dénigre le projet de construction d'un port à Nazaré :

*"Ce qui est intéressant c'est que Nazaré ne veut pas se servir temporairement du port de São Martinho mais exige que nous abandonnions notre port naturel, unique dans le pays, pour ses conditions naturelles et économiques, ... et pour que le port - qui serait le port commercial du district - se construise définitivement à Nazaré !"*

ce qui amène le journaliste à terminer son article par ces mots :

*"...ceci donne l'envie de rire." (Article paru dans A voz de São Martinho de février 1931 et relaté dans le Notícias da Nazaré du 15 février 1931, n°222, sous le titre "Le port de Nazaré à São Martinho!...").*

La "Junta autonome des ouvrages du port de Nazaré" (Junta autónoma das obras do porto da Nazaré) est enfin constituée en 1929. Elle se compose du capitaine du port, du Président de la Chambre Exécutive de la Mairie, du chef de la délégation des douanes et d'un ingénieur nommé par la Direction des services hydrauliques. Les pêcheurs élisent également cinq représentants.

La Junta prend immédiatement connaissance de l'existence dans les coffres de l'Etat, d'un solde de 230 000 escudos, provenant de l'impôt de 1%, antérieurement perçu pour la construction du quai. Le 15 décembre de la même année, un projet de construction du port près de l'estuaire du fleuve Alcoa est remis à l'Administration générale des services hydrauliques<sup>1</sup>.

(1) Les techniciens venus à Nazaré en 1930, étaient dirigés par l'ingénieur Duarte Abecassis qui choisit un lieu particulier pour la construction d'une jetée à proximité de l'estuaire du fleuve Alcoa. Un plan fut élaboré prévoyant un futur port qui aurait deux jetées, l'une au sud et l'autre au nord de l'embouchure du fleuve, profitant ainsi de l'estuaire pour créer un port intérieur.

Tout semble prendre un excellent départ mais devant la lourdeur bureaucratique qu'un tel projet rencontre, la communauté de pêcheurs commence à marquer son mécontentement, la vie à Nazaré devenant de plus en plus difficile. C'est notamment l'époque où les *galeão* commencent à disparaître et de nombreux pêcheurs s'engagent dans des équipages qui se destinent à la pêche à la morue dans les mers du Groenland et de Terre Neuve à partir du port d'Ilhavo. Entre 1935 et 1936, 200 hommes partent chaque année pour des campagnes de six mois. Certains d'entre eux auront une quarantaine de traversées à leur actif. Cherchant ainsi de nouvelles manières de gagner leur vie sans la risquer, le nombre de pêcheurs à Nazaré continue à décroître.

Accablés par les divers impôts, les pêcheurs expriment de plus en plus leur désir de voir utiliser cet argent avec discernement. Depuis la loi de 1901, autorisant la levée de l'impôt pour la construction du quai, les pêcheurs n'ont cessé de payer l'impôt "ad valorem" de 2%. Le projet de création de la Junte prévoyait également un impôt supplémentaire de 3%, plus 10 escudos par tonneau et par année pour chaque embarcation enregistrée à la capitainerie et encore 1% pour l'amélioration locale perçue par la mairie, et également pris sur le produit brut de la pêche :

*"Bien qu'accablés par les impôts, entendons-nous bien, nous ne marchandons pas les 3% d'impôt (pour la Junte) mais il faudrait qu'ils lui reviennent et à elle seule."* disent les armateurs des madragues (*Notícias da Nazaré* du 3 juillet 1928, n°124).

Malgré les lourds impôts que perçoit l'Etat à cette époque, celui-ci ne contribue ni au fonctionnement d'une école professionnelle, ni à l'acquisition de matériel de protection, d'embarcations ou d'engins. Et les madragues, particulièrement mal équipées, ne disposaient pas d'installations frigorifiques, même sommaires.

Les commissions se succèdent jusqu'en 1931. Lors de l'inauguration de la route nationale reliant Nazaré à Pataias, le Ministre de l'Agriculture, présent, affirme que l'étude du port est terminée, les travaux estimés et que le projet sera étudié par le prochain Conseil des ministres. Les promesses de la construction d'un port continuent à être entretenues par les ingénieurs, membres de commissions gouvernementales, lors de nombreuses visites sur le terrain.

Tandis que les officiels palabrent, la zone maritime de Nazaré continue d'être exploitée par des senneurs espagnols et d'innombrables senneurs portugais provenant de Peniche, Figueira de Foz et Leixões :

*"Si les nouveaux procédés employés pour la pêche à la sardine par les senneurs à vapeur continuent à produire leurs effets pernicioeux sur les eaux territoriales portugaises, il n'y a pas de doute que la majorité des madragues, des filets tournants et engins du même genre, devront arrêter leur travail par manque de matière première et souffrir encore plus que depuis une quinzaine d'année."*

Cet appel fut lancé en février 1930 ("O porto da Nazaré e a sua injustificada classificação", *Notícias da Nazaré*, 23/2/1930, n°185).

Peu de temps après, les Nazaréens en viennent à abandonner l'exploitation de leurs huit madragues *valenciana*, de leurs deux madragues *redonda* et de leurs douze derniers *galeão*, en raison de la disparition des sardines le long du littoral. De tous les engins de pêche utilisés pour la capture de la sardine, il ne reste plus que la senne de plage. En l'absence d'infrastructure portuaire, qui permettrait le développement d'autres techniques, les Nazaréens n'ont aucun recours. Ils vivent alors une période de crise qui va se prolonger.

Au cours de la crise des années 1930, le poisson a disparu des étals et, comme la monnaie, il est rare. Avec la crise, est venue la famine. Le troc, le crédit et les rapines sont les seuls moyens pour survivre. C'est une époque rentable pour les usuriers de Nazaré qui prêtent de l'argent à des taux supérieurs aux 12% légaux, allant parfois jusqu'à 15%. Il existait une maison de prêt sur gage (*Casa de Penhores*) où les Nazaréens apportent leurs biens en gage - souvent des vêtements, rarement de l'or. Contre quelques pièces, ils achètent du pain. Hommes et femmes, en ces périodes de disette vont glaner des pommes de pin dans la forêt domaniale, ce qui est une activité répréhensible par la loi. Les pommes de pin sont revendues à des commerçants - comme les boulangers - qui ont besoin de combustible pour entretenir leur four. Les institutions locales - Mairie, *Maison des Pêcheurs* et Hôpital de Sítio - organisent une soupe populaire quotidienne distribuée dans la rue Guimarães. Munie de tickets de rationnement délivrés la veille, chaque jour la population fait la queue pour être servie. Chaque individu doit apporter un récipient dans lequel est versée une louche de soupe par ticket - la quantité de soupe étant égale pour les adultes et pour les enfants - puis il rentre à la maison, portant la soupe pour toute la famille. Une autre soupe populaire est installée un peu plus tard dans un réfectoire de la *Casa do Povo* (*Maison du Peuple*). Le 22 décembre 1938, un article paraît dans le journal "O Mensageiro" qui relate les faits suivants :

*"Il est distribué quotidiennement 2000 soupes aux pêcheurs et aux familles et il serait nécessaire d'en distribuer davantage. Cela fait aujourd'hui 62 jours que l'on ne pêche plus à Nazaré, parce que l'état de la mer ne permet pas l'entrée des embarcations. Seul un port pourrait empêcher ces crises de s'étendre."*

Dans la bonne intention de mettre un terme à la concurrence déloyale des embarcations étrangères à Nazaré :

*"Encore une fois les pêcheurs nazaréens voient les senneurs des autres ports venir pêcher le "pain" que la zone maritime nazaréenne réserve à leur subsistance et à celle de leurs familles"...*

les pêcheurs font l'acquisition de 49 senneurs *traineira* motorisés entre 1930 et 1932<sup>1</sup>. Mais pour cela, ils sont obligés d'hypothéquer tous leurs biens et comme le port naturel ne se prête pas à l'exploitation de la sardine avec ces grandes embarcations, les deux-tiers de ces pêcheurs doivent, pour rembourser leurs créanciers, se défaire des senneurs qu'ils viennent d'acquérir, de leurs engins de pêche et parfois même de leurs modestes maisons mises en gage.

Les conséquences de ce désarmement massif a été à nouveau le départ de centaines de pêcheurs débarqués pour Peniche et Matosinhos, ports qui leur offrent une plus grande sécurité dans le travail.

Durant les années qui suivent, la crise ne fait qu'aggraver la situation économique des Nazaréens et la municipalité doit continuer ses actions sociales. Le service de la soupe populaire d'ailleurs se prolonge au-delà de la guerre et jusque dans les années 1960 :

*"Même quand il y avait du poisson, les pêcheurs allaient à la soupe. Mais quand la mer était trop mauvaise, les hommes allaient vers les rivières pêcher les anguilles, ou chercher du bois pour faire*

---

(1) 16 embarcations sont nouvellement enregistrées en 1930, suivies de 30 autres en 1931 et de 6 autres en 1932. Au cours de la décennie suivante, seules 6 nouvelles embarcations de ce type sont inscrites, l'essentiel de la flottille sardinière de Nazaré ayant été constitué au cours des deux premières années.

le feu. D'autres parcouraient les bords de plage à la recherche d'or, armés d'épuisette. Ca se fait encore aujourd'hui. Les femmes nazaréennes portent beaucoup de bijoux - boucles d'oreille, colliers, etc. - même pour travailler à la rivière, laver le linge ou sécher le poisson. Il arrive qu'elles les perdent et les bijoux qui tombent dans la rivière finissent par revenir en bordure de mer avec le ressac. Il y avait aussi des magasins qui vendaient à crédit mais aujourd'hui cela existe toujours car durant l'hiver les gens ont peu d'argent. Les pêcheurs ne vont pas en mer pendant des semaines, voire des mois. Le remboursement se fait sans intérêt; c'est basé sur la confiance. Dès que les pêcheurs retravaillent, ils reviennent et paient leurs dettes. Les commerçants (principalement les tavernes et les commerces d'alimentation) ont tout intérêt à faire cela sinon leurs commerces ne tourneraient pas pendant des mois et ce serait une perte aussi pour eux." (Pêcheur/pêche locale, 58 ans)

Rien ne vient enrayer l'hémorragie des forces vives nazaréennes :

"Durant combien de temps assisterons-nous à la fuite des meilleurs pêcheurs de Nazaré pour former des "colonies" à Peniche et São Martinho" se pose-t-on encore la question en 1965. (Article paru sous le titre "Dans l'holocauste - le port", A Nazaré, 2/1/1965, n°65).

Le manque de sardine produit des ravages sans mesure dans tous les ports du nord du pays. La grande majorité de la population qui vit du commerce de la sardine, et par conséquent la plus économiquement faible, est la première à en pâtir. La recherche éperdue des sardines conduit des

bateaux à pêcher trop près des rochers ce qui provoqua la perte de nombreuses sennes de grande valeur. Il est donc urgent d'offrir aux Nazaréens de meilleures conditions de vie et de travail pour endiguer le flot d'émigration des hommes :

*"Quand commença le déclin d'ũ la communauté de pêcheurs ? Ce fut dans les années 1950, que le nombre baissa..."*

La population nazaréenne passe de 13 700 en 1960 à 9 000 en 1962 et le groupe des pêcheurs de 1270 en 1964 à 602 en 1974).

*"C'était parce qu'il n'y avait pas de port, qu'il y avait la crise de la sardine, etc... que les pêcheurs sont partis. Toutes ces conditions, mais ce sont les mêmes que dans les années 1910, 20, 30, etc. Mais c'est seulement que les pêcheurs ont commencé à se fatiguer des conditions sociales du pays et les conditions étaient très misérables parce que le produit de la pêche restait le même. Seulement entre les années 40 et 50, à l'époque des senneurs traineira qui donnaient une illusion d'abondance - il y avait une certaine abondance - mais en fait il y avait des senneurs qui pêchaient beaucoup et beaucoup d'autres qui ne pêchaient presque rien. Peut-être était-ce une question de compétence... La traineira avait des moteurs qui permettaient d'aller plus loin, et donc d'aller chercher la sardine là où elle était partie, mais il n'y avait pas d'aide de l'Etat. L'Estado-Novo (le gouvernement de Salazar) ne comprenait pas les pêcheurs. Il fallait investir sur leur compétence et leur travail mais le pouvoir ne faisait rien. Et puis en même temps, ils créèrent une force*

*d'expression pour que l'Etat fasse un port.*"(Pêcheur retraité)

Le tourisme qui prend son essor ouvre dans la vie des Nazaréens de nouvelles perspectives mais pour tenter de redresser l'économie locale à partir de ce secteur, il faut désenclaver Nazaré, rompre son isolement par l'amélioration des communications terrestres et maritimes. De nombreuses transformations ont déjà été réalisées dans le but de développer le transport des produits et des hommes et notamment la création d'une ligne de chemin de fer qui fait de Nazaré le terminus. Les trains transportent notamment les paniers de sardines et les produits de la région - charbon de Batalha et Porto de Mós, ciment de Maceira, verre de Marinha Grande, marbres et pierres de taille de Serra de Aire, bois de toutes les régions, vin, plâtre, huile d'olive..., et durant les trois mois d'été, les trains acheminent aussi les touristes vers Nazaré.

La construction d'un port, pense-t-on, va ouvrir également de nouvelles voies de communication, en développant le cabotage, mais aussi en permettant à des moyens et longs courriers, que les marées et les eaux agitées empêchent jusqu'ici d'accoster, de venir décharger leurs marchandises. Ceci avait pour objectif de concurrencer l'arrivée sur le marché de produits étrangers vendus moins chers que les produits locaux parce qu'ils étaient transportés à bon marché par voie maritime.

Dans les années 1959 et 1960, Nazaré retrouve un second souffle après la crise de 1930 qui lui avait fait abandonner la presque totalité de ses techniques traditionnelles de pêche de la sardine et, malgré l'émigration, elle a su reconstituer une flottille sardinière. Les facteurs principaux de ce renouveau résident dans une concentration de la flottille *locale* qui permet une exploitation plus collective des bancs à l'intérieur de l'anse, tout en émoussant la concurrence entre les équipages

des senneurs *candil*. Ces années d'apogée permettent aux pêcheurs de retrouver un certain optimisme, mais non de prévoir l'avenir. Le nombre de bateaux est plus ou moins maintenu mais leurs moyens de détection et de capture progressent peu. Seul un petit nombre d'unités a sa capacité augmentée, le reste de la flottille reste dans une ligne traditionnelle qui restreignait sa mobilité.

Ainsi, sans être mieux armés pour l'avenir qu'ils l'ont été dans le passé, les Nazaréens traversent à nouveau une crise au début des années 1960. Ce n'est pas la première fois que la sardine joue ce mauvais tour à la flotte portugaise mais néanmoins les conséquences, sur le fonctionnement du port de Nazaré et sur son économie, sont plus graves cette fois-ci.

En 1959, le député José Rodrigues da Silva Mendes, à la session de l'Assemblée Nationale du 18 juin 1959, fait un discours, exhortant le gouvernement à répondre dans les plus brefs délais aux aspirations de la population nazaréenne. Mais à cette époque, le gouvernement de Salazar se limite à faire des promesses. Et comme il a été déclaré par un orateur pris de lyrisme à l'occasion de l'inauguration du Syndicat des pêcheurs de Nazaré :

*"Il n'est pas nécessaire d'en dire plus sur le port de Nazaré. Sa barre est célèbre, et pour cela, on sait combien un port y est nécessaire. Le gouvernement le sait et nous, les pêcheurs, le savons. Le port n'est pas oublié sur la place du palais. Pêcheur de Nazaré, aie foi et confiance. Salazar est à la barre!..."*, déclaration qui selon les propres termes du journaliste fit que *"la population délira, galvanisée par l'espérance."* (Article de Manuel Remígio paru le 3 juin 1934 et repris dans le journal *Nazaré* du 27 mars 1957).

Cette citation est reprise par la presse, des années durant, comme pour rappeler à Salazar une promesse non tenue<sup>1</sup> et lors de l'ultime session de l'Assemblée Nationale, le 13 janvier 1965, le député Moura Ramos, rappelant les promesses passées et l'historique de "La question du port de Nazaré", sollicite que le projet soit inclus dans le III<sup>e</sup> Plan d'appui (Plano de Fomento)<sup>2</sup>.

La communauté lasse d'attendre un port qui n'arrive toujours pas accuse :

*"L'assassin ce n'est pas la mer. L'assassin c'est le port"*

disent-ils quand survient un naufrage. Ce port tant attendu est devenu un assassin qui agit par omission.

Les pêcheurs ont été alors obligés de quitter la mer pour accepter les offres d'industries plus lucratives à l'instar des pêcheurs de Praia de Vieira - plage rattachée au district de Nazaré - qui travaillent huit mois par an en usine et pêchent quatre mois en été. Des familles vivant de la pêche depuis des générations quittent leur port et partent pêcher la sardine à Matosinhos ou à Peniche, où les conditions de vie sont meilleures. A cette époque et chaque année, 400 pêcheurs nazaréens partaient pour pêcher la morue, deux fois plus que dans les années 1930. Dans tout le Portugal, des villages entiers sont désertés pour la France et l'Allemagne. Les pêcheurs s'engagent sur des chalutiers hollandais ou allemands, les femmes espèrent une meilleure vie dans les usines de traitement de poisson de Cuxhaven et de Brême :

(1) Elle paraît également dans l'article du 2 janvier 1964 "A Nazaré inteiro, cheia de esperança e de fé - Suplica a quem de direito o seu porto de abrigo" (journal *Nazaré*, n°40)

(2) Il s'agit du plan de 1968-1973, précédé des plans de 1943-1958 et 1959-1964.

*"Les femmes qui travaillaient au Canada, travaillaient toutes dans des conserveries et les hommes étaient toujours en relation avec la mer que ce soit la pêche lointaine, le forage en mer, la marine marchande, etc..."*.(Fils de pêcheur, 72 ans)

L'absence d'un port, les naufrages, l'impossibilité d'exploiter les ressources de ses fonds et l'absence de développement technologique, le vieillissement prématuré des embarcations - principalement des senneurs qu'il faut hisser à terre dès que le temps paraît douteux ce qui réduit le temps de longévité du bois de moitié et amène de nombreux employeurs à vendre ou à suspendre leurs activités - portent préjudice à l'économie locale mais d'autres événements contribuent à la migration des hommes.

L'après-guerre est une période charnière pour le Portugal. Elle marque la fin d'un isolement économique anachronique face aux nécessités du monde moderne, isolement qui avait relégué le peuple portugais au dernier rang européen. Mais malgré une succession de plans économiques qui mettent l'accent sur des investissements industriels, faisant largement appel aux capitaux étrangers, c'est insuffisant pour endiguer l'exode rural (100 à 120 000 personnes par an de 1966 à 1974) et l'émigration vers l'étranger, qu'accélère la perspective d'un long service militaire imposé par la guerre coloniale.

1960-1970 est une période de grande immigration nationale qui touche également l'industrie de la pêche et fait baisser le nombre des inscriptions maritimes. Pour échapper au service militaire, les pêcheurs s'engagent pour 6 ans à travailler sur des morutiers :

*"Il y avait beaucoup de pêcheurs à Nazaré et après cette date, vers 1970, il y a eu une forte émigration pour le Canada et d'autres pays. C'est une période où les jeunes commencèrent à fuir pour*

la pêche à la morue parce que c'était une des seules façons de pouvoir échapper au service militaire. Le service, à cette époque, était de quatre années mais s'ils partaient pour une zone de guerre (Mozambique, Guinée, Angola), le service était réduit à deux ans. L'engagement pour la pêche à la morue était de cinq à six ans, six mois par an en mer de mars-avril à octobre-novembre." (Pêcheur retraité)

"A l'époque de la guerre d'Angola, du Mozambique et de la Guinée, pour y échapper, les jeunes, avant même de recevoir leur feuille de route, partaient pour la pêche à la morue. Lorsque la feuille arrivait, la mère, la femme ou la petite amie, disait que le pêcheur était parti. C'était une manière de fuir la guerre. Le gouvernement ne pouvait rien faire contre cela." (Femme de pêcheur, 58 ans)

En 1965, Les Nazaréens croît<sup>31</sup> enfin avoir été entendus et compris. Une manchette du *Journal de Nazaré* du 2 avril 1965 annonce que d'après ses sources d'information :

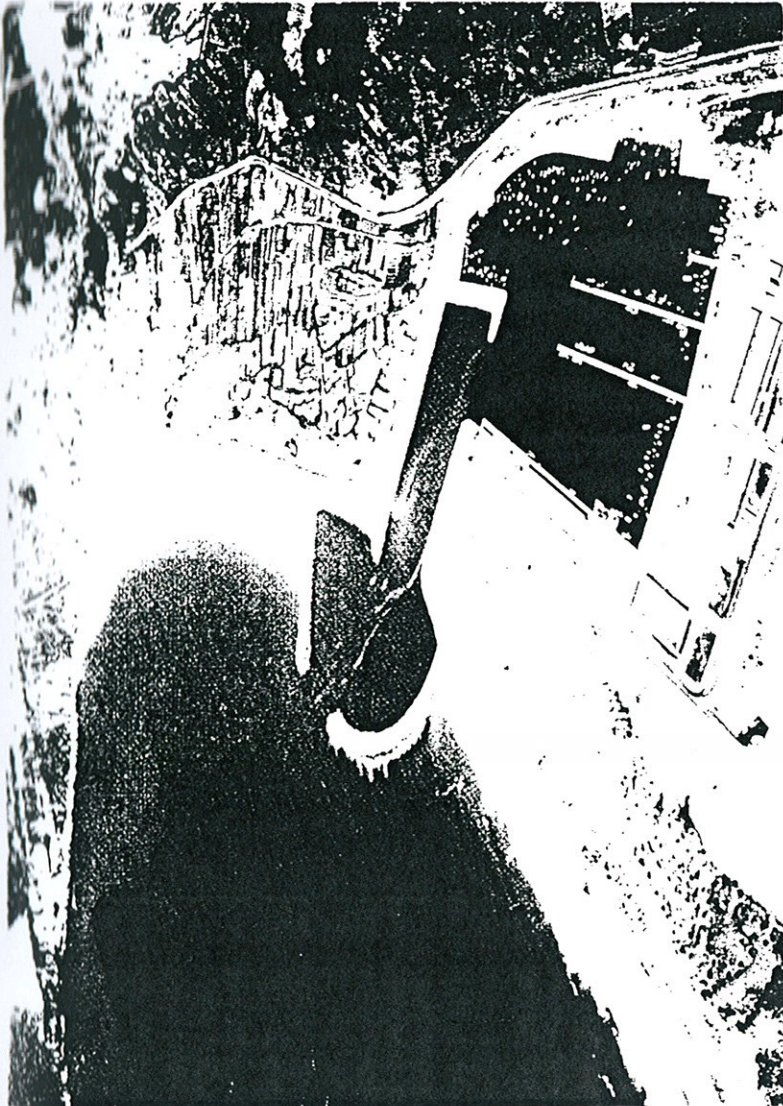
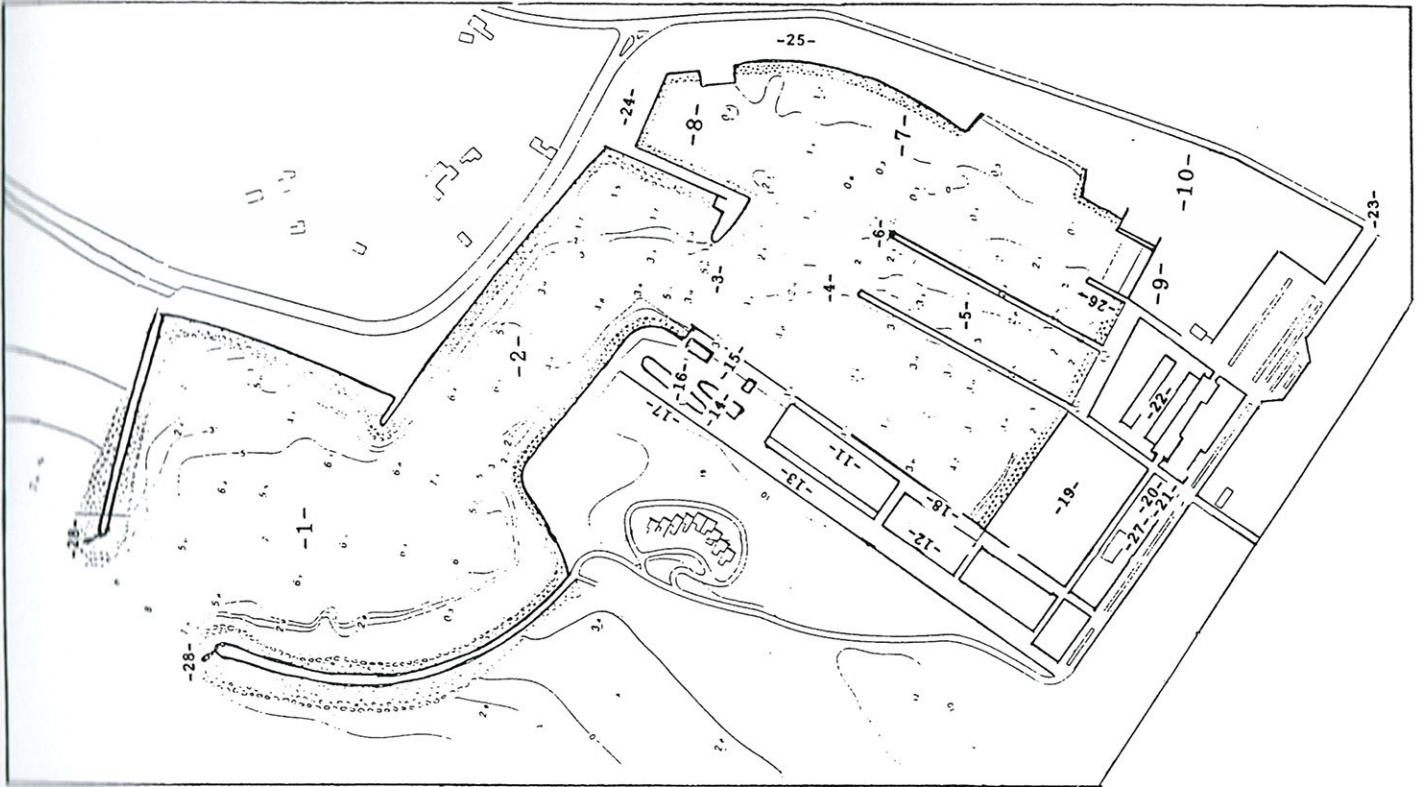
"La première pierre sera posée, ...à une date qui reste à déterminer." et d'ajouter "On pense que ce jour n'est pas loin." et de conclure "Enfin!... Mieux vaut tard que jamais."<sup>1</sup>

Mais il leur faut attendre encore quatorze années pour que cette première pierre soit posée.

Après le 25 avril 1974, le retour des émigrants et la reprise d'une économie tournée vers l'Europe influe sur l'industrie de la pêche.

(1) "A primeira pedra será lançada, ...em data a determinar. ...esse dia não está longe" *Journal de Nazaré* n° 69.

Fig. 171 - PORT DE NAZARE ET SES SUPERSTRUCTURES -



1. Avant-port
2. Canal d'accès
3. Dock intérieur
4. Zone réservée aux professionnels de la pêche
5. Zone réservée aux grandes embarcations de pêche
6. Quais
7. Zone d'ancrage des petites embarcations de pêche
8. Zone d'ancrage des bateaux de plaisance
9. Rampe d'accès
10. Hangar/Constructeurs navals
11. Criée
12. Entrepôts des grossistes
13. Plats-forme de chargement
14. Fabrique de glace
15. Ravitaillement en carburant
16. Tour d'observation
17. Dépôt de combustible
18. Zone d'extension de la criée
19. Zone d'extension des docks
20. Services administratifs
21. Services sociaux
22. Remises à filet/entrepôts des pêcheurs
23. Entrée principale/poste de surveillance
24. Club nautique
25. Hangar pour petites embarcations
26. Zone réservée au service de sauvetage
27. Police maritime
28. Phares

Dans la perspective d'une ouverture du Portugal sur l'Europe et son entrée dans la Communauté, la modernisation de la flottille portugaise est un objectif des années 1980. La construction d'un port devient alors une affaire de politique internationale, mais en construisant un port, les Nazaréens pensent surtout rapatrier leurs pêcheurs migrants et reconstituer leurs équipages :

*"Depuis la construction du port des Portugais émigrés au Canada espèrent rentrer et acheter une grosse unité."*

Le 3 septembre 1983 est inauguré, en présence du Premier Ministre Mário Soares, le port de Nazaré (Figure 171), mettant un terme à près d'un siècle d'espérance et de batailles et plusieurs décennies de sous-développement économique.

On peut se demander pourquoi l'affaire du port de Nazaré prit tant de temps à se conclure. Il a fallu plus de trois générations pour que les Nazaréens puissent enfin voir se résoudre "la question du port". Que d'encre a coulé pour relater l'avancement des projets ou les retards<sup>1</sup>, que de commissions dépêchées sur le terrain pour étudier, qui un tracé, qui un emplacement, qui un budget...

La mauvaise gestion des différentes crises économiques qu'a connu le Portugal, accentuée par une instabilité ministérielle, ont joué en défaveur de nombreux ports. Nazaré en a été l'une des grandes victimes.

(1) La liste des publications parues dans la presse de 1899 à 1977 concernant le projet de construction d'oeuvres de défense à Nazaré figure dans la bibliographie.

#### a- La crise de la sardine et de la conserve

Lorsqu'on évoque la crise de la pêche à Nazaré, il faut parler avant tout de la crise de la sardine<sup>1</sup>. Celle-ci était la principale ressource des ports du nord du pays et les conséquences des crises successives ont été ressenties à tous les niveaux de son industrie. Cette industrie caractérisée par l'utilisation de madragues, de filets tournant ou draguant, était essentiellement une pêche côtière.

Le Portugal a connu un véritable "Age d'or de la sardine" entre 1945 et 1955. C'était à une époque où la mécanisation à outrance et l'adoption de sonars sur les petits bateaux en bois pêchant la sardine lui avaient permis de prendre une nette avance sur les pays voisins dans le domaine de la capacité des prises.

A la fin des années 1960, le pays a acquis des marchés extérieurs. Des efforts extraordinaires ont été déployés pour les acquérir, devançant de sérieux concurrents tels que le Maroc, l'Espagne et la France... Le port de Matosinhos commence à être connu comme étant le premier port sardinier du monde, détrônant ainsi le port espagnol de Vigo, son voisin.

L'industrie des conserves portugaises est ancienne. Elle remonte à 1865, date à laquelle on commence à mettre le thon en boîte dans le port de Vila Real de Santo António sur la côte de l'Algarve. Le même procédé est appliqué à la sardine 15 ans plus tard dans le port de Setubal. En 1885, la première fabrique de conserve de sardine, de gibier et de fruit est inaugurée à Nazaré. Dans les années 1920, l'industrie de la conserve commence à marquer l'économie du pays de son empreinte. A son apogée, au début des années 1960, il y a 280 usines qui produisent du poisson, surtout à

---

(1) La sardine est l'espèce la plus capturée (75%) par les ports sardiniens. Viennent ensuite le chinchard (*carapau* compris) (10%) et le maquereau (5%).

l'huile d'olive et en sauce, certaines utilisant cependant des techniques de salage. Les usines sont équipées aussi pour faire de la conserve de maquereau, d'anchois et de thon. Plus d'un quart de la production nationale est alors destinée à l'industrie de la conserve. À ce succès grandissant s'ajoutent les exportations à destination d'une centaine de pays qui constituent jusqu'en 1962 la plus importante source de devises du pays.

Cependant, à partir de 1943, les captures de sardines dans les eaux proches du Portugal ne cessent de diminuer et, au cours de l'année 1969, elles sont si faibles que les usines de conserves n'ont matière à travailler que pour 100 jours<sup>1</sup>. Dès lors l'industrie de la sardine entre dans une phase de crise dont elle ne va pas se relever<sup>2</sup>.

Les causes de la disparition de la ressource, de son éloignement des côtes et des pêcheries fréquentées par les unités artisanales, ont fourni matière à extrapolation. Elles n'ont pu être établies avec certitude étant donné le manque de recherches scientifiques systématiques. Selon les théories, ont été incriminés le manque de plancton, le changement de salinité des eaux, les modifications des courants, les variations de température et la surpêche. Les explosions sous-marines, la pollution et les cycles solaires ont été également des théories avancées. L'indication la plus tangible, qui ressort des recherches de l'époque, est la constatation d'un refroidissement progressif des eaux fréquentées par les sardines au cours des années 1968 à 1972. Les stocks de sardines qui se trouvent depuis des siècles près de la côte occidentale se sont déplacés vers le

---

(1) En 1969, en dépit de l'aide de l'armée de l'air portugaise pour localiser les bancs de sardines, il n'y eut que peu de reprise dans la pêche. Pour améliorer la situation, toutes les taxes et autres charges imposées sur les mises à terre des sardines ont été supprimées pour un an par le gouvernement.

(2) Elle a été dominée longtemps par une seule entreprise à laquelle il était reproché son monopole et son inefficacité provoquant en 10 années (durant les années 1950) la baisse de la production de 1 million à 370 000 caisses.

sud. Il devient nécessaire d'acquérir des navires pouvant atteindre des vitesses supérieures, avec un plus grand rayon d'action, et pouvant recevoir un équipage plus important. Bien que les appareils de détection se répandent, la grande majorité des bateaux n'en sont pas dotés.

En raison de la spécialisation des conserveries et de la conception traditionnelle des embarcations, il est alors difficile pour les Portugais de changer leurs méthodes et de pêcher d'autres espèces. Certains ports ont des complexes de conserveries équipés uniquement pour la production des sardines - ce qui a été le cas du port de Matosinhos - et une flottille spécialisée - comme à Nazaré. En raison de cette spécialisation, ces ports n'ont pas été en mesure de se convertir et de trouver de nouveaux marchés alors que ceux des côtes de Galice et de Cantabrique ont su se reconverter dans la production d'autres espèces exportables (thon, anchois, coquillages).

La réaction des pays concurrents face à la pénurie de la sardine a été en effet de se tourner vers d'autres produits exportables. Les pêcheurs portugais ont tenté alors d'exploiter le maquereau et le chinchard, espèces qui ne pouvaient cependant remplacer la sardine, mais la diversité a été à l'époque une "arme" inconnue des Portugais malgré leur position stratégique face à l'océan.

Les systèmes politique et social - l'instabilité ministérielle, le processus bureaucratique routinier - ont été principalement à l'origine de cet enlisement dans la crise. A cette époque, la corporation était organisée en un certain nombre de corps de métier (*Gremios*) correspondant aux cinq principaux types de pêche - à la sardine, à la morue, au thon, à la baleine et au chalut. Ces corps de métier regroupaient les armateurs de chaque métier et participaient à l'entretien des *Maisons des Pêcheurs*. Au Portugal, il existait également une corporation pour chacun des secteurs de l'industrie et la conserverie appartenait,

avec la pêche, à la "Corporation de la pêche et conserves" (Corporação da Pesca e Conservas). Toute la partie production de l'industrie de la pêche était placée sous la responsabilité du Ministère de la Marine tandis que la vente et la transformation des produits dépendaient du Ministère des Affaires Economiques. Tous les problèmes ayant trait à l'assistance sociale et aux conditions de travail des pêcheurs étaient traités par le Ministère chargé des Corporations. Les cinq corps de métiers, avec chacun un représentant de l'Etat qui disposait d'un droit de veto, étaient à l'origine d'un système sévère d'autorisations qui confinait chaque armateur dans sa propre pêche. Durant la crise, les pêcheurs à la sardine en furent irrités car il leur était impossible de se reconvertir. Avec la disparition du produit, de nombreux patrons-pêcheurs et d'armateurs avaient le sentiment qu'ils pourraient adapter leurs bateaux de façon à pouvoir pratiquer une pêche saisonnière. Ils fondaient leurs espoirs, et même leur survie, dans leur reconversion vers d'autres espèces avec des méthodes plus lucratives comme le chalut, le filet dérivant ou la palangre, ce qui restait impossible dans le cadre de cette organisation. Les difficultés qu'ils éprouvaient à obtenir une autorisation rendaient cette conversion presque impossible. Aussi éprouvaient-ils une frustration lorsqu'ils voyaient les navires espagnols venir pêcher le poisson qu'ils pourraient capturer eux-mêmes et rapporter dans leurs ports.

De leur côté les pêcheurs disaient que pendant "l'Age d'or de la sardine" les armateurs qui furent ensuite victimes de la crise "*comme tout le monde*" n'avaient jamais essayé d'améliorer la condition des travailleurs :

*"L'exploitation pendant le salazarisme était inhumaine. Ils ne se sont jamais préoccupés de notre sort; les patrons comme les armateurs demandent maintenant que la pêche soit nationalisée et que*

*l'Etat paie leurs bateaux. Ce qui s'impose c'est l'expropriation sans indemnisation."*

pensaient les pêcheurs au lendemain de la révolution.

Les autorités n'étaient pas pressées d'aider la flotte de pêche à la sardine à sortir de la crise qu'elle traversait. Elles craignaient, en délivrant les autorisations nécessaires, qu'il n'y ait plus de navires pour pêcher la sardine si elle réapparaisait. Certains prédisaient que la sardine reviendrait comme elle était revenue lors d'une situation similaire qui s'était produite en 1948-1949. Mais cela n'a pas été le cas lors des crises de Californie, de Bretagne, de la zone de Cantabrique, de Galice... On pensait également qu'en limitant les autorisations, on forcerait les armateurs à investir leurs capitaux dans la construction de nouveaux bateaux et à abandonner la pêche à la morue et à la sardine, le succès des chalutiers à pêche arrière étant alors considéré comme une justification de cette politique. Mais lorsque le bateau champion de Matosinhos, équipé pour recevoir 2000 paniers de sardines, rentrait avec 40 paniers après une nuit de pêche, il était facile de comprendre pourquoi le système des autorisations était de plus en plus critiqué (Les problèmes de la pêche et de l'industrie de la conserve, *Fishing News Inter.*, août 1972).

A cette époque, on pensait également qu'un senneur de 25 m pouvait travailler avec un équipage de 12 hommes. Mais la réglementation sévère, appliquée à l'industrie de la pêche à la sardine, obligeait chaque navire à aller en mer avec 25 hommes. En plus du handicap financier que cela constituait, il était également très difficile de réunir un tel équipage, de nombreux jeunes se tournant vers d'autres types de pêche plus rentables ou s'en allant travailler dans l'industrie légère (en 1978, on estime que la pêche n'attire que 10% de jeunes).

Dans ce contexte, la clef de l'expansion du port de Nazaré était, sans aucun doute, la motorisation des bateaux et l'adoption du sondeur comme moyen de détection des bancs, celle de sa survie étant la construction d'un port.

#### b- Evolution des marchés

A la disparition de la sardine, se sont ajoutés deux facteurs supplémentaires qui ont contribué à cette crise. D'une part, plusieurs pays consommateurs de la sardine portugaise, parmi lesquels le Canada, l'Autriche, l'Afrique du Sud, le Brésil, le Mexique et le Danemark, ont considérablement réduit leurs achats au cours de ces années là. Ils ont eux-mêmes ouvert des conserveries. D'autre part, le volume des ventes portugaises a tellement diminué qu'il a été impossible de combler le déficit par une augmentation des prix. Le prix de vente de la sardine étant freiné par les cours internationaux, le taux des exportations s'est trouvé alors lié aux quantités capturées. Ces captures ont enregistré - pour l'année 1968 - une chute de 30% par rapport à l'année précédente. Les causes de cette chute des exportations ne sont pas le résultat de la conjoncture ou de facteurs aléatoires comme par exemple le changement d'intérêt ou de goût des consommateurs pour le produit, ou la demande éventuelle de produits différents. Les raisons sont plus profondes et plus graves. Les deux principaux acheteurs des conserves de poissons portugaises - l'Allemagne et l'Italie - réduisent substantiellement leurs importations portugaises parce que l'Espagne et le Maroc offrent à leurs consommateurs respectifs des articles similaires, à des conditions plus attrayantes et avantageuses que celles que le Portugal propose. En 1966, le Portugal a exporté en Allemagne 70,4% de sa production de conserve de sardine et 32,2% en 1970. Pour l'Italie, les chiffres ont été de 56,8% en 1969 et 44,4% en 1970. L'élément marquant de cette évolution a été celui de

l'accession de l'Espagne au premier rang des fournisseurs de conserves de sardine du marché allemand - et dans un secteur où la production portugaise était prépondérante, celui des produits de haute qualité sans peau et sans arrête.

La perte des marchés d'exportation en faveur de l'Espagne a représenté alors un renversement complet de la situation par rapport aux années précédentes (Tableau 68). La position sur le marché international de l'industrie de la conserve portugaise commence à vaciller.

On estime alors que la disparition de la sardine a provoqué une diminution de 20% de la capacité des usines de conserve du pays et mis en difficulté de nombreuses autres conserveries. Un énorme réservoir de main-d'oeuvre à bon marché a commencé à disparaître lorsque le gouvernement a supprimé les restrictions imposées à l'émigration et que de nombreux ouvriers d'usines de poisson sont partis pour la Belgique, la France et l'Allemagne. La fermeture des conserveries a été la cause du sous-emploi des femmes, car près de 80% de la main-d'oeuvre était féminine. L'unique conserverie nazaréenne débaucha près de 100 ouvrières...

Entre 1969 et 1977, le nombre d'emplois dans l'industrie des conserves est tombé de 43 000 à 30 000. Bien que cette situation de sous-emploi ait été généralisée, on a noté paradoxalement une relative vigueur des exportations de conserves portugaises dans les années qui suivirent la révolution de 1974. Ceci s'explique par le fait que le gouvernement a adopté la semaine des 45 heures et que des salaires bas ont continué d'être payés dans ce secteur. En 1977, les fabricants de sardines à l'huile ont dû supporter l'augmentation du prix du fer blanc ainsi que l'augmentation considérable du prix de l'huile, conséquence d'une suite de mauvais étés ayant entraîné de maigres récoltes.

Il était évident que l'industrie de la conserve portugaise, trop parcellisée et très artisanale (300 usines dans le pays dont une douzaine à peine étaient considérées

TABLEAU 68

- EVOLUTION DU COMMERCE EXTERIEUR DU POISSON ET DES PRODUITS DE LA MER DE 1970 A 1975 (Espagne, Portugal et Grèce) -  
(en millions de dollars U.S.)

ANNEES	1970	1971	1972	1973	1974	1975
ESPAGNE						
Exportations	95,5	114,0	150,6	169,2	208,6	181,9
Importations	46,6	60,6	93,9	111,5	183,1	151,7
Solde	+48,9	+53,4	+56,7	+57,7	+25,5	+30,2
PORTUGAL						
Exportations	46,6	42,1	51,4	66,2	56,3	-
Importations	32,6	49,3	61,2	67,9	105,5	-
Solde	+14,0	-7,2	-9,8	-1,7	-49,2	-

(Source : Revue des Pêches dans les pays membres de l'O.C.D.E. 1976)

TABLEAU 69

- EVOLUTION DES COTISATIONS ANNUELLES A LA CAISSE DE PREVOYANCE DE NAZARE -

	1980	1990
Janvier	644.607 \$ 00	2.743.508 \$ 00
Février	435.276 \$ 00	3.183.482 \$ 00
Mars	504.441 \$ 00	4.259.354 \$ 00
Avril	3.012.509 \$ 00	1.976.208 \$ 00
Mai	1.312.545 \$ 00	6.888.948 \$ 00
Juin	1.231.499 \$ 00	5.378.345 \$ 00
Juillet	1.708.695 \$ 00	7.254.738 \$ 00
Août	3.337.248 \$ 00	5.743.098 \$ 00
Septembre	1.874.636 \$ 00	4.465.478 \$ 00
Octobre	922.450 \$ 00	4.572.705 \$ 00
Novembre	655.864 \$ 00	2.532.180 \$ 00
Décembre	619.637 \$ 00	2.209.009 \$ 00
Total	16.259.407 \$ 00	51.207.053 \$ 00

comme rentables), avait besoin de restructuration et de modernisation<sup>1</sup>.

Le gouvernement tenta d'intervenir pour aider ce secteur de la pêche par une succession de plans quinquennaux. Avant le plan 1968-1973, une étude constatait que le nombre de navires sans moteur était plus important que ceux qui en étaient équipés et confirmait que l'effort de pêche dépendait toujours en grande partie d'une multitude de petits bateaux<sup>2</sup>. Le plan suivant (1974-1979) exige une amélioration de toutes les installations de débarquement ainsi que la construction de nouvelles usines de congélation, de farine et d'huile. Les installations des ports doivent être revues pour faire face aux demandes des chalutiers.

Le gouvernement suspend également la période de fermeture de la pêche à la sardine qui s'étendait généralement de novembre à février. Il supprime la taxe à l'importation sur le poisson destiné à la fabrication des conserves pour tenter d'enrayer la crise. Parallèlement, dans le but de freiner la chute des exportations et des ventes des conserves, une campagne de publicité est organisée : "*Protéines pas chères*" ou "*Aidez à la reconstruction du pays en consommant des sardines à l'huile*" sont quelques-uns des slogans qui se sont multipliés à la radio et à la télévision.

---

(1) Pour survivre et être rentable en 1975, les usines de conserves portugaises ont acheté des sardines aux russes et aux japonais pour remplir leurs contrats. Les portugais se retrouvant alors avec trop de sardines, ne purent acheter la production nationale car leurs stocks étaient déjà constitués. Les installations frigorifiques à terre alors engorgées, l'excédent de sardines fut perdu pour la consommation. Ceci se produisait également chaque fois que la sardine était surexploitée. Les exportations, qui autrefois pesaient très fortement dans la balance du commerce, sont aujourd'hui dépassées en valeur par les importations. Des tonnages de sardines et de thons sont importés pour compléter l'approvisionnement en matière première des usines de fabrication.

(2) Le Portugal comptait 3439 bâtiments à moteur et 7378 sans moteur entre 1968-73. Le gouvernement projeta alors de construire des chalutiers et d'investir dans diverses installations côtières de préparation des produits de la pêche, destinées à encourager la consommation des mollusques et à stimuler les activités de pêche locales.

A la veille du 25 avril 1974, une baisse sensible de la production est observée. L'un des facteurs conjoncturels est une flambée des prix des combustibles qui condamne à une semi-oisiveté un grand nombre d'embarcations<sup>1</sup>.

#### B) POLITIQUE DES PECHES APRES LE 25 AVRIL 1974

Au lendemain du 25 avril, un projet de réformes des corps de métier est envisagé. Celui-ci doit aboutir à l'unification du secteur en deux corps, l'un pour les chalutiers, l'autre pour les sardiniers, ce qui permettrait alors d'assouplir le système des autorisations. Le 12 septembre 1974 sont dissous les anciens syndicats et les corps de métier (Décret Loi 443-74)<sup>2</sup>.

L'année suivante, les pêcheurs au chalut de Matosinhos organisent une grève qui dure cinq mois et exigent que la pêche à la sardine soit nationalisée. Après la grève, les pêcheurs ont obtenu que la gratification obligatoire (*caldeirada*) passe de 85 à 100 escudos par jour. Les salaires des pêcheurs à la sardine sont alors les plus bas de tout le secteur de la pêche, avec de grandes variations de prix à la production, ce qui explique la faible moyenne de rendement que les armateurs réalisent, surtout dans la zone sud du pays. La prime à la production passe de 1 à 3% et les pêcheurs obtiennent le repos hebdomadaire du vendredi soir au dimanche midi et une assurance obligatoire pour tous les salariés en cas de "perte totale de salaire"<sup>3</sup>.

Les effets de la *Révolution du 25 avril*, quant aux

---

(1) Les autres facteurs sont des limitations d'accès à des pêcheries étrangères, la création de quotas de la morue et d'autres espèces, etc.

(2) Les grandes étapes de la réforme concernaient la création du Secrétariat d'Etat aux pêches (décret n° 240.174 du 5 juin 1974) dépendant du Ministère de l'Agriculture et des Pêches et qui jouissait d'une large autonomie.

(3) D'autres revendications furent refusées par les patrons comme le 13e mois, les 26 jours de congé et les 4 000 escudos de salaire mensuel minimum.

mesures sociales, n'ont pas été ceux escomptés. Six facteurs ont aggravé la situation économique et financière des pêcheurs avant que les gouvernements successifs ne cherchent à y remédier : la perte des pêcheries des colonies, à laquelle il faut ajouter l'obligation devant laquelle l'industrie des pêches s'est trouvée d'absorber la main-d'oeuvre des ex-colonies portugaises; la paralysie de l'investissement; la réduction forcée du nombre de jours de pêche, du fait notamment de la fermeture des centrales de vente le samedi et le dimanche, qui a affecté la pêche côtière et artisanale et tout le secteur du poisson frais; l'alourdissement des charges salariales des entreprises; le blocage des prix alimentaires.

Le gouvernement entend également libérer les prix du poisson frais qui sont fixés par les centrales de vente, procédé qui s'applique uniquement au circuit de commercialisation du poisson frais, les circuits de commercialisation du poisson congelé et de la morue étant dominés par des entreprises publiques (CRCB/ Commission de régulation du commerce de la morue et GEL-MAR) : les prix sont fixés alors par le gouvernement dans le premier cas et par accord entre les producteurs et la CRCB dans le second. Avec le projet d'élimination des centrales de vente, le gouvernement espère relancer la production. Cette mesure vise à redonner aux pêches portugaises de poisson frais un rythme d'activité plus normal, l'arrêt hebdomadaire de fonctionnement de 42 heures consécutives des criées étant très défavorable à la production. Ces facteurs ont été les catalyseurs d'un processus de dégradation aigu et irréversible à terme.

En septembre 1978, les services commerciaux de l'Ambassade de France décrivent la réforme de l'administration portugaise en ces termes :

*"Le tableau des pêches au 25 avril 1974 : C'est la caricature de celui de l'économie. Celle-ci est du type néo-féodal, le pouvoir économique appartenant à*

*une oligarchie industrielle et à quelques grands propriétaires terriens. Le système repose tout entier sur le travail bon marché, les salaires dans les pêches étant particulièrement faibles. Mais le trait le plus significatif des pêches à la veille du coup d'Etat est le fait de vivre depuis 35 ans, sous l'autorité du même homme - l'amiral Henrique Tenreiro - grand ami de Salazar et d'Américo Tomas (le Président)."*

Il s'ensuit alors une période d'incertitude pour la pêche portugaise. Cette industrie décline lentement, depuis le 25 avril, en raison des changements politiques intervenus dans le domaine financier, administratif et agricole. Un rapport du gouvernement portugais d'alors impute ces mauvais résultats à l'insuffisance des installations portuaires, à la vétusté des navires de faible tonnage, au caractère désuet des systèmes de pêche utilisés, à la mauvaise répartition des navires entre les ports (on trouve 60% du tonnage national à Lisbonne et Aveiro, représentant seulement 8,2% des navires).

La perspective de l'entrée du Portugal dans la C.E.E en 1985 est alors perçue comme une bonne chose pour les activités de pêche. Un plan spécial de modernisation des ports est mis en oeuvre et le gouvernement investit alors cinq fois plus que dans le reste du secteur de la pêche. De grands travaux sont créés à Viana de Castelo, Póvoa de Varzim, Matosinhos, Aveiro, Figueira de Foz, Peniche, Portimão, Olhão et Nazaré... La flotte de pêche va enfin disposer de ports bien agencés et bien outillés où sont mis à la disposition des usagers une organisation efficace, une infrastructure et des moyens de manutention performants.

C'est dans ce contexte que le port de Nazaré a vu le jour. Mais après tant d'attente et d'espoir, les pêcheurs nazaréens ont-ils su ou ont-ils pu tirer profit de la construction d'un port ? Dix années après, un premier bilan s'impose.

## CHAPITRE 2 - CONSEQUENCES D'UNE POLITIQUE SUR LES ACTIVITES ECONOMIQUES NAZAREENNES

### A) LES ESPOIRS DEÇUS DES PECHEURS

*"Après le 25 avril et la construction du port, la situation s'est nettement améliorée."*

m'a-t-on dit et répété au cours des premiers temps d'enquête. Après avoir entendu ~~eu~~<sup>l'</sup> lu tant de récits de naufrages et de noyades, nul doute que l'existence d'un port abrité des vents et de la fureur de la mer ne pouvait être qu'appréciée par les membres de la communauté nazaréenne. Il est un fait que depuis la création de ce port, les seules noyades qui ont été enregistrées sont celles de touristes et les navigateurs en péril sont plus souvent des vacanciers, voire des pêcheurs amateurs qui se retrouvent en mer en panne de carburant<sup>1</sup>. Et pour cela, la reconnaissance des pêcheurs nazaréens est grande; ils estiment d'ailleurs, qu'il serait bien irrévérencieux, vis-à-vis des ancêtres morts, de se plaindre.

Les Nazaréens avaient mis tous leurs espoirs dans la construction d'un port qui allait permettre de relancer l'économie de pêche et redonner aux jeunes le goût du métier duquel ils étaient en train de se détourner.

Cependant, si l'on juge par la situation économique de la pêche et la situation sociale des pêcheurs les effets de la construction du port - par rapport à leurs aspirations passées -, on s'aperçoit alors que les projets ont une place historique et que passé un délai, leurs réalisations n'ont plus tout à fait le rôle escompté.

---

(1) A cette date, le dernier Nazaréen qui s'est noyé fut le garçon d'honneur du curé de la paroisse. Au cours d'une procession religieuse en mer, alors que le prêtre bénissait les embarcations, le garçon tomba à l'eau, pris d'une crise d'épilepsie. Empêtré dans sa robe, il coula comme une pierre.

a- Une relance illusoire des activités de pêche

Outre le fait de ne plus avoir à craindre pour leur vie, les pêcheurs espéraient que la présence d'un port leur permettrait, avant toute chose, de sortir par "tous les temps" - ou du moins d'augmenter considérablement le nombre de marées annuelles - et par conséquent de multiplier en peu d'années leurs revenus :

*"Les pêcheurs pensaient qu'avec le port ils pêcheraient le double de poisson."*

Attendu comme un sauveur, le port avait l'allure d'une panacée qui devait résoudre tous les problèmes :

*"Avec le port, on pensait qu'il n'y aurait plus de difficultés. On aurait tous du travail et plus aucun Nazaréen ne partirait d'ici pour une autre terre."*

Certains même espéraient voir rentrer une partie des émigrants :

*"Depuis la construction du port, des Portugais émigrés au Canada espèrent rentrer et acheter de grosses unités."*

L'avenir de la communauté dépendait donc d'un port mais il était également lié au retour des pêcheurs migrants, retour qui devait entraîner alors une restructuration de la flottille.

Il est aisé de démontrer que la construction du port n'a pas répondu aux principales espérances de la communauté. Le nombre de marées effectuées avant et après la construction du port avec l'une et l'autre des techniques de pêche traditionnelles de Nazaré - grande et petite senne

tournante, senne de plage, palangre côtière et palangre hauturière - est explicite (Tableau 70).

En 1938, il a été calculé que sur l'année, 140 jours avaient été favorables à la pratique de la pêche, 37 avaient été périlleux et qu'il y avait eu 188 jours sans sortie (Fernandes, 1946). En 1960, il avait été estimé que le pêcheur à la senne tournante exerçait son métier la moitié de l'année et le pêcheur à la palangre 140 jours environ. Aujourd'hui, ces chiffres sont encore d'actualité puisque les résultats du plus grand senneur de Nazaré *Novo-Estrelinha* sont souvent inférieurs à ces chiffres.

Pour tenter d'augmenter le nombre des marées et d'équilibrer les revenus, quelques patrons de pêche vont en mer plusieurs fois par jour. C'est le cas du senneur *Novo-Estrelinha* qui peut effectuer jusqu'à trois sorties par jour et réaliser trois ventes à la criée. Les patrons de senne de plage effectuent jusqu'à cinq coups de senne en 24 heures. Ce procédé permet de compenser les nombreux jours durant lesquels il est impossible de travailler.

Mais depuis que la criée a été informatisée, ces mouvements sont comptabilisés par vingt-quatre heures, ce qui signifie que les trois ventes du jour sont enregistrées comme s'il s'agissait d'une seule et unique marée alors que dans le passé, rappelons-le, trois calées au cours d'une même journée équivalaient à trois marées. La lecture des tableaux présentés doit alors tenir compte de cet élément.

Ce nouveau calcul va donc, aujourd'hui, à l'encontre des intérêts des armateurs qui, pour obtenir l'autorisation de détruire leurs embarcations et recevoir une indemnité compensatoire, doivent justifier d'au moins 75 marées par an.

Jusqu'en 1987, les chiffres portés sur le tableau représentent le nombre de ventes à la criée. Selon la méthode de travail du *Novo Estrelinha*, celui-ci aurait fait 161 ventes en 1987. En terme de journées de travail cela peut correspondre à deux, voire trois fois moins. Le même





calcul est applicable au patron de la senne de plage qui présente pour 1981, 154 ventes mais qui peuvent correspondre à 30 ou 50 jours d'activité. Dès 1991, le calcul s'inverse. Le *Novo-Estrelinha* ne comptabilise plus que 91 marées, ce qui correspond exactement au nombre de jours de pêche dans l'année de référence mais pas au nombre de ventes à la criée qui reste inconnu. Le *Príncipe da Paz*, quant à lui, n'effectue qu'une seule marée par jour. Les chiffres correspondent donc à la réalité quant à la fréquence des jours exploitables. En 1991, les pêcheurs de cette unité ont travaillé 108 jours c'est-à-dire une moyenne de deux jours par semaine tout au long de l'année. En 1992 et 1993, le nombre de sorties a augmenté, passant à trois jours par semaine. Bien que n'ayant pas les chiffres de l'année 1994, ma présence à leurs côtés et mes contacts quotidiens avec l'équipage me permet d'affirmer que le nombre de jours en mer n'a pas atteint cette année-là la centaine, l'hiver ayant été particulièrement rude.

La chute vertigineuse du nombre des marées effectuées par les pêcheurs à la senne de plage est directement liée à l'absence de sardine dans l'anse et l'une des raisons de cette disparition est en partie due à la construction du port. Comme cela a été souligné précédemment, les jetées du port ont été construites sur l'un des espaces de pêche les plus productifs. La perspective d'une réduction des risques encourus chaque jour au passage de la barre faisait dire :

*"Les pêcheurs ont préféré perdre l'espace Brasil qui était l'un des meilleurs et d'avoir en contrepartie un port qui permet de sauver des vies."*

Mais très rapidement, ceux-ci ont compris les conséquences d'une telle construction sur les lieux même de leur travail. Ainsi, en 1987 le responsable du port faisait ce commentaire :

"Pour le moment les pêcheurs sont satisfaits car il n'y a plus de naufrages mais les pêcheurs à la senne de plage abandonnent peu à peu leur activité. Avant la création du port le courant maritime, qui passait du nord vers le sud, facilitait la survivance du vivier naturel qui s'alimentait des planctons qui poussaient au fond de la baie. A la création du port, les eaux sont venues buter contre le môle nord. Il se crée alors une sorte "d'eau morte" d'où disparaissent plantes et poissons. A cause de cela, la pêche à la senne de plage rend de moins en moins et les poissons s'éloignent de la côte."

Si l'on ajoute à cela l'éloignement de la zone portuaire du lieu de débarquement traditionnel, on trouve l'autre élément qui a contribué à la disparition de cette technique :

"Les pêcheurs à la senne de plage peuvent toujours tirer leur filet mais pour le transport à pied du matériel jusqu'au port, c'est plus compliqué."

Si la construction du port a évité depuis de nombreux naufrages, il n'en reste pas moins que les pêcheurs n'ont pas vu augmenter sensiblement le volume de leur production par le simple fait que, durant l'hiver, l'ensemble de la flottille reste toujours à quai, faute de poisson mais également d'une météorologie favorable à une navigation à bord d'unités légères. Tous les pêcheurs de Nazaré doivent attendre les saisons chaudes pour travailler et économiser pour le reste de l'année, ce qui leur fait dire :

"Même si le port est à Nazaré, ce ne sont pas les Nazaréens qui en profitent."

Qu'il s'agisse des pêcheurs exploitant les eaux de l'anse ou celles de la zone côtière, tous disent "qu'ils

vivent de la même façon que par le passé" quand ils parlent de leurs relations à la mer.

Les pêcheurs avaient espéré multiplier leurs revenus; cela a été vrai pour un petit nombre d'entre eux. A partir des montants des cotisations perçues par l'ancienne Caisse de Prévoyance, correspondant aux 10% calculés sur le revenu brut du poisson débarqué, on constate en effet une évolution très nette entre les deux époques si l'on compare le total des cotisations par année (Tableau 69). En fait, cette augmentation des prises, que reflètent les cotisations de l'assurance sociale, est due à un très petit nombre d'embarcations - quatre chalutiers et moins d'une dizaine de senneurs de 25 à 30 tjb -, la grande majorité de la flottille nazaréenne étant composée de petites unités non-pontées dont le volume des prises reste inchangé. La présence d'un port n'a pas forcément permis une augmentation de la rentabilité de la flottille nazaréenne comme le prouve les chiffres d'avril 1990 par rapport à ceux d'avril 1980. Celle-ci reste tributaire d'un ensemble de paramètres dont les éléments ne peuvent être résolus par la seule présence d'un port.

Dès l'ouverture du port, toute la communauté avait mis ses espoirs dans le retour des pêcheurs migrants qui avaient été contraints de quitter Nazaré après la disparition des grands sardiniers. La perspective de continuer à exploiter les eaux nazaréennes sans la protection d'un port, les avait poussé hors des frontières. Pour l'instant, il est encore tôt pour juger de l'importance des retours qui se sont amorcés au début des années 1990.

Confiants, les *anciens* estiment que le grand retour est pour bientôt - "*pour les prochaines années*" disent-ils chaque année... Ainsi reconstitué, le groupe des pêcheurs devrait alors représenter une nouvelle force économique. Mais les plus jeunes - les actifs - sont prudents et

s'aventurent guère à faire des pronostics car malgré la présence du port, il y a encore des jeunes qui cherchent à améliorer le niveau de vie de leur famille en embarquant sur des unités de pêche plus performantes, à Peniche ou hors des frontières du Portugal, à moins qu'ils se fassent engager comme cuisiniers sur des navires de la Marine marchande. Ces expériences tournent souvent court. Engagés sans contrat et sur la seule promesse verbale d'un armateur inconnu, ces hommes sont souvent exploités et reviennent à Nazaré après trois mois en mer plus démunis qu'ils en étaient partis. Même si ces tentatives pour conserver un emploi lié à la mer paraissent vaines, parce qu'elles ont pour seule conséquence de faire reculer l'échéance d'un abandon définitif du métier de pêcheur, quelques jeunes tentent l'aventure en espérant toujours qu'à leur retour, la situation économique aura changé et que de nouvelles perspectives d'avenir s'ouvriront devant eux<sup>1</sup>.

Après le 25 avril 1974, alors qu'il fallait relancer l'industrie de la pêche et moderniser la flotte, c'est le contraire qu'il est advenu dans de nombreux ports du Portugal. Plusieurs centaines d'embarcations ont été construites à partir de 1974. Dans les ports nationaux, la pêche artisanale progresse considérablement alors que la pêche industrielle régresse.

A Nazaré, cela s'est traduit par un nombre croissant d'embarcations de très faible tonnage et pêchant localement (dans l'anse). Le nombre des barques est passé de 89 en 1958 à 165 en 1975, montrant l'évolution de la pêche *locale* au détriment de la pêche côtière qui voit, quant à elle, son effectif diminuer. Le nombre d'embarcations à moteur

---

(1) Actuellement, il y a officiellement 40 pêcheurs travaillant toute l'année à bord d'embarcations étrangères mais des pêcheurs "oublient" parfois d'informer les services de la capitainerie qu'ils travaillent hors de la zone juridictionnelle administrée par celle-ci. Il s'agit en général de pêcheurs qui partent seulement quelques semaines, voire quelques mois. Le nombre de ces pêcheurs migrants doit être alors pris comme une estimation.

destinées à la pêche côtière a certes augmenté mais cette progression est presque exclusivement due à l'augmentation du nombre d'embarcations dont le tonnage ne dépasse pas cinq tonneaux de jauge brute. Il ne s'agit pas, non plus, pour la majorité d'entre elles, de constructions nouvelles mais d'unités qui ont repris leurs activités après avoir été longtemps désarmées. A titre de comparaison, le port de Matosinhos possédait déjà, en 1974, des sardiniers dont la plupart atteignaient 25 m et qui étaient équipés de moteur de 400 CV, de poulies mécaniques et de deux écho-sondes, certains même l'étaient de sonars et de radars. Avec quinze années de retard, quelques embarcations nazaréennes ont été équipées d'écho-sonde et c'est en 1986 que la première embarcation de plus de cent tonneaux est entrée dans le port (182,48 Tjb) mais il s'agissait d'un chalutier; encore aujourd'hui, les plus grandes embarcations traditionnelles de Nazaré ne dépassent pas les trente tonneaux de jauge brute. Si au cours de la dernière décennie, la puissance de la flottille nazaréenne a été nettement augmentée (3142 CV en 1980 et 5220 CV en 1990), cela est due à l'arrivée des quatre chalutiers qui ont été inscrits à Nazaré dès que le port put les accueillir, tandis que le nombre des embarcations à moteur intérieur est resté sensiblement le même (38 en 1980 et 33 en 1990).

L'utilisation du port de Nazaré par les grandes unités des ports voisins désappointent les Nazaréens :

*"Ce n'est pas un port pour nous..."*

*"Il sert aux autres embarcations."*

*"Ce n'est pas nous qu'y en profitons."*

A la thèse que soutiennent tous les pêcheurs nazaréens, lorsqu'ils disent que le port n'a pas été construit pour eux, s'ajoute un autre argument qui préfigure du devenir du

port dans les prochaines années : c'est la création d'une récente marina dont la superficie a été prise sur l'aire initialement réservée à l'ancrage des barques de pêche. Cette zone, de 56 places, réservée à l'appontage des bateaux de plaisance a été inaugurée en 1992 par le Club naval nazaréen qui espère encore la développer en même temps que la pratique de la voile. Cette avancée sur le "territoire" des pêcheurs, et les projets qui l'entourent, montre catégoriquement que la politique communale s'axe d'une façon irrémédiable sur les loisirs et le tourisme - la marina devant également accueillir des plaisanciers étrangers - en basant ses projets de développement sur l'inévitable disparition des petites barques.

Les pêcheurs savent que leur profession est en sursis, parce que l'évolution de leur flottille a pris trop de retard pour concurrencer celles des ports voisins et que la relève des vieux pêcheurs par la jeune génération est compromise, mais combien d'années ce sursis durera-t-il ? Malgré les promesses faites par l'administration centrale et l'ouverture sur l'Europe, nombreux sont ceux qui pensent qu'il est déjà trop tard pour Nazaré :

*"Le port est arrivé trente ans trop tard. Il aurait dû arriver au moment où les forces vives ont dû quitter le Portugal pour trouver ailleurs du travail. Le port les aurait retenus. Depuis, il y a une nouvelle génération qui ne veut plus aller en mer."*(Fils de pêcheur, 62 ans)

Un informateur plus jeune (né en 1952) dit aussi :

*A mon avis, déjà à ma naissance c'était nécessaire d'avoir un port. Un port est une source de richesse pour une ville. Je pense que ce port est un leurre parce que ce lieu est un lieu où il est facile de*

*gagner plus d'argent mais seulement pour les gros, ceux qui ont des grandes embarcations."*

Un fils de pêcheur retraité ajoute :

*"La manière de vivre ici est identique à celle d'il y a trente ans, proportionnellement égale. Ce qui veut dire que la construction du port n'a rien changé dans la vie économique des pêcheurs. D'ailleurs, ils sont tellement peu nombreux aujourd'hui. Oui, c'est ça qui a changé !"*

#### b- Une rupture dans la transmission du métier

Pendant longtemps, les générations de pêcheurs se sont succédées les unes aux autres et rares étaient ceux dont le chemin s'écartait du modèle traditionnel.

Depuis quelques années, la relève des anciens tend à disparaître ce qui a eu pour conséquence une diminution constante du nombre de pêcheurs inscrits sur les rôles et le vieillissement de la population maritime.

#### 1- Le renoncement au métier

Le nombre de pêcheurs baisse chaque année. Ils étaient 539 en 1886, 2089 en 1928, 1808 en 1951, 808 en 1976... et 422 (dont 40 occasionnels) en 1993. Quand ce ne sont pas les fils qui refusent d'aller en mer, ce sont les pères qui enjoignent à leurs fils de ne pas y aller :

*"L'espérance (des pêcheurs) est arrivée au bout. Il n'y avait plus d'espérance et c'est alors que les propres pères, dans les années 50, ont commencé à empêcher les fils d'aller à la pêche. Et quand le*

*fils continuait la même vie que le père - je ne sais pas si c'était une question d'intelligence - mais ça devait être comme un mouvement collectif venant de l'inconscient. Mais les gens se sont alors fatigués psychologiquement. Il n'y avait plus d'espérance."*

Le refus de la jeune génération de reprendre un métier, qu'elle estime sans avenir, accentue le phénomène de déclin observé. En 1993, aucun pêcheur de moins de 18 ans était inscrit sur les rôles. Ils n'étaient plus que 8 en 1992 alors que l'année précédente ils étaient encore 25 et 59 en 1989 (82 en 1985, 112 en 1982, 134 en 1979. En 1934, ils étaient 708 jeunes pour 2886 pêcheurs).

Certains pêcheurs critiquent la désaffection de la jeunesse pour un métier auquel ils sont très attachés. Mais il faut cependant reconnaître que si aujourd'hui les jeunes contemplant la terre avec envie, c'est parce que leurs aînés ont su les mettre en garde des dangers multiples du métier :

*"Les jeunes ne veulent plus aller en mer. Il n'y a pas les conditions, pas d'argent et la mer est dangereuse. Beaucoup de gens sont morts, des centaines."*

Ces discours que tiennent les aînés ont eu pour conséquence d'amener les jeunes à abandonner peu à peu le métier :

*"Toutes les familles obligent presque les fils à ne pas aller en mer parce que la mer n'est pas prêteuse, la mer est un voleur, la mer est un assassin, la mer est ci, la mer est ça... ("O mar não empresta, o mar é um ladrão, o mar é um assassino, o mar é isto...").*

L'absence d'un port abritant les pêcheurs de la force meurtrière de la lame et les naufrages conjugués à la misère, ont eu raison des hommes et de leur courage. "Voleur, assassin", les anciens n'ont pas de termes plus forts pour exprimer leur désespoir et leur fureur d'avoir tout donné à la mer "de la sueur de leur front à la vie de leurs compagnons", peine perdue, "la mer n'est pas prêteuse" répètent les pêcheurs, "elle ne donne rien contre rien".

Cette notion que les pêcheurs ont du danger et de la précarité de leur métier, n'est pas récente. Le discours est ancien. Il y a une cinquantaine d'années, on notait déjà parmi les pêcheurs une volonté d'en éloigner leurs fils. Un ancien témoigne :

*"Moi, mon père et mon grand-père étaient pêcheurs mais mon père ne voulait pas que je sois pêcheur. C'était en 1943. Alors j'ai fait du commerce et j'ai travaillé 46 ans à la criée."*

Un homme de quarante et un ans, ancien pêcheur reconverti aux métiers du tourisme ajoute :

*"A Nazaré, on peut compter les individus de ma génération qui vont en mer. Il y en a mais ils vont en Angola, au Mozambique, etc. Ils ne travaillent ni en Europe, ni sur les senneurs rapa, ni avec les sennes de plage..."*

Le phénomène s'est amplifié dans les années 1960-1970. Une rupture s'est faite dans la transmission du métier, et cela parce que les aînés ont mentalement déjà intégré le processus de la reconversion professionnelle.

Le désir de ne pas "faire le même métier que ses parents" s'étend à toute la jeune génération. Les jeunes veulent faire un métier moins difficile et surtout qui soit

socialement plus valorisant. Ils recherchent un travail qui leur assure un salaire régulier et fixe :

*"Travailler à la part n'a jamais été bon pour personne !"*

Le système de part, sur lequel est basé toute l'organisation des pêches nazaréenne, ne correspond plus aux exigences économiques actuelles de la jeune génération qui ne peut assurer les lendemains d'une famille depuis que les jeunes mères, toute à l'éducation de leurs enfants, refusent pour la plupart de travailler. Les jeunes femmes de la communauté de pêcheurs ont cessé d'être les associées de leurs maris et ne veulent pas suivre le modèle traditionnel adopté par leurs mères.

Autrefois, on parlait de la "chance" de faire un autre métier que celui de pêcheur. A présent, on parle de la "possibilité" qui est donnée d'aller à l'école et d'avoir un métier à terre. Exercer le métier de pêcheur ou celui de poissonnière n'est plus la destinée tracée que les fils et les filles de Nazaré doivent suivre :

*"Ma mère était une marchande de poisson itinérante. Ma fille a vendu du poisson avec sa grand-mère. Ce fut une transmission qui s'est faite de la grand-mère à la petite-fille. Mais curieusement ma soeur elle ne l'a pas fait. Ca a sauté une génération. Mais plus tard ma fille a également fait un autre métier."(Tavernier et pêcheur retraité, 72 ans).*

Les filles ont également des ambitions qui les détournent des activités auxquelles elles étaient traditionnellement préparées par leur mère : la transformation et/ou la vente du poisson :

"A présent, les jeunes filles ne souhaitent ni tirer les sennes sur la plage, ni préparer et sécher le poisson, ni acheter en criée pour vendre sur des étals ou dans la rue. Les femmes qui accomplissent ces tâches ont toutes plus d'une quarantaine d'années, la moyenne étant entre cinquante et soixante ans. Seules quelques-unes ont tenté, alors que le chômage les touchait, d'apprendre un métier en suivant les cours de ramendage de l'école professionnelle, mais sinon elles ne veulent plus rien avoir à faire avec la pêche."

Aujourd'hui, les jeunes sont employés dans d'autres industries comme travailleurs non-qualifiés ou semi-qualifiés. Nazaré n'ayant aucune usine, ils s'en vont chercher un emploi dans un rayon de 20 km autour de la ville, sans toutefois dépasser les limites de la commune de Nazaré. D'autres se tournent vers la fonction publique, les études, etc., après avoir quitté l'école.

L'ambition des très jeunes apparaît très clairement dans cette enquête effectuée pour le compte du journal local. A la question "Que veux-tu faire quand tu seras grand ?", posée à 23 garçons de 9 à 13 ans, 13 d'entre eux ont répondu "footballeur", 2 "électricien", 2 "aviateur" 1 "vétérinaire", 1 "informaticien", 1 "inventeur", 1 "chauffeur de taxi", 1 "ingénieur", 1 "nageur professionnel". On estime que sur 100 jeunes de la génération future, 10 d'entre eux deviendront pêcheurs tandis que 10 autres entrèrent dans la Marine marchande. Des 80 restant, peu d'entre eux réaliseront leurs rêves, les difficultés d'entrer à l'université<sup>1</sup> et le coût des études obligeant un bon nombre d'entre eux à devenir maçon ou ouvrier d'usine, nouvelle orientation professionnelle des enfants de pêcheurs.

(1) Pour entrer à l'université, un étudiant doit avoir obtenu à son diplôme de fin d'étude une moyenne de 14 sur 20 pour entrer dans une section de langue et de 17 sur 20 pour les autres sections.

Pourtant, l'hostilité des aînés vis-à-vis de la mer se heurte parfois aux désirs mêmes de certains jeunes qui sont réduits à attendre la disparition de leur père pour travailler comme ils l'entendent :

*"Mon père et mon grand-père étaient pêcheurs. Mon jeune frère n'est pas pêcheur. S'il avait été pêcheur mon père nous aurait aidé, peut-être en vendant une part de son bien. Mais comme je suis le seul de ses fils à avoir repris le métier, il n'a rien fait pour moi. Si j'emprunte à la banque et qu'il donne en garantie sa maison, si je ne pêche pas le premier mois et que je ne peux pas payer la traite, le tribunal va lui prendre son bien. J'attends. Quand il sera mort, j'achèterai une embarcation."*

## 2- La théorisation du métier : l'apprentissage à l'école

En raison de la défection de la jeunesse, les aînés n'exercent plus leur activité de formateurs. Quelques fils accompagnent encore leur père à la pêche le dimanche mais les sorties en mer sont rares car les devoirs de classe les retiennent à domicile. Sur les lieux où se pratiquent les dernières activités féminines, on ne rencontre plus le couple mère et fille, grand-mère et petite-fille, exception faite des activités de gardiennage.

*"Actuellement je ne vois ni enfant à l'estindarte (zone de plage où est séché le poisson), ni au marché, ni au port, ni ailleurs. Mais c'est normal, parce que vraiment la pêche traditionnelle à Nazaré est en train de disparaître. Les gens sont en train de passer à un autre niveau, niveau culturel, niveau économique. La transmission déjà s'est coupée."*

Pour ne pas interrompre la transmission de ce "capital cognitif" qui permet à un groupe de se perpétuer comme de se transformer, et pour pallier le manque de formateurs dû à la disparition des *anciens*, d'autres voies sont empruntées : l'école d'apprentissage aux métiers de la pêche.

Malgré le constat d'abandon qui vient d'être fait et à contre courant des tendances observées localement, Nazaré a ouvert un centre d'enseignement car l'adaptation à de nouvelles technologies doit s'accompagner d'une formation professionnelle aux métiers de la mer - initiations pour les plus jeunes et perfectionnement pour les autres - mais aussi de remise à niveau scolaire pour ceux qui, obligés d'embarquer très jeunes, n'ont eu aucune possibilité de s'instruire. Mais à la vue de ces circonstances, on peut se demander si ces cours se justifient dans une communauté où le nombre des pêcheurs décroît d'année en année et où les jeunes se tournent vers d'autres horizons :

*"Avec cet enseignement on peut espérer que ça va permettre un développement de la pêche, et pas seulement dans le port de Nazaré. Ces cours de formation "à la capture", de technique de navigation, de détection et de "technologie de la pêche", peuvent contribuer à maintenir des activités à Nazaré qui possède une bonne infrastructure. Nazaré a les conditions pour être reconnue comme grand port de pêche artisanale avec des techniques qui ne nuisent et ne dégradent rien." (Pêcheur à la senne de plage, retraité, formateur à l'école)*

Aujourd'hui l'apprentissage du métier de la pêche s'effectue par le biais d'un enseignement du type scolaire. Depuis une loi récente, tout candidat à l'obtention d'un passeport maritime, et né après 1970, doit posséder un diplôme d'enseignement général correspondant à un cycle de six années d'études primaires. Pour ceux qui n'ont pas bénéficié d'un enseignement scolaire, des écoles

professionnelles dispensent un certain nombre d'enseignements généraux ainsi que des cours théoriques et pratiques relatifs aux métiers de la mer comme la pêche et la Marine marchande.

Depuis 1988, Nazaré a son école professionnelle. Selon l'âge et le niveau scolaire, les adolescents suivent une ou plusieurs formations (Tableau 71)<sup>1</sup>.

TABLEAU 71

- PLAN DE FORMATION DE 1989 A 1991 -

SESSION	DESTINATAIRES	COURS	DUREE	CONDITIONS	NOMBRE D'ELEVES	DIPLOME OBTENU
Nov 88	Actif	Patron de pêche	2 mois (4 h/sem)	Passport maritime depuis 5 ans	5	Titularisation
Mai 89	Actif	Patron de pêche	idem	idem	10	idem
	Jeunes(15-21)	Aptitude à la pêche	6 mois/théorie 6 mois/pratique	+ Niveau études primaires	12	Obtention du passeport
Mai 89	Jeune	Aide-mécanicien	6 mois(900H)	+ de 18 ans		Equival. diplôme fin d'étude primaire + passeport
Oct 89	Jeune	Aide-mécanicien	idem		6	
Mars 90	Jeune	Aide-mécanicien	idem		7	
1990	Jeune	Initiation à la pêche	3 mois(20h/sem)	+ de 16 ans Etre diplômé niveau fin d'études primaires		Obtention du passeport
Oct 90	Femme	Technique de pêche	3 mois	+ 18 ans Niveau élémentaire	10	Aptitude à la construction + réparation filets
Nov 90	Femme	idem	idem	idem	10	
En projet:						
Fév 91		Aide-mécanicien	1050 H			
Mars 91		Initiation	3 mois	+ 18 ans		Remise à niveau scolaire
		Calfat		Niveau élémentaire		

La première observation que nous pouvons faire concerne les maîtres. Qui sont-ils?

L'école de Nazaré a fait appel à des marins, du commandant du port aux simples pêcheurs, selon qu'il s'agit de cours théoriques ou pratiques. Les maîtres n'ont pas de

(1) Le programme a été mis en place par le FORPESCAS de Lisbonne, "Centre de formation professionnel pour le secteur des pêches" (Centro de formação profissional para o sector das pescas). Les élèves préparent l'examen à Nazaré et le présentent dans la capitale. Ce "diplôme de l'école de pêche de Lisbonne" (Diploma da escola da pesca de Lisboa) comporte une partie écrite et une partie pratique.

lien de parenté avec les apprentis mais ils ne sont pas tout a fait des étrangers puisque pour l'essentiel, ils sont issus de la même communauté (quelques-uns viennent des environs proches, Alcobaça, Marinha Grande, São Martinho do Porto). Ainsi, il n'est pas rare que le maître connaisse le père et le grand-père des apprentis et l'on peut même penser qu'il a été à la pêche avec eux autrefois. Mais parce que les enseignements sont donnés dans des locaux administratifs (à l'intérieur du complexe portuaire), les relations qui s'instaurent entre le maître et l'apprenti sont analogues à celles qui s'établissent entre le maître d'école et son élève. Elles ne peuvent être comparées à celles qui s'installent entre un père et son fils, entre un patron de pêche et son mousse.

L'organisation des cours, dont les horaires et les jours sont déterminés par avance, la discipline et les pénalités engendrées par son non-respect, l'attribution de bourses d'étude, etc., sont autant d'éléments qui formalisent ce type d'apprentissage. L'apprenti se retrouve dans une atmosphère propre à l'école où une certaine forme d'émulation s'instaure entre les élèves jugés et notés selon leurs capacités, confrontation qui existait déjà dans les apprentissages individuels traditionnels mais de façon différente.

Cette forme d'apprentissage a modifié les rapports traditionnels institués entre le maître et l'apprenti. Elle a engendré de nouvelles relations en rendant l'enseignement collectif. En effet, l'organisation traditionnelle de la pêche nazaréenne - parce que les activités terrestres ou la composition des équipages souvent restreints s'y prêtaient - aboutissait à former des couples - pêcheur retraité et *garçon novice*, grand-père et petit-fils, etc. -, où l'adulte avait en charge l'éducation complète d'un enfant, le rôle du maître étant non seulement de transmettre un savoir mais également de se substituer à l'autorité paternelle - suppléer à son absence.

Pour saisir les différences entre l'apprentissage traditionnel et l'école professionnelle, prenons pour exemple le cycle d'étude d'un an aboutissant à l'obtention du passeport maritime et donc du statut de pêcheur. Cet enseignement est ouvert à des jeunes de 15 ans environ ayant déjà un niveau d'étude primaire. L'élève arrive au cours sans connaissance réelle du métier, avec seulement quelques rudiments acquis à l'occasion d'éventuelles parties de pêche dominicales avec un père ou un camarade (rappelons que les enfants qui aujourd'hui sont tous scolarisés, ont des devoirs à faire à la maison lorsqu'ils rentrent le soir de l'école et de ce fait, ils sont moins souvent dehors à observer les aînés).

Au cours des six premiers mois de l'année, l'adolescent suit des cours théoriques - *législation sur la pêche, technologie de pêche théorique, sécurité du travail* - auxquels viennent s'ajouter des cours pratiques dans la seconde moitié du cycle - cours de navigation à la rame, mise à l'eau des engins, repérage des alignements, etc. :

*"Souvent pour ces enfants c'est la première partie la plus difficile (la partie théorique) car ils ont souvent déjà des connaissances pratiques du travail de la mer."*

Cette méthode d'apprentissage est décriée par les pêcheurs qui considèrent que *"la pêche, c'est un métier qui ne s'apprend pas dans les livres"*, et si théorie il y a, celle-ci ne peut être dissociée de la pratique. Le discours des pêcheurs qui ont appris *"sur le tas"* reflète le mépris qu'ils portent à un tel apprentissage où les apprentis-pêcheurs ont des livres, des devoirs sur table et du matériel électronique permettant de simuler les conditions réelles de pêche en mer. Pour eux, c'est le reflet de la *"décadence"* du métier de pêcheur, et il n'est donc pas anormal que cette école soit arrivée en 1988, trois ans

après l'ouverture du port, au moment où les petits métiers sont de plus en plus concurrencés par le chalutage, et que les jeunes nazaréens refusent de marcher sur les traces de leurs aînés. Cette opinion est partagée par l'ensemble de la communauté :

*"Quant aux jeunes gens, ils n'ont pas le goût pour la pêche; ils ne veulent rien faire. Certains étudient..."*

Les pêcheurs diplômés, s'ils ne peuvent embarquer sur l'unité familiale, cherchent alors un emploi hors de Nazaré car leurs connaissances acquises sont loin d'être estimées à la valeur que leur confère l'administration :

*"Les pêcheurs ici acceptent mal les jeunes pour travailler. Tous les armateurs sont déjà vieux et ne veulent pas donner du travail aux jeunes car on dit que les jeunes ne pensent qu'à gagner de l'argent et travaillent moins bien."*

Les jeunes aujourd'hui ont une mauvaise réputation auprès des anciens qui leur reprochent de ne pas vouloir travailler pour des salaires médiocres et par conséquent d'abandonner la petite pêche (*candil* principalement). Pour justifier leur refus, les patrons reprochent notamment aux jeunes diplômés de ne pas avoir le pied marin, ce qui est encore une façon d'insister sur le fait que l'école, c'est avant tout de la théorie. Bien que peu de marins aient échappé un jour au mal de mer, et que ses conséquences soient généralement vécues comme un passage obligé - une expérience de plus -, les patrons argumentent de l'effet à la cause, en assimilant le fait à de l'incapacité.

Il faut cependant reconnaître qu'aujourd'hui, la génération des 20-25 ans a un niveau intellectuel et des connaissances en technologie bien supérieurs à ceux de leurs aînés.

"Dans le passé, il n'y avait pas de formation pour obtenir le passeport maritime, il fallait seulement savoir nager. Il n'était pas obligatoire d'aller à l'école et la seule façon de gagner sa vie était d'aller en mer. Dans le passé, il n'était pas nécessaire d'avoir des connaissances.

Aujourd'hui, les pêcheurs doivent savoir davantage de choses, sans parler du patron.

Aujourd'hui, le patron exige beaucoup plus de ses hommes. Par exemple, tenir la barre. Dans le passé, il y avait dans un équipage deux ou trois hommes en qui le patron avait confiance pour le remplacer à la barre. Ces hommes connaissaient les quatre points cardinaux... Aujourd'hui, tous doivent savoir tenir la barre, lire la sonde, utiliser les radars, etc."

Les anciens, plutôt ombrageux, ne critiquent pas seulement l'ignorance de la mer chez les jeunes mais aussi l'absence de toute "âme de pêcheur" :

"Quand tu vas en mer tu n'as pas besoin d'attendre la fin du mois pour recevoir de l'argent comme à l'usine ou dans la fonction publique." dit un jeune pêcheur.

"Moi, je sais qu'en allant en mer j'aurai de l'argent à la fin de chaque semaine. L'intérêt c'est pas d'aller en mer, c'est le cycle de paiement."

Les anciens, pour qui la disparition de leur savoir est synonyme de perte identitaire, s'interrogent. Que devient une communauté quand ses membres détiennent un patrimoine de connaissances, et que les circonstances sociales, les conjectures économiques, empêchent de le transmettre ? Que devient le savoir s'il n'y a plus d'héritier ? Et que devient la communauté ? Son identité est-elle remise en cause ?

La perte du savoir est inévitable pour les savoirs et les savoir-faire qui ne sont plus utilisés après quelques générations mais il se reconstitue face aux changements, par le biais de l'innovation et de l'invention. Des pratiques disparaissent, d'autres sont remplacées par des procédés modernes qui amènent l'acteur à s'initier, à s'ouvrir à d'autres méthodes qui enrichissent son expérience. Mais pour les pêcheurs, la modernisation est aussi source de disparition d'un savoir que l'école ne pourra jamais transmettre : "la connaissance du milieu" :

*"Depuis que les senneurs sont équipés de matériel de détection des bancs, la connaissance, la recherche et le repérage des espaces de pêche et du poisson ont perdu de leur signification. Aujourd'hui, les patrons utilisent des cartes et naviguent les yeux rivés sur leurs sondeurs jusqu'à ce qu'ils voient apparaître un banc. Les hommes, en oubliant peu à peu de regarder le ciel et la mer, oublient leur savoir." (Patron d'un ligueur-casayeur, 42 ans)*

## B) LA REDISTRIBUTION DES ROLES ECONOMIQUES

L'organisation et les usages d'une communauté évoluent sans cesse même si en apparence cette organisation paraît stable et les usages immuables.

Tout au long de cette étude, visant à replacer chacun des usages nazaréens dans leurs contextes spatio-temporels, il est apparu que les transformations rapides de l'environnement terrestre, ainsi que les mutations des techniques de pêche dans l'espace maritime, avaient influé sur l'évolution sociale, économique et culturelle de la communauté.

a- Le déplacement des activités traditionnelles et le changement d'acteurs

Chaque espace fréquenté par un individu - qu'il soit terrestre ou maritime - se définit selon un critère d'appartenance à un groupe. C'est la place que l'individu tient dans ce groupe, et dans son système organisationnel, qui délimite son "univers social". Le découpage empirique de l'avenue du bord de mer en "zones sociales" montre ce rapport entre le territoire et le statut social, de même que la diversité des formes d'appropriation et des modes de groupement sur l'espace marin.

Dès lors que le territoire est reconnu, le fait de le revendiquer et de le défendre est le principe même de la territorialité.

Ce réseau complexe d'interactions entre l'homme et son environnement a rendu le problème du déplacement des activités halieutiques - pour une zone séparée de l'espace centralisateur des fonctions communautaires - très ardu. Nulle étude n'a été entreprise durant les soixante-quinze années pendant lesquelles ce projet a attendu sa réalisation pour savoir quel serait l'impact de la construction d'un port sur la communauté nazaréenne toute entière. Le déplacement de certaines activités, la disparition d'autres et l'intégration d'un nouvel espace - la zone portuaire - au territoire originel ne pouvaient qu'influer sur l'ensemble des comportements avec pour conséquence essentielle de changer le statut et le rôle des femmes dans la division sociale du travail :

*"Avec ces modifications, l'influence des femmes sur le travail des hommes a changé parce que, dans le passé, quand le poisson arrivait à la plage, les femmes avaient un grand accès et un grand rôle. En fait, le travail à terre est aujourd'hui très différent."*

# 1- La disparition des femmes dans les activités complémentaires

Les activités complémentaires liées à la pêche, qu'il s'agisse des tâches effectuées en commun ou de tâches spécifiquement masculines ou féminines, ont été déplacées dès que le port de Nazaré est entré en fonction, ce qui a entraîné conjointement une redistribution des rôles de chacun des membres de la communauté de pêche. A la lecture du tableau suivant, on voit que les femmes sont devenues minoritaires dans l'ensemble des activités terrestres liées à la pêche, quand elles n'en sont pas totalement exclues. Même dans la phase d'achat et de vente des produits, les femmes ont dû, contraintes et forcées, abandonner une partie de leurs activités :

*"Avant, elles y allaient tous les jours (à la criée). Aujourd'hui, avec les ordinateurs... Ca a beaucoup incommodé les femmes. Elles ont protesté mais ça ne servait à rien. Beaucoup de femmes ont alors abandonné cette activité. Les femmes qui ont été gênées étaient les plus vieilles. Les plus jeunes aujourd'hui, mais différemment. Elles étudient, elles sont plus instruites."*

TABLEAU 72

DEPLACEMENT DES ACTIVITES TERRESTRES LIEES A LA PECHE ET CHANGEMENTS D'ACTEURS

ACTIVITES	LIEUX/ACTEURS	
	AVANT 1985	APRES 1985
Débarquement du poisson	Plage/F	Port/Criée/H
Tri du poisson	Plage/F	Barque/Criée/H+f
Lavage du poisson	Plage/Entrepôt/F	Barque/Criée/H
Transport du poisson	Plage/F+V+E	Criée/H
Transformation du poisson(sec)	Plage/F	Plage/F+h
Conserverie de poisson	Nazaré/F	-
Vente en Criée	Plage/Vieille criée/F+h	Port/H
Achat en Criée	Plage/F+h	Port/F+H
Commerces locaux	Rue/marché/F	Rue/marché/F
Commerces extérieurs	Région/f+H	Pays/H

F = Femme, f = femme minoritaire, H = Homme, h = homme minoritaire, V = Velho da terra, E = Enfant

Alors que la plage était un espace d'activités mixtes, le port est un espace principalement masculin. Les intermédiaires d'antan qui faisaient la liaison entre les barques sur la plage et la criée ont disparu. Les embarcations arrivent au port et les hommes d'équipages débarquent directement le poisson sur le quai où il est pris en charge par le personnel de la criée. Seules les embarcations à bord desquelles on utilise des sennes de plage font exception puisque le produit de la pêche arrive directement sur le rivage. On peut alors observer, comme un ultime vestige d'une époque aujourd'hui révolue, ce qu'a pu être le rôle des femmes dans la phase terrestre des activités de pêche, de l'échouage de l'embarcation jusqu'au transport du poisson à la criée.

Minoritaires à la criée dans toutes les phases qui traditionnellement leur incombait - débarquement, tri, lavage et transport du poisson -, les femmes se retrouvent reléguées à l'ultime phase de la chaîne - le chargement des caisses de poisson dans les camionnettes des acheteurs.

Seules quelques-unes d'entre elles ont mis à profit ces changements conjoncturels en faisant l'acquisition d'un véhicule : elles ont ainsi augmenté leur rayon d'action à l'extérieur de la commune et diversifié leurs activités liées à la pêche, comme le transport des hommes d'équipage ou celui des poissonnières qui vont à la criée :

*"Après la construction du port, quand la criée fut déplacée de nombreuses femmes se sont retrouvées trop éloignées. Certaines profitent qu'une d'entre elles possède un véhicule. Elles y vont alors en groupe. Chacune des femmes transportées donne alors son écot pour l'essence."*

Cependant, si aujourd'hui encore, quelques femmes effectuent des trajets extra-communaux pour vendre du

poisson, l'essentiel des marchés nationaux, et internationaux, sont entre les mains des hommes.

## 2- Le ramendage : une nouvelle activité féminine

Le ramendage des filets est une activité considérée à juste titre comme étant la principale activité "terrestre" des pêcheurs. Les accidents sont fréquents et c'est donc en permanence que les hommes travaillent à réparer le matériel mais c'est surtout en fin de semaine que les pêcheurs, profitant de ce repos forcé, vérifient l'ensemble du maillage de leurs filets.

Dans le passé, tous les pêcheurs retraités devenaient des ramendeurs. Le travail était accompli par les anciens pendant que les jeunes pêcheurs allaient en mer. Faute d'une véritable relève dans le métier, le nombre de retraités diminue d'année en année. Aujourd'hui se sont les pêcheurs en activité qui ont cette charge. Le système de roulement appliqué par l'ensemble des équipages, qui permet à un petit nombre de pêcheurs de rester à terre pour ramender les filets tandis que les autres vont en mer, a fait disparaître peu à peu ces "spécialistes". La surveillance des entrepôts étant assurée par le personnel de l'administration portuaire et les embarcations déchargeant leur marchandise à la criée sans faire appel à des auxiliaires intermédiaires, le rôle des *velho da terre* n'a plus de raison d'être. Jusqu'en 1987, un vieil homme a tenu encore ce rôle pour l'une des dernières sennes de plage, mais en 1991, on le retrouvait reconverti dans le débarquement du poisson à la criée. Les quelques rares anciens qui ramendent aujourd'hui à bord d'une embarcation à quai ou dans un entrepôt ne sont plus appelés "*vieux de la terre*" (*velho da terra*). Ils sont devenu simplement des *vieux* (*velhos*), des *vieillards*, ou encore des *vieux bonshommes* (*velhote*) selon l'expression familière qui sert à les désigner aujourd'hui.

Le volume de certains filets nécessite cependant plusieurs ramendeurs. Pour une petite senne il faut compter trois à cinq hommes et une dizaine pour un grand filet. Les armateurs "rechignent" à employer des jeunes pour cette activité :

*"Les jeunes, s'ils restent à terre pour réparer, ils ne peuvent pas aller en mer." disent-ils.*

Sans compter que le nombre de jeunes voulant faire ce travail diminue également :

*"... et puis les jeunes hommes ne veulent pas réparer les filets."*

Cette situation semblant sans issue, on prépare aujourd'hui les femmes à succéder aux vieux pêcheurs quand ils auront tous disparu.

Bien qu'il m'ait été donné d'apercevoir quelques femmes préparant sur la plage les palangres de leur époux (Figures 172-173), il faut noter que ceci est relativement exceptionnel. Quant à des femmes ramendant des filets sur la plage, je n'en ai jamais vu. Il est certain que des femmes doivent aider leur mari à réparer leurs outils de pêche, mais la plupart du temps elles effectuent ces travaux entre les quatre murs d'une cuisine ou d'une cour intérieure. Quelques cas m'ont été relatés par les pêcheurs eux-mêmes :

*"Lorsque les femmes font ces travaux, c'est le plus souvent à leur domicile, à l'abri des regards."*

En raison de l'étroitesse des lieux, leur travail se limite à des réparations d'engins relativement petits. Cette forme d'entraide est donc toujours restée strictement familiale et occasionnelle, permettant de pallier un manque éventuel de main-d'oeuvre.

Fig. 172 - SUR LA PLAGE : FEMME DEMELANT LES LIGNES  
D'UNE PALANGRE SOUS LE REGARD DE SES ENFANTS



Fig. 173 - FEMME (à droite) AIDANT SON MARI A PREPARER  
LES RALINGUES D'UN FILET MAILLANT



Aujourd'hui, la nécessité d'une main-d'oeuvre qualifiée et les difficultés économiques qui excluent principalement les femmes du marché du travail déjà saturé ont incité le gouvernement à prendre des mesures. L'Institut du travail et de la formation professionnelle<sup>1</sup> a créé un programme d'enseignements. Des cours mixtes de ramendage ont été mis en place. La première année, il n'y a pas eu moins de cinquante candidates qui ont voulu s'inscrire, et comme la classe était prévue pour dix à quinze élèves, il a fallu créer une seconde classe un mois après l'ouverture de la première. En octobre 1990, une classe d'apprentissage de fabrication et de réparation des filets destinée aux femmes a été créée car sur l'ensemble des candidatures, seuls deux hommes s'étaient inscrits à cette formation :

*"Les hommes ne veulent pas travailler avec les femmes."*

expliquent les organisateurs. L'école a dû créer pour les hommes une classe parallèle, dont le programme était intitulé "Constructeur de filets".

Cette disproportion du nombre des postulants n'est pas seulement due à la mixité des cours, elle est aussi le reflet d'une tendance à l'abandon des activités complémentaires de la pêche par les hommes de la jeune génération.

On peut s'interroger alors sur les raisons qui poussent les femmes à prendre en charge une activité traditionnellement masculine, quels sont leurs objectifs et qui sont-elles ?

Les candidates ont une moyenne d'âge comprise entre 18 et 42 ans ce qui englobe une large part des femmes actives. Les critères retenus pour la sélection des candidates sont

---

(1) IEFP - Instituto do Emprego e Formação Profissional.

d'ordre économique. Choisir entre cinquante candidates, les trente qui auront la possibilité de suivre un apprentissage demande, de la part des responsables, que les objectifs de l'Institut du Travail soient respectés et suivis d'effet. Ces objectifs sont avant tout de donner aux femmes la possibilité de trouver du travail à l'intérieur de leur communauté. Ainsi, tout naturellement, les sélections s'opèrent en faveur des épouses et des filles de pêcheurs, car on estime que ces femmes ont plus de chance d'exercer leur activité de ramendage au sein de leur propre famille :

*"Si c'est la femme d'un pêcheur ou sa fille, et qu'on sait qu'elle pourra utiliser son expérience, elle sera choisie en priorité."*

L'importance du chômage n'est pas étranger à l'intérêt que portent les femmes à cet apprentissage.

Pendant longtemps, les femmes ont été tout naturellement destinées à travailler pour leur père ou leurs frères puis leur mari, tous pêcheurs, cumulant leur rôle à celui de maîtresse de maison. Rares étaient celles qui avaient reçu une instruction et pouvaient prétendre à un emploi salarié de bureau. Les femmes, sans instruction, travaillaient dans l'ancienne conserverie de poisson de Nazaré, mais celle-ci ferma ses portes pour ne plus jamais les rouvrir. Des femmes sont parties chercher du travail dans les villes avoisinantes, par exemple dans les usines de poteries où elles pouvaient être embauchées sans diplôme ni référence. Mais les Nazaréennes veulent aujourd'hui travailler dans leur ville et les jeunes femmes ont envie de vivre différemment de leurs aînées. Elles ont une ambition d'évolution sociale que ces dernières n'avaient pas :

*"... parce que les hommes ont d'autres emplois et que les femmes n'ont rien pour elles à Nazaré. Les hommes eux peuvent quitter et s'employer hors de Nazaré mais les femmes, elles, restent ici. C'est*

*pour cela qu'elles cherchent toutes les occasions d'avoir une activité. Le but de s'occuper, sortir de la maison et gagner de l'argent."* (Fille et femme de pêcheur, 25 ans)

Malgré une sélection des candidates, une partie d'entre elles accède à cette formation sans avoir aucun projet professionnel pour l'avenir. La raison qui les pousse à s'inscrire pour trois mois d'apprentissage, réside sans doute dans le fait que le stage est rémunéré 17 000 escudos par mois (680 F environ)<sup>1</sup>; cette démarche s'apparente à celle qui pousse certaines d'entre elles à suivre un stage pour obtenir une licence de pêche :

*"C'est l'une des raisons qui fait que les femmes tentent l'expérience, car il n'y a pas d'emploi à Nazaré et ce "métier" n'a pourtant aucun avenir. Ces femmes aideront ainsi leur mari qui possède des filets maillants, petits et grands..."*(Secrétaire du centre de formation)

L'assiduité aux cours est une des exigences de l'école. S'étant aperçus que l'ensemble des élèves désertaient les classes pendant la saison chaude pour aller à la plage, les organisateurs ont supprimé les cours d'été :

*"C'est surtout l'été qu'il y a des désistements car ici, tout le monde va à la plage, même les pêcheurs. Ils (les élèves) ne veulent pas travailler l'été..."*

(1) Cette bourse est calculée en fonction du nombre d'enfants. L'heure de cours est égale à 190 escudos pour les femmes sans enfant et 230 escudos pour un enfant et plus, de moins de 14 ans. Les hommes reçoivent 250 escudos par heure de cours plus 350 escudos par jour de prise en charge du déjeuner. Pour un cours d'initiation à la pêche ou d'aide-mécanicien, le boursier mineur reçoit une mensualité de 18 400 escudos et le majeur 24 500 escudos. La remise à niveau scolaire est rémunérée 90 escudos de l'heure, somme complétée par une prise en charge du transport et des repas. La bourse est versée le 20 de chaque mois par un virement bancaire effectué par le Centre de Lisbonne.

En contrepartie, l'école décompte chaque jour d'absence dans le calcul de la bourse même quand celle-ci est justifiée par un certificat médical. Le certificat sert seulement à ne pas exclure l'élève de la formation :

*"S'il est absent plus de cinq jours consécutifs sans justificatif il est exclu de la formation. S'il manque les cours plusieurs fois durant le stage - un jour de temps en temps - on ne le pénalise pas forcément si c'est un bon élève et qu'il étudie de son côté. On lui donne une chance."*

A la fin du stage, les élèves n'ont pas forcément des emplois qui les attendent. Les femmes sont les premières concernées par cette carence. En 1991, quelques-unes d'entre elles ont tenté une expérience professionnelle à la suite de l'obtention de leur diplôme de ramendeur :

*"Il y a 5 ou 6 femmes qui étaient venues pour réellement obtenir le diplôme; les autres n'étaient venues que pour gagner l'argent du stage ou pour s'occuper."*

A la suite d'un entretien avec un psychologue du travail venu leur exposer les diverses voies professionnelles qu'elles pouvaient suivre, cinq jeunes femmes avaient décidé de s'associer et de s'installer à leur compte. Dans cette perspective, elles avaient diversifié leurs connaissances; trois d'entre elles avaient suivi des cours spécialisés dans le ramendage des filets maillants tandis que les deux autres avaient acquis des connaissances sur la fabrication des sennes tournantes et se préparaient à suivre la seconde session de cours pour apprendre à travailler sur les filets maillants<sup>1</sup>. Elles avaient fait une

(1) Il était possible à une même candidate de suivre deux enseignements mais ils devaient s'effectuer l'un après l'autre avec un délai d'une année entre chaque.

demande officielle auprès du capitaine du port pour louer un local à l'intérieur du complexe. Ce local devait permettre aux femmes de travailler ensemble au ramendage des filets des pêcheurs qu'elles espéraient convaincre par leur sérieux et leurs qualifications professionnelles. Ainsi, cette démarche répondait directement aux objectifs nationaux de développer le travail féminin ainsi qu'aux objectifs locaux de fournir du travail aux femmes tout en remplaçant les vieux ramendeurs de moins en moins nombreux sur la place. En février 1991, six semaines après avoir obtenu leur diplôme, les femmes reçurent l'accord favorable du capitaine qui leur faisait signer un contrat d'engagement de six mois :

*"...pour tester si les hommes vont leur donner ou non du travail" dira-t-il.*

Si le projet était bon, l'Institut du travail envisageait de leur prêter de l'argent, à des taux très bas, pour acheter du matériel (fil, navettes, etc.). Si dans le délai des six mois, elles faisaient la preuve qu'elles pouvaient gagner de l'argent, elles pouvaient alors continuer leurs activités avec d'autres emprunts avantageux.

La question de savoir si les hommes allaient accepter que les femmes les remplacent dans une activité traditionnellement masculine, et d'où elles étaient exclues jusqu'à présent, était essentielle. Bien que dans le port de Peniche - éternelle référence pour les Nazaréens quand il s'agit d'évolution des moeurs -, les habitudes changeaient comme partout ailleurs, les Nazaréens semblaient ne pas vouloir changer les leurs quand il s'agissait de leurs femmes :

*"A Peniche aujourd'hui, toutes les femmes ramendent les filets. On peut acheter le filet tout fait mais il faut l'armer. A Peniche, ce travail des femmes est relativement récent, dans le passé c'était comme*

*ici, à Nazaré, un travail d'homme.*"(Pêcheur à la senne de plage, 54 ans)

*"A Nazaré, seuls les hommes font la réparation des filets, alors que ce sont les femmes au nord et à Peniche qui le font."* (Pêcheur à la senne tournante côtière, 42 ans)

Quelques pêcheurs ont fait confiance à ces femmes et leur ont porté des filets mais leurs façons de procéder avec elles limitaient toute tentative de développer l'association:

*"Certains sont venus apporter leurs filets à réparer à ces femmes qui ont suivi ces cours. Mais les pêcheurs ne les payaient pas. Ils donnaient le fil seulement."*

Les pêcheurs trouvaient ainsi leur intérêt et les femmes qui cherchaient à se constituer une clientèle ont dû accepter ce marché au début. Les pêcheurs ont ainsi justifié leur attitude :

*"C'est bon que les pêcheurs puissent voir que le travail des femmes est aussi bon que celui des hommes. C'est bon pour le futur, ils peuvent croire au travail des femmes."(...)*

Les pêcheurs retraités, qui ramendent encore, ne voient pas les femmes comme des concurrentes. Au contraire, parfois quand l'un d'entre eux a trop de travail, il fait appel à elles pour l'aider. Elles reçoivent alors un salaire d'environ 800 escudos de l'heure (32 F). C'est parmi la génération des hommes de quarante-cinquante ans que les femmes semblent rencontrer le plus d'hostilité, et c'est justement dans cette moyenne d'âge que se situent les maris

et les pères des femmes et des filles qui tentent actuellement une reconversion.

De retour en avril 1993, je me suis rendue au port dans le but d'observer quelle avait été la destinée de cette entreprise. Le local avait été reloué à des pêcheurs et je retrouvais l'une des cinq femmes travaillant en compagnie d'un pêcheur retraité dans l'un des entrepôt du port. N..., jeune femme d'une trentaine d'année à peine a expliqué :

*"Il y a deux ans, j'ai suivi les cours d'apprentissage de ramendage. Je voulais avec trois autres amies travailler à mon compte. On avait obtenu l'autorisation du capitaine du port pour louer un local et en plus il y en avait un de libre juste à ce moment-là. Tout semblait s'organiser au mieux, sauf qu'avant même d'ouvrir on a su que les hommes ne feraient pas appel à nous. Aujourd'hui, on travaille chacune dans l'entrepôt de notre mari (ou d'un père) et seulement pour lui, surtout pas pour un étranger. Bien sûr, on n'est pas toutes payées<sup>1</sup>. Moi, je suis fiancée à un patron de senne tournante et je travaille dans son entrepôt. J'aide mon futur beau-père dans le ramendage. Je le seconde. Cet échec, c'est un constat très négatif pour moi."*

Pourquoi les hommes ne vous laissent-ils pas travailler, lui demandais-je ?

*"Ils sont arriérés ici. Pourtant à Peniche, il y en a des femmes..., toutes les femmes le font. Ici,*

(1) Selon les dires d'une des sept femmes qui ramendent dans les entrepôts du port, elles recevraient toutes un salaire égal à une part prise sur le revenu de la pêche comme un pêcheur (une d'entre elles percevrait seulement une demi-part). Comme c'est le cas de la femme du patron du *Mar Livre*, qui possède une licence de pêche, cette part entre dans le budget de l'entreprise familial. On ne peut donc parler, à priori, d'une activité professionnelle indépendante concernant ces femmes.

*c'est à la maison que les femmes le font. Quand on travaille pour la famille, alors là, les pêcheurs ne pensent plus qu'il s'agit d'un travail réservé uniquement aux hommes..."*

Depuis cet échec, aucune autre femme n'a fait de tentative pour s'associer, et travailler en dehors du circuit traditionnel et en contrepartie d'un salaire. Il est donc essentiel de se demander <sup>quelle</sup> ~~qu'elle~~ est l'avenir de ces femmes. N'est-ce pas un leurre que de leur proposer une formation professionnelle dont elles ne peuvent tirer profit ? Souhaitons voir rapidement, dans les années à venir, une ouverture vers une évolution des mentalités alors que, pendant ce temps, l'école continue à former des élèves et remettre des diplômes sans valeur. Ce programme concourt actuellement à augmenter le nombre de femmes sur le marché interne du travail sans pour autant leur assurer un emploi. Dans la perspective d'une évolution des mentalités donnant à ces femmes un nouveau rôle à jouer dans l'économie de la pêche, les Nazaréens encourent le risque de ne pouvoir un jour faire face à un déséquilibre croissant entre le nombre de femmes diplômées exigeant un travail et le nombre d'offres d'emplois de ramendeurs :

*"Un jour, il y a un risque d'avoir trop de femmes qui vont vouloir travailler et on risque de ne plus avoir assez de filets à réparer. Mais on n'y a pas pensé parce que c'est nouveau." (Pêcheur à la retraite, ramendeur)*

Pour le moment, avec le développement du tourisme, des emplois sont ouverts aux jeunes femmes : serveuses dans des restaurants ou vendeuses dans des magasins, mais cela exige cependant une certaine instruction : savoir écrire, compter et éventuellement parler une langue étrangère. Les places sont rares et très recherchées. Cette situation pousse les jeunes femmes à accepter de travailler au noir, préférant

aller à l'encontre des lois sociales plutôt que de continuer à vendre ou à transformer du poisson.

#### b- La reconversion des femmes dans l'économie touristique

Nous avons vu quels avaient été les changements survenus au cours des années passées et quelles avaient été les réponses données à ces changements : éloignement de la criée amenant une catégorie de femmes à abandonner la fonction d'acheteur ou à faire appel à des intermédiaires, disparition d'activités liées au débarquement du poisson comme le déchargement, le lavage, le portage, etc., tentatives pour se tourner vers de nouvelles activités liées à la pêche comme le ramendage ou l'embarquement.

On constate que l'une des conséquences du déplacement des activités - hors de la zone communautaire ou du centre de l'agglomération qui assurait plusieurs fonctions majeures comme la centralisation des produits et l'approvisionnement des habitants - est la permutation d'acteurs aboutissant à l'affaiblissement du statut et du rôle traditionnels des femmes au sein de la communauté de pêcheurs. La majorité des activités féminines traditionnelles ont été reprises par les hommes.

Les femmes, se voyant ainsi exclues des activités liées à la pêche, ont dû alors "repenser" leur espace et y organiser de nouvelles activités.

Aujourd'hui, c'est autour des activités touristiques que l'espace communal nazaréen s'organise. La disparition des activités de pêche sur la plage a permis au tourisme de s'étendre considérablement au point d'investir la plage entière durant l'été. Pour ce faire, il a fallu également interdire certaines pratiques comme l'étendage du linge sur la plage :

*"Au moment où cette interdiction est arrivée, le nombre de bourgeois commençait à être supérieur à celui des membres de la communauté de pêcheurs. C'est possible qu'il y ait eu une relation avec ces changements et une certaine image qu'ils voulaient donner de la ville aux touristes qui venaient."*

Le port étant relégué loin du centre, le tourisme gagne de l'espace vers le sud. Le niveau de vie de la population augmente et les commerces se multiplient. Magasins, restaurants, bars, chambres chez l'habitant, etc., permettent aux Nazaréens de se procurer ce que la mer ne peut leur offrir : un revenu régulier. Les femmes sont particulièrement bien placées pour assurer le développement de cette activité économique puisque les changements survenus dans l'économie et l'organisation des pêches les ont en quelque sorte rendues disponibles.

Les femmes adoptent de nombreuses stratégies pour en tirer le meilleur profit possible. Conscientes que le tourisme est un nouveau facteur d'économie, et une source d'enrichissement rapide, elles font de leur ville une sorte d'arène où la compétition fait rage.

Il est évident que pour un pays pauvre comme le Portugal, l'économie dépend beaucoup des recettes du tourisme. C'est encore plus vrai pour un port comme Nazaré où il existe encore de grands contrastes entre la vie en été, quand le tourisme et les devises affluent, et la vie en l'hiver quand le manque à gagner, dû à la fermeture de nombreux commerces, est mal tempéré par le petit nombre de jours de pêche.

## 1- Les effets du tourisme

Nazaré est une terre de tourisme qui s'est développée très tôt. Sa situation géographique privilégiée, au centre de la plus importante zone touristique du pays avec Alcobaça, Batalha, Fátima, Obidos, favorise l'essor de nouvelles activités. Au début du siècle, Nazaré a bénéficié de l'engouement que les gens avaient pour les bains de mer chauds. Deux établissements de bains ont attiré une clientèle nationale bientôt concurrencée par les touristes étrangers attirés, quant à eux, par la plage de Nazaré.

Nazaré est devenue l'agglomération la plus importante de la commune. Elle regroupe toutes les activités essentielles à une organisation sociale, économique et culturelle. Les activités - halieutiques, touristiques et administratives - sont centralisées sur son territoire laissant à Pederneira et Sítio, en raison de la présence d'édifices religieux, les activités liées au culte. La situation perchée de ces deux sites offre des points de vue sur Nazaré qui valorise la ville.

Le tourisme est devenu l'activité économique dominante à Nazaré. Sur bien des aspects, il influence, en bien comme en mal, la vie de l'ensemble des membres de la communauté. Selon la saison, il se présente sous diverses formes : tourisme élitiste ou de masse, national ou international.

Toute l'année, le port est visité chaque jour par des groupes en excursion partant de Lisbonne. Ces excursions, d'une journée en général, ont des itinéraires étudiés, prévoyant que les cars s'arrêtent à Nazaré, une demi-heure en bord de mer, pour que les visiteurs puissent admirer l'anse, le promontoire et acheter quelques souvenirs avant de repartir vers un site religieux comme Fátima par exemple. Durant la grande saison touristique, la majorité des touristes restent plusieurs jours, voire un mois entier. Ils arrivent par la terre, en caravane ou en voiture, ou encore en train ou en autocar. Aujourd'hui, quelques-uns arrivent

par la mer depuis que la municipalité a créé une marina à l'intérieur du complexe portuaire.

Le tourisme a eu des influences diverses sur la communauté. Le tourisme de masse a tout d'abord changé la physionomie de la ville. En fin de semaine, la population passe de 10 000 habitants à plus de 30 000, voire 40 000 en été. Les rues sont envahies par une foule de gens parmi lesquels il est presque impossible de se frayer un chemin sans être bousculé. A certaines heures, les badauds sont pratiquement coude à coude sur la promenade du bord de mer. De nombreuses voitures sont garées çà et là et une file de véhicules traversent la ville au pas, pare-chocs contre pare-chocs. La plage, vide en hiver, est noire de monde, couverte de tentes et de parasols (Figure 138). De tous les côtés, des vendeurs ambulants surgissent; de midi à minuit, l'esplanade est pleine de touristes qui observent les autochtones qui eux-mêmes observent les touristes. Les rues sont si bruyantes le soir qu'il est impossible de trouver le sommeil avant minuit. Se baigner, manger, dormir, se promener et observer les passants sont les principales distractions des touristes, parfois interrompues par quelques animations locales, spectacles folkloriques et corridas.

Le tourisme est générateur d'emplois et de devises et stimule le développement de zones sous-développées comme c'est le cas pour la zone sud de Nazaré - *le quartier chinois* - où les hôtels et les résidences nouvellement construits socialisent un secteur encore peu fréquenté par les autochtones.

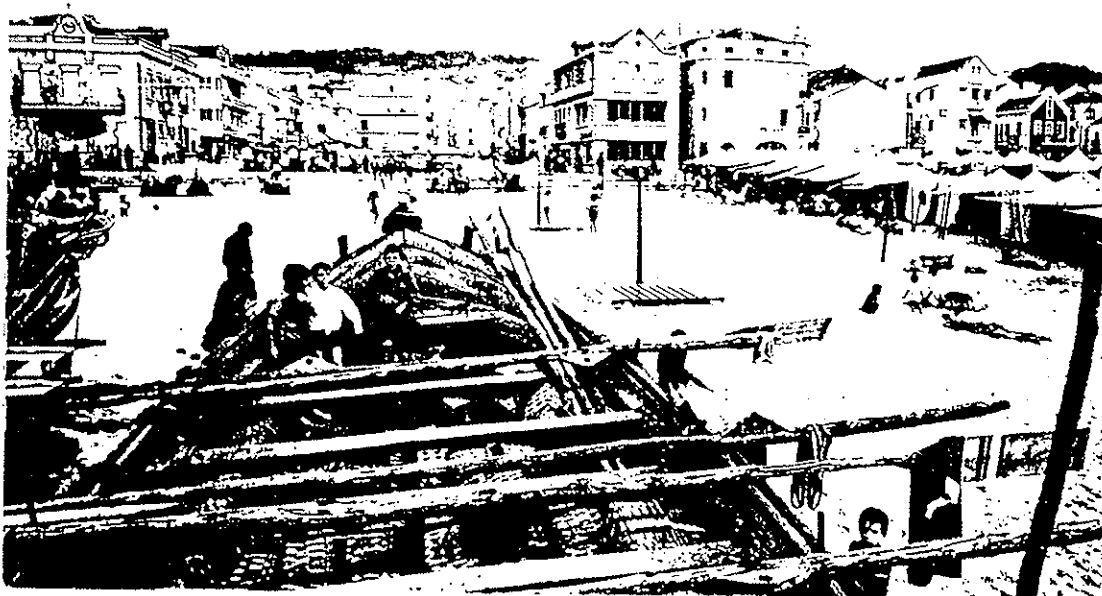
En contrepartie, la ville a souffert d'un développement urbain rapide que le tourisme, mais également le retour des émigrants (depuis la décolonisation) a rendu nécessaire. A ces mouvements de populations sont liés la modernisation des structures de la ville et l'évolution du niveau de vie de l'ensemble de la communauté.

Fig. 174 - PECHEURS ET TOURISTES SE PARTAGENT LA PLAGE  
(Photo : auteur inconnu)

A - BARCA POUR LE TRANSPORT DES HOMMES ET DU POISSON ENTRE LES TRAINEIRA  
ET LA PLAGE, BAIGNEURS ALLONGES ENTRE LES BARQUES.



B - FACE A LA PLACE SOUSA-OLIVEIRA, DES ENFANTS JOUENT DANS UNE BARCA.  
A DROITE, LA ZONE RESERVEE AUX TOURISTES.



**NAZARÉ**

L'important développement de la ville a fait naître diverses activités comme, par exemple, les professions libérales (médecin, avocat), la fonction publique (police, autorité maritime), les commerces, les services (barbier, employé de maison, blanchisseuse), l'horticulture et la vente des produits régionaux sur le marché. Le tourisme est, avec la pêche, l'autre activité économique d'importance.

Le tourisme permet aussi un contact avec l'extérieur, avec des populations étrangères, qui génère des transformations culturelles. Avec lui viennent de nouvelles habitudes alimentaires ou vestimentaires, de nouveaux comportements, une transformation des valeurs et des idées.

C'est au tourisme que Nazaré doit cet acquis récent : l'enrichissement général de la communauté. Certes, la prospérité ne s'est pas encore étendue à tous<sup>tes</sup> les couches de la société nazaréenne mais elle a très nettement permis l'élévation du niveau de vie de chacune d'elles. Les Nazaréens qui ont bénéficié en premier de l'évolution fulgurante du tourisme de masse au Portugal au cours des années qui ont suivi la *Révolution du 25 avril*, ont été ceux qui possédaient déjà des commerces bien situés ou des logements à louer. Mais pour la majorité des membres de la communauté de pêcheurs, le phénomène a eu tout d'abord pour effet d'aggraver l'état de pauvreté dans lequel ils se trouvaient. Ceux qui ont souffert le plus de l'évolution sociale et économique de la ville, parce qu'ils ne pouvaient envisager de participer à ces transformations et en bénéficier, ont été les pauvres, c'est-à-dire les personnes âgées, les chômeurs et ceux qui ne possédaient pas de biens-fonds (terre ou bâtiment) permettant d'entrer en concurrence avec les membres actifs de la communauté comme le montre cet exemple :

*"Joaquim F. et sa femme, Caetana, vivent au premier étage d'une bâtisse qu'elle a héritée de ses parents. Ils sont tous les deux octogénaires et*

vivent avec une retraite de pêcheur de 2650 escudos par mois (106 F), ce qui leur fait un revenu moyen par personne de 1330 escudos alors que le minimum national est de 3350 escudos. Caetana est malade et beaucoup trop âgée pour travailler. Leur logement est trop exigü pour y louer un espace à des touristes. L'homme a commencé à travailler à 13 ans comme pêcheur à la ligne. Quand il a été retraité, il a voulu fabriquer des filets pour les vendre aux touristes, et augmenter un peu ses revenus, mais ses mains, trop déformées par l'arthrite, ne le lui permettaient pas. Ils vivent ainsi depuis 15 ans avec leur maigre pension et un pouvoir d'achat sans cesse dévalué par l'inflation. Ils n'ont aucune possibilité de tirer des bénéfices du tourisme et leur seule concession au modernisme, c'est un téléviseur acheté à crédit." (Cas étudié par E.L. Mendonsa, op. cit., p.323)

Comparée à celle de ce couple, la situation de Joana P. est plus favorable. Poissonnière de 69 ans, retraitée et veuve, elle perçoit une retraite inférieure au minimum national mais elle possède deux chambres à louer. En louant ses chambres l'été, elle augmente de plus de 40% son revenu annuel.

Pour obtenir quelques subsides, ceux qui ne possèdent rien adoptent diverses stratégies. Les vieux pêcheurs, ceux qui portent encore leur bonnet de laine traditionnel tombant sur l'épaule, réclament aux touristes quelques pièces de monnaie en contrepartie d'une photographie posée; d'autres fabriquent des hamacs en filet de pêche. Alors que la fabrication de poisson séché tend à disparaître, on observe un léger regain de cette activité l'été, les touristes étant friands ou curieux de ce mets. Des marchandes de fruits secs (cacahuètes, graines de potiron, figues, etc.) ou de crustacés (pouce-pied principalement) vendent leur

marchandise aux points stratégiques - places, terminus d'autocars, proximité de la plage et sur la *Marginale*. Des pêcheurs retraités fabriquent à leur domicile des embarcations miniatures que vendent leur femme (Figure 175-C). Les artistes-peintres locaux proposent aux touristes des tableaux figuratifs, ayant pour thème unique la plage de Nazaré, les plus classiques représentant l'anse et le promontoire sous différents angles et sous différentes lumières, ainsi que des scènes typiques où les pêcheurs et les femmes sont encore représentés en habits traditionnels, halant barques et filets à l'aide de boeufs.

Des effets du tourisme sur le revenu des familles découle directement la position sociale de chacune au sein de la communauté. Cette position sociale s'exprime globalement par l'acquisition de biens durables, spécialement de l'électroménager, par la décoration intérieure et la modernisation du logement principal et par l'acquisition d'habitations secondaires qui seront louées : cela se traduit par l'acquisition de magasins pour les commerçants, des investissements dans des affaires lucratives pour les grands propriétaires et posséder des logements à louer aux touristes pour les pêcheurs.

L'argent issu du tourisme est facilement gagné. La flambée des prix des logements et de l'alimentation en été, permet d'économiser beaucoup d'argent en un laps de temps très court. Cet argent est réinvesti dans des biens de consommation rendant la vie plus facile et agréable comme la machine à laver, la télévision et le magnétoscope, mais d'un autre côté les Nazaréens entrent dans une intense compétition pour la conquête de nouveaux symboles de prestige permettant de maintenir ou d'améliorer leur position sociale : la voiture par exemple.

Cette compétition, qui a toujours été menée par les femmes de la communauté, a eu pour effet, dans un premier temps, d'élargir encore l'écart qui s'est creusé sur <sup>le</sup> plan économique entre les *gens de terre* et les familles de

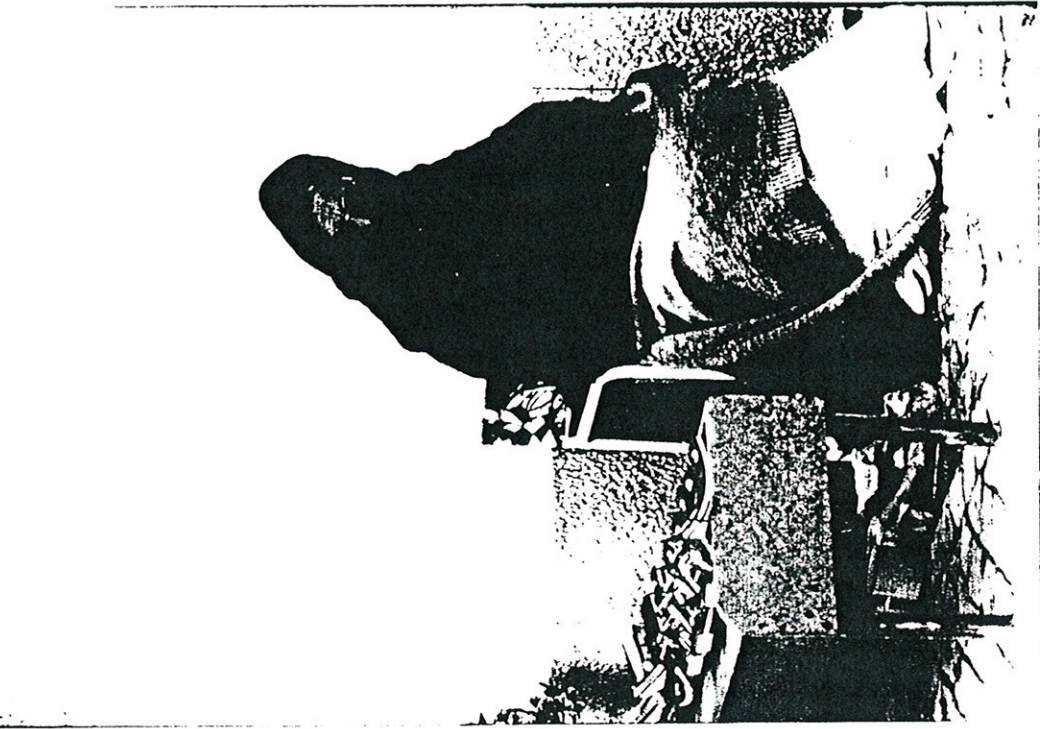


A UNE MARCHANDE DE FRUITS SECS DEVANT SON ETAL (à droite) DISPOSE UN CHARIOT SUR LA VOIE PUBLIQUE PORTANT UNE PANCARTE "A louer chambres, maison..." A L'ADRESSE DES TOURISTES.



B VERVEUX MINIATURES VENDUS AUX TOURISTES PAR UN PECHEUR RETRAITE.

C A L'ANGLE D'UNE RUE, UNE FEMME VEND DES BARQUES MINIATURES SCULPTES PAR SON MARI, PECHEUR A LA RETRAITE.



pêcheurs, soulignant davantage les différences. A présent, cette compétition touche toutes les couches sociales et les femmes de pêcheurs ne sont pas les moins acharnées dans la lutte. Celles-ci ont créé un véritable marché noir de l'hébergement touristique, concurrençant fortement le marché officiel.

## 2- Le monopole des *femmes des chambres*

La stratégie la plus courante dans les familles de pêcheurs - et la pratique la plus ancienne également - est de recourir à la location de son propre logement. Durant la période d'été, les familles s'entassent dans une pièce du logement pour louer celui-ci ou partent vivre dans la *cabane* du pêcheur où sont entreposés le matériel de pêche, les salaisons et le poisson.

Au début des années 1970, apparurent les *femmes des chambres* (*mulheres dos chambres*; "chambres" en français). A une certaine époque de l'année, les hôtels ne pouvant plus répondre à la demande d'hébergement émanant des touristes, les Nazaréennes - mais une catégorie seulement, celle de la communauté de pêcheurs - descendent dans la rue et offrent une chambre à domicile. Ces femmes sont faciles à reconnaître : la tête enveloppée dans leur fichu, le châle sur les épaules, elles sont assises sur le pas de leur porte ou dans la rue sur un petit tabouret. Elles tiennent à la main une pancarte, parfois un simple morceau de carton fixé sur un quelconque objet qu'elles placent à la vue de tous, où est écrit le mot *chambre* en trois ou quatre langues (Figure 175-A). Les autres femmes de la communauté se bornent à laisser en évidence un écriteau fixé à leur fenêtre ou à leur balcon, laissant aux touristes la liberté de s'enquérir par eux-mêmes :

*"Ce phénomène de la "chambre" est récent, vu que les femmes, dans le passé, louaient leur maison*

*entièrement et toute la famille partait vivre dans la cabane des pêcheurs, là où étaient entreposés les engins de pêche. Actuellement, il y en a encore qui partent pour ces remises dont l'espace est très exigu et vivent là jusqu'à la fin de la période balnéaire sans condition d'hygiène et de confort. D'autres vont jusqu'à louer leur propre lit et dorment par terre à la cuisine..."*

Au début de l'été, 70% des Nazaréens changent leur mode de vie :

*"Aujourd'hui, un tiers des familles de pêcheurs seulement survivent grâce à la pêche, les deux-tiers vivent du tourisme."*

Ces chiffres sont confirmés par Mendonsa (op. cit., p.316) qui estime qu'en 1980, 65,2% des pêcheurs louaient un logement aux touristes et 34,8% de non pêcheurs en faisaient autant (étude réalisée à partir d'un panel de 104 individus).

Les plus riches quittent la ville trop bruyante et partent vivre à l'intérieur des terres. Les autres restent à Nazaré. Ce sont principalement les habitations construites dans les années 1930, dans le quartier central, et possédant un étage qui sont mises à la disposition des touristes. Quelques immeubles récents, plus luxueux, viennent compléter le parc immobilier. Pour les Nazaréens, il devient très difficile de se loger à l'année :

*"Les Nazaréens vivent dans des logements loués pour 6 mois. De mai à octobre, les propriétaires les font partir pour louer 100 000 escudos pour un mois d'été à des touristes (le triple du prix conventionnel). Ils sont obligés de trouver tous les étés une autre location. Et lorsqu'on cherche à louer en hiver, on trouve beaucoup de logements fermés, vides et les*

*propriétaires ne répondent pas franchement qu'ils ne veulent pas louer mais disent qu'ils ont soi-disant des réparations à faire. En fait, ils préfèrent ne pas louer l'hiver pour garder libre pour l'été. Les loyers sont alors tellement chers qu'ils rattrapent la perte de l'hiver et ça leur fait moins de travail."*

Dans la recherche du client, les Nazaréennes usent de toute leur énergie et de toute leur ténacité :

*"Il y a encore cinq-six ans, ces femmes allaient chercher les touristes jusqu'à leur descente du train (la gare est à 5 km de Nazaré) et les interpellaient en les montrant du doigt. "Toi, pour moi" disaient-elles. Si une d'entre elles pensait avoir vu un touriste la première, elle se chamaillait avec les autres qui tentaient de lui prendre, criant devant le touriste ébahi. Certains même ont cru qu'il s'agissait de prostituées puisque ces femmes disaient - Tu viens dormir chez moi ? - en accompagnant leur proposition d'un geste de la main contre la joue. Puis elles se sont calmées et ont compris qu'il fallait plus de douceur. Aujourd'hui, elles viennent attendre les touristes à la descente des cars au terminus de Nazaré ou simplement, on peut voir en se promenant le long de la Marginale, sous chaque porche, devant chaque porte, une femme tranquillement assise, tenant une pancarte où est écrit "chambre, zimmer, quarto, room."*

*"Parfois elles interpellent les gens qui passent en ajoutant : "chambre, douche, parking". Une chambre d'hôtel en moyenne est de 5 000 escudos. Elles, elles louent la leur sans petit déjeuner 3 000 escudos mais si elles proposent un parking ou si*

*elles savent qu'il n'y a plus de chambres en ville elles n'hésitent pas à monter les prix au niveau de ceux que pratiquent les hôtels."*

Louer une chambre tend à devenir un "comportement socialé", parce que les femmes montrent ainsi aux autres qu'elles possèdent un bien :

*"Toutes les familles louent l'été l'appartement où elles vivent ou accueillent chez elles des étrangers si elles ont une pièce de libre. Si une famille a une pièce de libre et ne la loue pas, elle passe pour une inconsciente, une folle. Les femmes des pêcheurs voient une promotion sociale dans le fait de s'asseoir dans la rue avec un carton à la main."(Fille de pêcheur, 35 ans)*

autant qu'une nécessité économique :

*"Louer une chambre, c'est une source économique importante pour une grande partie de la population de Nazaré et ça sera toujours ainsi."*

La municipalité tente de mettre de l'ordre dans ce commerce. D'abord parce qu'il est illégal, les femmes de pêcheurs ne déclarant jamais leurs revenus, et ensuite parce qu'il donne une image déplorable de la ville. Aux chamailleries des femmes qui se disputent un client vient s'ajouter le manque de salubrité des locaux qu'elles louent; certaines n'hésitent pas à louer à des prix prohibitifs, une pièce réduite, sans fenêtre et sans eau. Mais réglementer cette pratique, c'est aussi remettre en question une source financière essentielle pour les familles des pêcheurs. Dans un article paru au *Journal da Nazaré* (sept. 1994, n°42), un journaliste émet un doute quant à la réussite de l'entreprise en évoquant le "caractère explosif des Nazaréens, ou pire, des Nazaréennes" et en soulignant qu'il

faudra beaucoup de courage pour les affronter et régler le problème.

Depuis longtemps les structures hôtelières ne sont plus suffisantes pour satisfaire la demande. Les *femmes des chambres* ont donc tout naturellement su tirer avantage de cette situation. Il fut un temps où cette pratique se justifiait pour pallier la faiblesse des revenus de la pêche mais aujourd'hui, les responsables municipaux estiment qu'il est temps :

*"de mettre en avant l'intérêt collectif en garantissant les conditions d'un tourisme de qualité...; ...c'est l'avenir du tourisme de cette ville qui est en cause."*

Pour réglementer leurs activités de "loueuses", la municipalité envisage donc de créer une commission de surveillance et de régulation de la pratique afin de freiner la concurrence des femmes de pêcheurs qui, en exerçant ce commerce en toute illégalité, finissent par irriter les commerçants. Ces intentions municipales montrent encore l'importance sans cesse grandissante du tourisme dans l'économie locale sur laquelle repose de plus en plus l'avenir de la communauté.

\* \* \*

## CONCLUSION

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la population autochtone de Pederneira a été colonisée par des pêcheurs venus du nord du Portugal. La réunion de ces deux communautés maritimes - l'une pêchant à la ligne et l'autre au filet - s'est faite parce que les méthodes ne s'opposaient pas à un usage conjoint.

Les pêcheurs migrants ont alors fait preuve d'un remarquable sens d'adaptation : au milieu, tout d'abord, en adaptant les engins de capture et de navigation aux paramètres géographiques et écologiques locaux. Les ultimes senneurs *candil* gardent la marque, dans leur forme générale, d'étapes antérieures de l'histoire technique du groupe. Ils ont su également s'adapter à la conjoncture en adoptant des méthodes venues d'autres ports d'Europe, sans qu'aucune phase transitionnelle d'acclimatation à un usage étranger leur soit nécessaire. L'arrivée au début du XX<sup>e</sup> siècle des premiers senneurs *galeão* - et des senneurs *traineira* dans les années 1920 - qui se sont multipliés dès l'année qui a suivi leur introduction en sont des exemples. Ils ont pu ainsi développer leur production en diversifiant les usages des territoires maritimes.

La communauté d'intérêt entre les deux groupes de pêcheurs a permis une osmose rapide qui a abouti à la naissance d'un groupe humain uni par la mer, et dont les techniques de pêche constituent aujourd'hui encore une originalité techno-économique. Imprégnée par un milieu et un mode de vie différents de ceux des terriens, l'identité des pêcheurs nazaréens porte l'empreinte de la mer.

## LA CONSTITUTION d'UN MODELE DE VIE NAZAREEN

A la fois pêcheurs à la ligne et pêcheurs aux filets, les Nazaréens exploitent des zones de pêche très différentes, correspondant chacune à des moyens de production spécifiques : un outil de pêche, une embarcation et un équipage qui est organisé selon une hiérarchie. Elément fédérateur du groupe, le patron a un rôle essentiel au sein de l'équipage. L'arrivée des instruments de navigation à bord des embarcations à moteur intérieur a cependant modifié les bases de son savoir - passant de l'empirique au technique -, mais celui-ci est resté intact chez les patrons de barques qui pêchent encore selon des techniques ancestrales.

Les équipages sont des associations constituées de spécialistes et de manoeuvres. Cette dichotomie est cependant peu marquée à bord des plus petites unités où la polyvalence des hommes est le principe sur lequel se fonde la coopération entre les membres d'un même équipage. A Nazaré, il est difficile de faire la distinction entre un travailleur et un associé, en particulier lorsque le propriétaire fait également partie de l'équipage et qu'il emploie des membres de sa famille. Ces relations familiales qui lient les pêcheurs et la prédominance du travail indépendant dans ce secteur expliquent la diversité des combinaisons du capital, de la main-d'oeuvre et de l'exploitation. Bien que par tradition, la constitution des équipages soit familiale, certaines conjonctures économiques et sociales, comme le manque de main-d'oeuvre notamment et, à présent, le refus des fils d'exercer la profession de leur père, ont modifié leurs structures. Il est en effet habituel qu'un patron de pêche, propriétaire de son embarcation, la transmette à son fils qu'il emploie à son bord, mais les nombreux naufrages ont incité les pères à la prudence. Ils choisissent d'éloigner leurs fils de l'unité familiale afin de préserver la famille d'un risque de deuil multiple qui amputerait de ses forces vives toute une famille réduite à

la misère; le caractère emporté des hommes et la subordination au père mal vécue par le fils ont tranché définitivement la question. A présent, hormis les tentatives d'associations familiales qui tournent court sur les petites embarcations pour cause d'affrontement des générations, le pourcentage de membres d'une famille travaillant dans un même équipage est presque nul, ce qui est une caractéristique de l'organisation des équipages nazaréens.

Les équipages sont donc constitués en majorité de membres étrangers au patron, tous autochtones, qui sont en général liés par une forte camaraderie. Tous sont associés aux événements survenant à l'équipage, et c'est dans l'unité que les pêcheurs puisent leur force.

La pratique de la pêche est constante toute l'année bien que le mauvais temps et la difficulté d'accéder aux pêcheries, pour ce qui concerne les petites barques *locales*, soient un handicap que la présence d'un port n'a su combattre efficacement. Les temps des marées sont très courts, toujours inférieurs à 24 heures, et qu'elles soient côtières ou hauturières, les pêches s'exercent à des heures très variables. Le patron répartit les gains, sous forme de parts, entre tout ceux qui ont participé à la pêche, à terre comme en mer.

Sur quoi la communauté de pêcheurs a-t-elle bâti sa renommée durant plus d'un siècle ? : sur le travail et le courage qui ont été récompensés, non par une augmentation sensible des revenus des familles qui vivent souvent dans un grand dénuement, mais par une renommée portée au loin.

L'expérience et le savoir des pêcheurs nazaréens sont reconnus des armateurs et des sociétés de pêche "étrangères". La ville fournit de la main-d'oeuvre : c'est une tradition. Les Nazaréens sont notamment très nombreux dans les équipages des morutiers (en 1928, ils représentent 20% des équipages des morutiers soit environ 300 pêcheurs). Ils sont reconnus comme d'excellents techniciens, spécialistes de la pêche à l'hameçon, tandis que ceux qui

pratiquent la pêche à la senne tournante, voient leur popularité s'établir sur la qualité exceptionnelle du poisson qu'ils capturent. Dans la Marine marchande, les Nazaréens sont également nombreux :

*"Le pêcheur de Nazaré est de la race faite pour l'émigration."*

aiment à dire les pêcheurs.

Ils sont nombreux à avoir émigré vers le Canada, le Maroc, la France,... proportionnellement, comparés aux pêcheurs des autres ports portugais. En 1977, sur les 1699 Nazaréens qui détenaient un passeport maritime, 488 exerçaient leur profession de pêcheur à Nazaré, 307 étaient dans le port de Peniche, 35 étaient répartis dans les autres ports du pays, 126 étaient embarqués sur des morutiers, 170 sur des chalutiers, 75 avaient des contrats saisonniers au Canada, 278 dans la Marine marchande, tandis que 160 avaient d'autres activités économiques à Nazaré et 60 autres à l'étranger :

*"J'ai passé 29 ans en Angola puis 16 ans à Porto, à bord de traineira et encore 7 années dans d'autres ports. J'ai quitté Nazaré au moment où les dernières madragues ont cessé de fonctionner (années 1930). J'ai passé plus de temps ailleurs que sur ma propre terre mais il fallait gagner de l'argent." (Pêcheur, 80 ans, pratique encore la pêche à la senne de plage).*

Marqueur de l'identité du groupe, l'organisation sociale de la communauté de pêcheurs, basée sur une division du travail selon laquelle les hommes se consacrent uniquement au travail en mer, s'est accentuée au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'abandon aux femmes de ce qui était jusque là une de leurs attributions : le portage. La seule activité terrestre qu'ils conservent - et qui les distingue des

pêcheurs des autres ports du Portugal -, est la fabrication et la réparation des filets.

Dans cette organisation, les femmes sont des membres influents de la communauté. Véritable unité de production, c'est au sein de la famille du pêcheur que s'effectuent toutes les tâches en relation avec la pêche. Les hommes ont la responsabilité du matériel de pêche - engin de capture et de navigation - et capturent le poisson tandis qu'à terre, les femmes participent à la production halieutique en s'occupant de toutes les phases terrestres - transport, transformation et vente du poisson - et à certaines pêches qui se font à proximité de la plage (la senne de plage) ou à pied dans l'estuaire du fleuve (pêche à la civelle), en plus des tâches domestiques traditionnelles.

La renommée de la belle sardine de Nazaré - et du poisson "noble" de qualité - va dépasser les frontières locales et régionales, favorisant le développement d'une économie de marché. Des réseaux de distribution s'organisent. Tout d'abord très localisés, ces réseaux d'échanges sont entre les mains des femmes nazaréennes à divers niveaux : la rue, le quartier et la commune. Ces activités sont directement liées à l'univers des femmes, dont le statut et le rôle permettent de créer des réseaux d'échanges de biens mais également d'informations.

Les femmes apparaissent dans la société comme le point de liaison entre la famille et la terre, ce qui, à l'inverse des hommes, leur confèrent une existence plus collective qu'individuelle. Et si l'on dit aisément des pêcheurs à terre qu'ils sont indolents, voire paresseux quand on compare leur inaction à l'activité fébrile que développent les femmes, il faut noter que leur courage, leur énergie et leur persévérance en mer équilibrent les forces en présence et renvoient à une organisation économique et sociale où chaque individu a un rôle bien défini. Ainsi la division sexuelle du travail est justifiée en termes de collaboration à des fins d'équilibre social et économique.

Jusque dans les années 1950, l'organisation sociale de la communauté des pêcheurs reste inchangée. Les traditions sont vivaces et le métier de pêcheur, comme celui de poissonnière, tel un héritage, se transmet d'une génération à l'autre. On note cependant une transformation du tissu social de Nazaré. Tandis que la population de pêcheurs devient peu à peu minoritaire, le nombre des *gens de terre* augmente. De nouvelles activités économiques apparaissent et d'autres se développent. La population active, en 1950, se répartit de la façon suivante : 59% dans le secteur primaire - la pêche étant majoritaire -, 15% dans le secteur secondaire et 26% dans le secteur tertiaire (respectivement 49%, 24% et 27% pour la moyenne nationale). Dans le secteur secondaire, la main-d'oeuvre se partage principalement entre l'industrie de l'alimentation (5%), la construction (6%) et le textile (5%). Dans le secteur tertiaire, le commerce (11%) et les services (9%) prédominent.

Parallèlement, on observe une évolution des activités liées à la pêche. Deux conserveries de poisson, qui emploient 104 ouvrières, fonctionnent alors à Nazaré. De grandes entreprises de distribution, dont les activités viennent renforcer celles des *petites entreprises* déjà existantes, se chargent de la diffusion des produits de la mer hors du secteur déjà couvert par les marchandes nazaréennes. Les propriétaires de ces entreprises ne sont pas pêcheurs, ce qui marque une rupture dans l'organisation traditionnelle des marchés du poisson à Nazaré et ouvre la voie aux mareyeurs non autochtones.

Les femmes abandonnent peu à peu leurs activités de distributrices. A pied, à dos d'âne ou même en carriole, elles ne peuvent concurrencer de véritables entreprises disposant d'un réseau de distribution moderne. Seules les poissonnières, qui ont la possibilité d'investir en passant un permis de conduire et en faisant l'acquisition d'une camionnette dans les années 1970, restent sur le marché, améliorent leurs revenus et se distinguent alors des autres femmes de la communauté de pêcheurs par des signes

extérieurs de richesse - possession de bijoux en or ou encore de logements à louer pour les touristes. Les autres femmes limitent leur production à celle d'une économie familiale ou deviennent des salariées dans le secteur tertiaire où les commerces, liés au tourisme, créent des emplois pour la plupart féminins. Hôtellerie, restauration, commerce d'alimentation et d'objets touristiques sont les secteurs dans lesquels on rencontre aujourd'hui le plus de femmes et de filles de pêcheur.

A partir des années 1960-1970, le groupe des pêcheurs ne se reconstitue plus, faute d'une relève de la nouvelle génération, ce qui tend à marginaliser les pêcheurs par rapport au reste de la communauté nazaréenne. Une remise en question de la division de l'ensemble des tâches est observée car la main-d'oeuvre masculine commence à manquer. Les femmes se tournent alors, à partir des années 1985-90, vers des activités dont elles étaient jusque là écartées. Elles suivent des enseignements pour obtenir un passeport maritime ou une licence de ramendage, tentant de pénétrer l'un des secteurs traditionnellement masculins, celui de la réparation des filets qui tend à devenir une nouvelle activité féminine.

Les femmes abandonnent, peu à peu, tous les secteurs parallèles de l'économie halieutique qui leur étaient laissés - décharger, trier, transformer le poisson puis le vendre en criée, sur les marchés locaux ou régionaux -, soit parce que ces activités ont été déplacées hors de l'espace villageois, soit parce qu'elles ont été prises en charge par les hommes. C'est le cas du débarquement des marchandises qui se fait aujourd'hui directement au quai de la criée et par les pêcheurs eux-mêmes, aidés occasionnellement par les épouses des patrons. L'ensemble de la production est aux mains d'usines régionales, les ateliers d'autrefois et la fabrique de conserve ayant disparu à Nazaré. La transformation du poisson, hormis quelques vieilles femmes qui pratiquent encore la dessiccation, est totalement passée

entre les mains de grandes entreprises. Les hommes apparaissent de plus en plus nombreux aux différents points d'articulation de la chaîne technique. Le mareyage devient une profession masculine après avoir été longtemps une tâche essentiellement féminine.

Avec les changements survenus dans la répartition sociale des moyens techniques de production, de transformation et de vente, le modèle de vie nazaréen traditionnel a été transformé. Une politique nouvelle est venue accélérer le processus de transformation sociale et économique.

#### POLITIQUE DES PECHEES ET REACTIONS AUX CHANGEMENTS

Dès l'instauration d'un Etat démocratique, en 1975, les pêcheurs portugais espèrent une relance de l'économie maritime, la seconde crise sardinière des années 1960 les ayant obligés à abandonner la pêche à la sardine au profit du chinchard ou poussés à l'émigration.

Partir grossir les équipages des flottes étrangères est en effet un réflexe que les Nazaréens ont acquis avec le temps; c'est la réponse qu'ils donnent aux problèmes économiques rencontrés tandis qu'ailleurs, dans d'autres communautés, on répond par des engagements divers - politique, social - mais toujours en conservant l'esprit communautaire.

La diminution du nombre des sardiniers et l'émigration des pêcheurs pour d'autres ports continentaux ou étrangers (notamment au Canada) ont des effets démographiques : la population nazaréenne passe de 13 700 en 1960 à 9 000 en 1962 (chiffre resté stable jusqu'à nos jours) et le groupe des pêcheurs de 1270 en 1964 à 602 en 1974.

Le plan de relance des pêches portugaises, intervenu en 1978, prévoit une aide spéciale aux pêcheurs artisans sous la forme d'incitations diverses, d'introduction d'unités de

conception nouvelle et d'équipements inédits, de stages de formation professionnelle et d'octroi de crédits. Il prévoit aussi de restructurer la flotte en recréant une nouvelle flotte sardinière composée d'unités modernes pourvues du meilleur équipement.

Persuadés que le progrès technologique va entraîner un développement de leur flottille, et par conséquent, des activités de mer, les pêcheurs de Nazaré accueillent ces mesures avec optimisme. Les premiers effets de cette politique est la construction d'un port, d'une nouvelle installation de criée et la mise en place d'un réseau informatique couvrant les principales halles du pays.

Dotée d'un port ultra-moderne, Nazaré se retrouve classée au 6<sup>e</sup> rang national, en valeur pour les transactions du poisson, avant les ports de Setúbal (au 11<sup>e</sup> rang), Figueira da Foz et Aveiro.

Mais la construction du port se produit au moment où la politique communautaire vient accélérer le déclin, depuis longtemps amorcé, de la communauté de pêcheurs nazaréenne.

Inversement, la flottille qui ne peut rivaliser avec les bateaux des autres ports, plus grands, plus puissants et à la technologie plus avancée, rétrograde par rapport aux autres flottilles nationales. L'Union Européenne qui met en place un plan de destruction des petites unités pour améliorer la flottille portugaise, en mettant l'accent sur la sécurité à bord et la rentabilité, condamne celle-ci.

L'Etat tente d'améliorer sa flotte de pêche par des investissements destinés à la rénover et à la rationaliser mais, entre 1984 et 1990, la pêche industrielle (les chalutiers) reçoit dix fois plus que la pêche artisanale. Ces investissements permettent de construire à l'échelle nationale 157 embarcations pour la pêche industrielle et 86 embarcations artisanales, de moderniser 143 unités figurant dans la première catégorie et 728 dans la seconde. On

enregistre également 1 033 demandes de substitution d'engin et 172 demandes pour la destruction d'unités.

La destruction progressive des petites embarcations, conjuguée à l'abandon de certaines techniques peu rentables, réduit en revanche la flottille artisanale nazaréenne. Elle compte aujourd'hui 176 embarcations, essentiellement des petites barques mues par un moteur hors-bord de faible capacité, ce qui limite l'étendue des zones exploitées, et une trentaine d'unités à moteur à explosion dont la capacité ne dépasse pas les 20 tonneaux de jauge brute.

C'est dans la pêche *locale* que se situe le groupe de bateaux le plus important. Il n'est donc pas possible pour l'avenir d'investir dans de grandes unités. Il est déjà trop tard pour les 174 patrons-pêcheurs de barques. L'ultime chance de voir évoluer la flottille nazaréenne repose sur la volonté d'une poignée d'hommes. Une trentaine de pêcheurs seulement possèdent une embarcation susceptible d'être modernisée et d'être concurrentielle. Les artisans-pêcheurs, tous propriétaires de leur outil de travail (engin de navigation et de capture) doivent alors répondre, par des améliorations, aux exigences d'une politique européenne. Ces améliorations portent essentiellement sur les gréements, avec l'acquisition du matériel de détection (on note que le volume d'achat des appâts - la sardine principalement - reste stable malgré une évolution des méthodes de détection des bancs au cours de ces dernières années) et du matériel de relevage qui permet de diminuer les effectifs, d'augmenter les revenus individuels et de pallier le manque de main-d'oeuvre locale.

La difficulté d'obtenir à présent une licence de pêche, qui amène certains pêcheurs à acheter une embarcation seulement pour avoir l'autorisation qui est cédée avec elle, empêche d'envisager un accroissement possible de la flottille à l'avenir. En respectant la loi qui exige de moderniser les flottilles sans en augmenter ni le tonnage global ni la puissance, on condamne celle de Nazaré à plus

ou moins brève échéance. A cela, il faut ajouter que la majorité des méthodes de capture sont des dispositifs passifs qu'il est difficile d'améliorer en vue d'accroître le profit. Dans le cas précis de Nazaré, la seule possibilité consisterait à multiplier les nasses, les filets et les lignes, et à utiliser des embarcations plus grandes et plus puissantes mais cela irait encore contre la politique européenne du Portugal qui pousse actuellement les petits armateurs à la destruction des unités de faible tonnage pour réduire le parc de la flottille nationale.

A Nazaré, la destruction des embarcations est plus fréquente que leur modernisation car les pêcheurs reçoivent alors des primes élevées qu'ils ne réinvestissent pas forcément dans le secteur de la pêche; l'âge de la retraite approchant, les difficultés d'exercer un métier où les restrictions et les interdictions en limitent la pratique, et l'absence de relève familiale entraînent les pêcheurs à abandonner leur métier. Quant à ceux qui ambitionnent de s'élever socialement et de renforcer leur position, ils investissent leurs primes en capitalisant sous la forme de biens immobiliers.

Les années 1990 sont une période de changements en liaison avec les intérêts concurrentiels entre Etats côtiers. Le potentiel de pêche est redistribué et les fonds de pêche disponibles subissent des limitations. En conséquence, les perspectives de développement sont tributaires de la modernisation mais également d'une stabilisation. Il faut maintenir la production au point de vue biologique, en adaptant par exemple de façon sélective la capacité de la flottille, en rationalisant les activités, etc.

Depuis l'entrée du Portugal dans la Communauté économique européenne, l'action de l'Etat s'est principalement portée sur les points suivants :

- l'assistance financière
- l'aménagement des ressources
- la rentabilité économique

L'aide financière du gouvernement a essentiellement visé à la modernisation de différents secteurs halieutiques de l'industrie, de la capture à la commercialisation ainsi qu'à l'adaptation à la politique commune en matière de pêche. Les principales mesures sont les suivantes :

- en matière d'infrastructure (ports, installations et matériel portuaires, flottille, modalités de la première mise sur le marché, unités relevant de l'industrie du traitement du poisson;
- amélioration de la qualité des produits de la pêche, production et échanges secondaires;
- meilleure qualification des professionnels de la pêche traditionnelle, dite "de cueillette", de l'industrie de traitement et de l'aquaculture;
- amélioration des systèmes de données informatisées;

L'aménagement des ressources passe par une gestion du stock. Les prises sont contingentées (décision européenne entre 1989 et 1990) mais d'autres mesures sont à envisager, notamment celles qui seraient établies pour réglementer les activités de pêche dans les zones "sensibles" (estuaires, zones de lame, etc.) et les alevinières (réglementation relative aux engins de pêche)

Afin d'assurer à l'industrie de la pêche une plus grande efficacité économique et de meilleurs rendements, certaines conditions doivent être remplies :

- la capacité de pêche doit être adaptée au potentiel des fonds de pêche;
- les activités doivent être réorientées vers des zones et des espèces moins fortement exploitées;

- des modalités et des méthodes susceptibles de permettre une meilleure utilisation du poisson, tout en réduisant les pertes après capture, doivent être mises au point. /
- des rapports plus étroits doivent être établis entre la flottille, l'industrie de transformation et le secteur commercial (les trois éléments clés).

Une mise en oeuvre adéquate de ces programmes doit permettre de moderniser et consolider le secteur de la pêche mais l'on s'aperçoit que l'application de ces mesures n'a pas toujours les résultats escomptés. Les intérêts sociaux et économiques de tous les pêcheurs ne sont pas défendus. La situation des pêcheurs locaux de Nazaré en est un exemple. Nous avons vu que des crédits et des aides financières étaient octroyés à ceux qui étaient déjà en possession d'une embarcation susceptible d'être modernisée. Toutes les barques sont exclues des projets d'avenir européens. Le peu de potentiel économique des pêcheurs nazaréens, quelle que soit leur action, ne permet donc pas de concurrencer les autres ports parce que les embarcations ne seront jamais équipées convenablement.

Selon les pêcheurs nazaréens, la nouvelle politique des pêches a accéléré le déclin de la communauté de pêcheurs. Tous disent :

*"Dans vingt ans, il n'y aura plus de pêcheurs à Nazaré."*

La perception qu'ils ont de l'importance numérique de leur communauté illustre parfaitement l'appréhension qu'ils ont de leur devenir. Demandez-leur combien il y a de pêcheurs en activité à Nazaré aujourd'hui ? Les réponses sont toutes très éloignées de la réalité. Les jeunes en surestiment le nombre, parce qu'ils sont de moins en moins concernés par la question et l'évitent, et les anciens le sous-estiment, parce qu'ils appréhendent la réponse. On

parle de 150 pêcheurs alors qu'ils sont, les rôles en témoignent, "encore" 422, il est vrai presque deux fois moins qu'il y a vingt ans (755 en 1974) et huit fois moins qu'il y a soixante ans (2886 en 1934).

Parce que leur maigre retraite ne leur permet pas de se reposer, et parce qu'il n'y a pas de jeunes pour les remplacer, les vieux pêcheurs retraités continuent de travailler malgré une loi contraire, votée en 1986. En dépit des interdictions et des risques d'amendes, les patrons se retrouvent dans une position difficile parce que les jeunes, en refusant de travailler en mer, les obligent à employer des retraités. On les trouve surtout dans la pêche locale, principalement dans les équipages de senne de plage, mais aussi sur les autres unités travaillant dans l'anse. Ils sont beaucoup plus rares sur les unités côtières et hauturières en raison des surveillances étroites, exercées par la police maritime, dont elles font l'objet. Les actifs, quant à eux, adoptent des stratégies de survie. Ils cumulent deux, voire trois licences de pêche afin d'augmenter leurs chances de capture en exploitant des pêcheries différentes. Cette modification des structures sociales a en effet débouché sur une organisation sociale différente en matière de pêche qui est la perte de la spécialisation dans un métier unique.

Le processus par lequel la relève d'une génération à l'autre se faisait, processus d'identification du fils au père, a disparu. Devenir pêcheur n'est plus une tradition, plus un devoir filial, parce qu'il n'est plus l'unique possibilité, comme par le passé. Les enfants vont pour la plupart à l'école (rarement à l'université), et des alternatives aux métiers de la mer s'offrent à eux. Visant à travailler à terre pour être salariés, la plupart deviennent ouvriers dans le bâtiment. Et parce qu'il reste quelques jeunes qui choisissent encore d'exercer cette profession,

ceux-là éprouvent alors une fierté ravivée pour le métier de leurs pairs.

La vie économique et sociale des Nazaréens a donc subi de profondes transformations qui amènent les pêcheurs à redéfinir leur organisation interne, en redistribuant notamment les rôles socio-économiques à l'intérieur de la communauté à partir de nouvelles données, en définissant de nouvelles frontières socio-économiques et terrestres, à l'intérieur desquelles ils doivent réapprendre à vivre.

A Nazaré, on vit tout autrement à présent et c'est sur de nouveaux paramètres que la communauté base son développement et son avenir. Prenant peu à peu le pas sur toute autre activité économique, le tourisme de masse vient à point nommé sauver une économie que la pêche ne peut plus soutenir à elle seule.

#### LES NAZAREENS : DES TRAVAILLEURS DE LA MER

-L'influence de la mer sur le comportement social des pêcheurs : une exclusion volontaire

En analysant les attitudes et les comportements individuels et collectifs des pêcheurs en mer et en les comparant à ceux qu'ils ont à terre, j'ai observé que le caractère des pêcheurs comportait tout un jeu de contradictions que l'on pourrait croire irrationnel et sans fondement. Les pêcheurs nazaréens possèdent une double personnalité qui est la conséquence d'une vie partagée entre deux mondes, l'un étant la mer, l'autre la terre. Dès lors qu'ils passent d'un monde à l'autre, celle-ci subit des transformations d'envergure. En d'autres termes, lorsque les pêcheurs sont à terre, ils sont d'autres hommes; ce ne sont pas des terriens mais des pêcheurs débarqués.

Par réaction à ce changement d'univers, vécu par les hommes comme un non-sens par rapport au métier de pêcheur,

ces derniers adoptent un comportement "terrestre" différent, voire contradictoire, allant à l'encontre de ce qui fait la fierté des membres de la corporation - la force et le courage, l'esprit de corps et d'entreprise, etc. Une "inversion" des mentalités masculines vient notamment redéfinir certains principes régissant leur organisation sociale.

Les deux "visages" antinomiques des pêcheurs nazaréens se dessinent, l'un étant comme le négatif de l'autre. Les pêcheurs, travailleurs et rudes à la tâche, passent à terre pour des fainéants qui ne font que boire à la taverne et dormir sur un banc ou sur la plage. Vifs et sûrs d'eux dans les gestes professionnels, ils font preuve à terre d'indolence et d'inertie et adoptent un comportement distant et fermé qui contraste avec la fébrilité des femmes et leur disposition à l'exubérance. Courageux pour affronter les vents et les tempêtes, courageux encore quand ils quittent leur terre natale pour s'en aller chercher du travail sur des mers lointaines ou quand ils renoncent au métier sans cacher à leurs compagnons que c'est la peur qui leur dicte leur décision, ils font figure de couards quand il s'agit de prendre une décision dans l'intérêt de la communauté ou d'affronter les colères de leur épouse.

Bien d'autres traits de la personnalité des pêcheurs nazaréens étonnent. Ils sont solidaires des hommes composant leur équipage mais leur notion d'entraide, dès qu'ils sont à terre, se limite à leur entourage familial. Ils sont querelleurs avec leurs camarades et leurs fils, brutaux avec leur femme, mais ils s'avèrent être des pères tendres et attentionnés pour leurs filles.

La position dominante des femmes, dans l'organisation familiale, confine les hommes à un mode de vie terrestre qui se résume à l'entretien du matériel de pêche et le regroupement dans des lieux de sociabilité.

A terre, les pêcheurs nazaréens se montrent hostiles à toute forme d'association. Là encore il y a "inversion" car, en mer, le succès des opérations dépend de la bonne coopération de l'équipage. Ce trait de leur personnalité rend difficile la mise en place d'une structure reposant sur la communauté des biens et des idées.

Les coopératives, par exemple, tant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement, n'ont pas toujours su s'implanter avec succès. Il y a eu, néanmoins, de nombreux cas où les coopératives de pêcheurs ont été une réussite au Portugal, tandis que la même expérience tournait court à Nazaré. Pourtant, peu de temps après le 25 avril 1974, le Pouvoir Central a encouragé leur création, mais les Nazaréens marqués par l'échec des coopératives de Peniche, ont abandonné tout projet.

L'échec de la tentative de création d'une coopérative n'est pas exclusivement dû à la rivalité entre les épouses des pêcheurs, comme le laissent penser certains d'entre eux, mais bien au fait que les pêcheurs servent leur propre intérêt avant celui de la communauté. Ils portent la responsabilité de leurs échecs :

*"Les pêcheurs à Nazaré" dit l'un d'entre eux, "sont lâches, poltrons, ils sont frileux. Il n'osent pas. Ils s'aventurent peu sur terre. Après le 25 avril, on a tenté de faire une coopérative de pêche ici. Mais à chaque fois que j'essayais de réunir les gens pour discuter, l'un me disait : "j'ai pas le temps", l'autre disait : "ça ne m'intéresse pas, je vais vendre mon embarcation", etc. Il y a d'autres exemples où l'on voit le pêcheur très peureux à Nazaré. Ils ne sont pas comme ça à Peniche ou ailleurs. (Pêcheur, 52 ans)*

Le manque d'intérêt pour un projet coopératif entre les pêcheurs décourage les syndicalistes locaux qui tentent d'organiser politiquement les pêcheurs. Ce sont des

syndicalistes, non-pêcheurs, liés à un parti d'extrême gauche, qui ont organisé une grève des pêcheurs après le 25 avril 1974. La revendication portait sur le nombre de parts, trop élevé, attribuées aux armateurs. Les armateurs ont fini par céder après quarante jours de grève, mais cela n'a pas apporté d'amélioration à la situation des pêcheurs parce que les patrons s'apprêtaient à substituer aux palangres des filets maillants. Cette reconversion des équipements de pêche n'avait pas été provoquée par un quelconque impératif technique, mais simplement pour garantir aux armateurs le maintien de leurs revenus. La pêche aux filets maillants pouvait en effet s'exercer avec des équipages réduits. Parce que les pêcheurs n'ont pas su s'organiser et profiter de la grève pour exposer l'ensemble de leurs revendications, ils n'ont su tirer aucun avantage de cette manifestation.

Quelques pêcheurs semblent regretter le comportement de leurs camarades et à la question des origines de tels échecs, c'est invariablement l'"individualisme" et le manque d'envergure des pêcheurs renfermés sur eux-même qui sont les raisons avancées :

*"Ici les gens n'ont pas l'esprit aventureux et ne sont pas bien informés. Sinon, s'ils étaient informés sur les droits sociaux peut-être seraient-ils plus aventureux. Regardez au nord du pays, il y a un grand développement des pêcheries. Ici, ce sont de grands hommes de la mer mais qui ont peur de s'aventurer à terre..."*

L'exemple flagrant de cette incapacité à prendre une décision commune puis à agir collectivement dans l'intérêt de tous, est illustré par l'attente de plus d'un siècle pour que soit construit un port. Là où d'autres communautés auraient fini par s'unir pour construire elles-mêmes leur port, les pêcheurs nazaréens n'envisagent que de "créer une association" :

"...organisme indispensable à la vie de notre commune où nous pourrions exposer notre manière de voir et qui par délégation du gouvernement pourrait alors agir et réaliser cette oeuvre;"

association qui voit le jour alors que plus de trente années ont passé depuis que "l'affaire du port" a fait couler, pour la première fois, l'encre des journalistes locaux. Nous le savons, les pêcheurs ont attendu plus de cinquante années encore pour voir se concrétiser leur espoir, années durant lesquelles ils se sont bornés à admirer et envier les autres communautés qui obtenaient, au fur et à mesure que s'écoulait le temps, tous les avantages dont ils rêvaient mais pour lesquels ils n'ont jamais voulu prendre d'initiative collective.

Dans l'observation des comportements, ce que j'ai pris au commencement pour de la patience est en fait de la résignation. Les pêcheurs nazaréens ont une capacité à subir les événements qui les distingue des autres communautés :

"Alors cette communauté qui se ferme sur elle-même a été facile à diriger, c'est-à-dire facile à commander. Il y a eu des gens qui ne faisaient pas partie de la communauté de pêcheurs qui se sont ingérés dans leurs affaires et qui ont exercé un pouvoir. Lorsqu'apparurent ici, à une certaine époque, des personnes qui avaient un certain pouvoir économique, par exemple des patrons qui sont venus de l'extérieur, des armateurs (mais ils n'ont jamais été nombreux) même qui n'étaient ni riches ni pauvres : comme les Catatau, Breyner, etc., cela pouvait être séduisant pour eux (les pêcheurs) car les personnes simples en général se laissent séduire par ces différences. Elles sont aussi portées à travailler pour les autres. Ce sont un peu comme des enfants. Oui c'est ça, c'est exactement ça."

L'informateur fait référence à ces armateurs non-pêcheurs qui sont venus à Nazaré pour créer des sociétés de pêche. Ces hommes étaient instruits et issus de la petite bourgeoisie, ce qui contrastait avec la population laborieuse et analphabète de Nazaré. Selon lui, cette "intrusion" d'armateurs étrangers à Nazaré a pu se faire parce que les Nazaréens n'ont pu s'entendre entre eux pour créer des sociétés de pêche qu'ils auraient eu à gérer ensuite.

Sur cet aspect de leur personnalité, et son origine, voici ce que disent les pêcheurs eux-mêmes :

*"D'où cela vient-il ? Peut-être est-ce la mentalité des gens du nord ? (l'informateur fait référence aux pêcheurs venus d'Ilhavo) Oui peut-être, les gens du nord sont plus froids..."*

*Mais peut-on trouver ici une explication du caractère particulier du Nazaréen, le fait qu'il n'a aucun courage pour créer une chose collective ? Je ne crois pas... C'est très compliqué ça, de savoir comment s'est construite la mentalité originelle du groupe. On peut se rappeler que les pêcheurs d'Ilhavo venus pêcher sur la plage n'ont pas pu s'intégrer tout de suite aux autochtones parce que les Ilhaviens ne voulaient rien d'autre que travailler, travailler... et quand il fallait payer la dîme aux moines d'Alcobaça, il y avait des problèmes parce qu'ils ne voulaient rien avoir à faire avec personne, ils ne voulaient parler de rien avec personne, ils voulaient seulement s'occuper du travail de la mer et qu'on ne s'occupe pas d'eux. C'est peut-être ici que l'on peut trouver un peu l'origine de notre manière d'être, à nous pêcheurs, en relation avec les affaires politiques, sociales et administratives." (Pêcheur, 68 ans)*

La mentalité des pêcheurs n'est pas comparable à celle des salariés. A la différence des ouvriers, leurs revenus sont imprévisibles. Ils ont alors de grandes difficultés à concilier leurs intérêts personnels avec l'intérêt général :

"J'ai un exemple à donner de la particularité de ce caractère : Vers 1950, la mairie de Peniche créa un code réglementant la pêche qui était à la fois respecté à terre et en mer, c'est-à-dire par les pêcheurs et les non-pêcheurs. Ca concernait le mode d'installation des madragues, la façon d'utiliser les espaces de pêche. Ce code prévoyait les pénalités qu'il fallait payer en cas de non respect de la loi.

Vers 1970, est parue une loi à Nazaré qui réglementait diverses choses, des installations notamment, mais elle ne venait pas de la mairie de Nazaré mais de la Direction générale des ports (Direcção geral dos portos) qui délégua ses droits et ses pouvoirs à la capitainerie de Nazaré, droits que la mairie de Peniche avait eus.

Tout ça pour dire et pour expliquer pourquoi dans un cas les décisions viennent de la municipalité, et dans l'autre d'un organisme différent. Ceci s'explique par le fait qu'à Peniche, les pêcheurs sont très liés à la terre car le pêcheur c'est un citoyen de la terre, mais ici non, ici le pêcheur est seulement un citoyen de la mer, toujours.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ca veut dire que les pêcheurs de Peniche ont des actions à terre, ils font des choses ... Oui, c'est ça, ils participent à la vie de la communauté. Ici lorsque les hommes reviennent de la mer, ils ne font rien, à part aller à la taverne, boire, dormir, ils ne font rien. Et les gens ici, une certaine génération, ils ne savent pas parler d'autre chose que de la mer, de la pêche. Même si ça, ça devient peu à peu une image

folklorique, aujourd'hui c'est encore un peu vrai, encore aujourd'hui c'est comme ça. En fait, ce n'était même pas utile que les pêcheurs de Peniche influencent la mairie, les pêcheurs ne lui ont pas dicté leur loi. Non, ce n'était pas utile. Parce qu'à cette époque il n'y avait pas à proprement parler de pêcheurs à Peniche par rapport aux hommes à terre. C'était des hommes de terre aussi, comme les autres. Il y avait peu de différence entre les hommes de la terre et les hommes de la mer. En fait l'influence est venue de tous les hommes de Peniche, c'est-à-dire de la communauté entière. Et ici ce n'est pas pareil. Ça vient d'un autre endroit, de Lisbonne. Ce qui veut dire que les décisions viennent de personnes totalement étrangères à la communauté nazaréenne; exclusivement, et elles font des erreurs de toutes sortes. Elles n'ont même pas été capables de dresser une nomenclature des pêcheries pour les sennes de plage sans faire des erreurs de noms. Mais ça c'est rien à côté du reste...

Bien que l'informateur situe ce récit dans le temps, nous savons qu'il pourrait être d'actualité, ou bien plus ancien. Les pêcheurs affirment qu'il s'agit-là d'un exemple immuable :

"C'est vraiment un exemple de la mentalité. Il y a quelque chose qui inhibe le pêcheur, qui l'empêche d'avoir des initiatives à l'intérieur de sa communauté. Il est limité :

Les dangers de la mer ont fait des pêcheurs nazaréens des individus qui ont longtemps envisagé la mort comme une fin très proche et la vie comme une chose dont il fallait jouir au plus vite. Les pêcheurs ont montré à maintes reprises qu'ils pouvaient être légers et insoucians en

vivant au jour le jour parce que leurs femmes étaient là pour les suppléer :

*"Les pêcheurs n'ont jamais eu d'autre intérêt que leur propre activité, au jour le jour, gagner leur part et bien sûr satisfaire leurs plaisirs en accomplissant les rituels de ce genre de vie simple. Et rien de plus (l'informateur fait référence à ce qui s'accomplit dans les tavernes : boire, jouer, dormir...)." (Pêcheur, 70 ans)*

D'autres pêcheurs encore ont leur propre version sur les origines du comportement nazaréen. Si les pêcheurs sont indépendants, voire solitaires, c'est à la constitution des équipages et à la traditionnelle organisation des activités halieutiques qu'ils le doivent :

*"Comme ici, à Nazaré, il n'y avait pas la possibilité d'avoir de très grandes embarcations et de grands équipages - l'époque des grands équipages des galeão, ça été en fait une époque très courte dans l'histoire de Nazaré. Un équipage de 8 ou 10 hommes au plus est considéré comme "intime". Les pêcheurs ont peu à peu pris l'habitude d'avoir des "relations individuelles". Un équipage de huit, c'est très petit, c'est familial. Il n'y a pas réellement le sentiment du pouvoir entre eux. Ils ne l'ont pas, ils ne le veulent pas. Non, non, ce n'est pas "vouloir" le bon mot, ce n'est pas une question d'acte de volonté, c'est instinctif, c'est leur nature. Ils n'ont pas ces exigences de pouvoir. D'ailleurs, ici les gens ont une mentalité qui fait qu'ils disent que le patron est égal à eux sauf que c'est lui qui a l'argent ! Cette attitude peut expliquer la difficulté maintes fois soulevée qu'ont les fils à travailler sous l'autorité du père, les*

*relations conflictuelles étant souvent une réponse individuelle.*

*"Pour en revenir au caractère nazaréen, tout ceci n'explique rien, c'est simplement une constatation de faits! Mais avec beaucoup de constatations de ce genre on peut commencer à se faire une idée."*

*(Tavernier retraité, ancien pêcheur, 72 ans)*

En soulignant l'aspect conflictuel des relations entre pères et fils, l'informateur aborde ici un autre aspect de la personnalité du pêcheur. Il effleure ce qui pourrait être l'origine des comportements des pêcheurs à terre, et notamment vis-à-vis des épouses à qui, selon les points de vues, ils auraient délégué tous les pouvoirs de direction à moins que celles-ci en aient pris possession d'autorité.

En affirmant que *"la mer c'est le père et la terre c'est la mère"*, la communauté nazaréenne définit quels sont les rôles de chacun de ses membres. Le dicton énonce clairement qu'il existe une dichotomie entre les hommes et les femmes, tout en mettant l'accent sur la complémentarité de leurs rôles respectifs. En indiquant à chacun d'entre eux quelles sont ses limites territoriales, il peut en conclure quelles sont également ses limites sociales et économiques. Le pêcheur a un rôle à jouer, l'épouse du pêcheur également, et nul ne peut empiéter sur le domaine de l'autre.

Cette division des rôles n'est pas propre à la communauté nazaréenne ni exceptionnelle dans une communauté de pêcheurs; la question qui vient alors à l'esprit est de savoir pourquoi les pêcheurs nazaréens ont pris cette maxime dans son sens étroit au point d'en faire une règle stricte de vie ? La réponse se trouve peut-être dans cette autre interrogation exprimée par un membre de la communauté :

*"Serait-ce du sang ou de l'eau salée qui court dans les veines du peuple nazaréen ?"*

Les pêcheurs eux-mêmes ont souligné la force de ce qu'ils appellent le *milieu*, terme qu'ils emploient pour signifier l'espace marin, cette influence de l'élément spatial sur le caractère de l'individu qui se considère, selon ses propres termes, comme étant un "*fils du milieu*"

Ce sentiment d'appartenance, qu'a révélé l'expression "*entrer en mer*", renforce cette incapacité qu'ont les pêcheurs nazaréens de prendre part à une quelconque activité terrestre - fût-ce dans leur propre intérêt -, laissant aux femmes la quasi-intégralité des responsabilités.

Vivre sur un bateau, être en contact quotidien avec la mer est un mode de vie différent, une autre façon de définir son univers social et professionnel. Chateaubriand, dans les *Mémoires d'outre-tombe*, fait une description de cet univers marin et des hommes qui y vivent :

..."Vous habitez un univers d'eau parmi des créatures dont le vêtement, les goûts, les manières, le visage, ne ressemblent point aux peuples autochtones : elles ont la rudesse du loup marin et la légèreté de l'oiseau; on ne voit point sur leur front les soucis de la société; les rides qui le traversent ressemblent aux plissures de la voile diminuée, et sont moins creusées par l'âge que par la bise, ainsi que dans les flots."

Par ce comportement, les pêcheurs ont choisi de s'exclure de l'organisation sociale terrestre, donnant leur préférence à la liberté individuelle plutôt qu'à la contrainte collective. Cette forme "d'individualisme" est une réponse sociale mais qui a ses limites, car elle n'empêche pas, je l'ai souligné à maintes reprises, les relations collectives qui prennent toutes leurs dimensions lorsque le pêcheur est en mer.

- De nouvelles références

Ce qui fait l'identité nazaréenne aujourd'hui est éloigné de ce qui a fait l'identité du groupe dans le passé. La communauté nazaréenne était constituée de pêcheurs liés par une activité commune qu'était la pêche. Les hommes qui pêchaient à Nazaré le faisaient avant tout pour nourrir leurs familles et non pour commercialiser le produit de leur travail. Cette caractéristique n'est pas spécifique à Nazaré car la pêche est, pour les Portugais, une activité que l'on dit nationale. Même les paysans, étroitement liés à la terre, la pratiquent<sup>1</sup>.

L'importance des activités halieutiques, qu'elles aient été lacustres ou maritimes, a généré des activités terrestres de complément qui se sont longtemps développées au détriment des activités liées à la terre. L'agriculture, à l'exception de quelques rizières, n'a jamais été considérée comme une activité parallèle ou de substitution comme c'est le cas dans d'autres régions où les pêcheurs-agriculteurs constituent des groupes économiques d'importance. Quelques vignobles épars ont un temps occupé des sols qui aujourd'hui sont aménagés et viabilisés. L'horticulture existe à une échelle locale qui ne permet pas de la considérer comme une activité économique pouvant concurrencer la pêche.

Les règles et codes de vie nazaréens ont été transmis d'une génération à l'autre depuis plus d'un siècle et demi, sans que des transformations profondes aient été notées au cours de ce temps. A partir du XX<sup>e</sup> siècle, de profonds bouleversements se sont produits. Le premier quart du siècle est marqué par des transformations techniques : la

(1) On pêche au Portugal sur toute la côte atlantique et méditerranéenne, sur les rivages des fleuves et dans les rivières. Les Portugais vont plus loin encore, jusqu'à la côte marocaine, jusqu'au cap Blanc et au Cap Jubi. Aux environs des Açores, comme en Afrique, sur la côte de l'Angola, près de Mossâmedes, au Canada, à Terre-Neuve (entre 1950-60), on se livrait à la pêche aux cétacés.

disparition de la voile au profit du moteur, la constitution d'une flottille sardinière; par des transformations sociales: évolution démographique, modernisation des équipements urbains (éclairage des rues, construction d'une chaussée en bord de mer,...)...

La monnaie est rare et parfois même inexistante. Le crédit et le gage sont des pratiques courantes. Le poisson mis à sécher, est conservé durant les longs mois d'hiver et permet une meilleure gestion des stocks. Il est l'objet de troc. Le développement du tourisme national et l'existence d'une criée modifient la nature des échanges et entraînent une circulation monétaire qui se concrétise par l'ouverture de la première banque. Le troc diminue au profit des échanges monétaires. Ces changements, bénéfiques pour la population, sont la conséquence directe du développement de l'économie de pêche.

En contrepartie, les changements survenus dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, n'ont pas tous été vécus comme des améliorations mais plutôt comme des contraintes : déplacement des activités hors de la ville lié à la construction du port, mise en service d'une criée informatisée, modernisation des instruments de navigation entraînant une réduction de l'effectif des équipages, disparition de moyens de production traditionnels mais peu rentables comme la senne de plage et le filet à langouste.

La redistribution des rôles économiques entre les membres de la communauté a permis la constitution d'un nouveau groupe "étranger" au groupe des pêcheurs. En prenant possession des activités complémentaires liées à la pêche - déchargement, transport, vente et transformation du poisson - ce groupe est venu bouleverser le type de relations qui unissait les pêcheurs aux femmes de la communauté, remettant en cause le statut et le rôle de celles-ci. Par ces transformations, une autre communauté s'est organisée. Une nouvelle orientation économique a été prise.

La stabilité de la communauté de pêcheurs a été obtenue tant que chacun de ses membres disposait des mêmes moyens - l'exploitation des eaux marines -, mais dès lors que ces moyens se sont diversifiés - par le biais du commerce lié au tourisme en particulier -, la communauté a commencé sa mutation vers un avenir où apparaît une grande discrimination sociale.

Le tourisme de masse prend son essor à partir des années 1950 mais ce n'est qu'après la révolution d'avril 1974 qu'il connaît un spectaculaire accroissement au Portugal.

Au moment où s'ouvre cette nouvelle ère économique, on voit se réduire quelques différences sociales et s'amorcer une redistribution des richesses. Aujourd'hui au contraire, ces effets tendent à accentuer les différences entre les catégories socio-professionnelles.

Cette "richesse" augmente principalement les possibilités d'évolution sociale de la "classe moyenne". On constate que l'argent est le principal critère de positionnement de la classe moyenne et les familles appartenant à cette classe sont également celles qui ont le plus de facilité pour en gagner, tandis que la classe supérieure se distingue à la fois par l'argent et par son niveau d'instruction.

La classe moyenne, qui ne peut concurrencer la classe supérieure à cause de son manque d'instruction, peut cependant évoluer à l'intérieur d'elle-même; tout dépend des possibilités d'accès aux moyens de production que détient un individu, une famille. Par conséquent, il existe une grande différenciation sociale à l'intérieur même de cette classe.

On peut dire qu'aujourd'hui, la communauté nazaréenne est composée d'une classe riche, intellectuelle, qui continue de s'enrichir et une classe pauvre, qui reste misérable; c'est la classe moyenne - où se situe aujourd'hui la grande majorité des pêcheurs - qui bénéficie plus que toute autre, par sa volonté de s'adapter, des

transformations économiques. Cette volonté d'adaptation de la communauté nazaréenne aurait influencé, selon E.L. Mendonsa (op. cit. p.329), bien d'autres communautés du littoral portugais qui ont choisi de la prendre pour modèle.

A l'heure actuelle, les principaux moyens d'accès aux facteurs de productions sont l'héritage, le mariage, l'achat et le louage. La majorité des gens héritent d'un bien d'un parent ou d'un beau-parent mais ils sont encore peu nombreux à recevoir un vrai capital, principalement dans la classe des pêcheurs dont les familles sont encore très nombreuses, la loi portugaise imposant l'égalité entre les héritiers des deux sexes. Aussi, les richesses acquises se sont-elles peu à peu disloquées entre les membres des générations passées mais la tendance va actuellement en s'inversant. Le nombre d'enfants par couple ayant baissé sensiblement à la dernière génération, les héritages futurs ne seront plus partagés entre une douzaine de garçons et de filles mais reviendront à un enfant unique, voire deux ou trois héritiers tout au plus, qui s'empresseront de réinvestir dans l'immobilier.

On observe à présent dans la communauté nazaréenne deux modèles sociaux. Le modèle traditionnel, représenté par la communauté de pêcheurs de la génération des plus de 40 ans, et le modèle "moderne", représenté par les *gens de terre* - commerçants, fonctionnaires, professions libérales, ... -, les *bourgeois* comme les désignent les pêcheurs en englobant dans ce terme tous ceux qui ne travaillent pas en mer.

Ce dernier modèle est largement suivi par la jeune génération issue du groupe des pêcheurs. Garçons et filles ont abandonné toutes les caractéristiques de leur classe : les activités liées à l'élément marin, le costume traditionnel, les comportements sociaux liés à l'espace... La plupart d'entre eux font au moins des études secondaires et apprennent des langues étrangères pour mieux s'intégrer dans l'économie touristique. Ils tirent profit des biens que leurs familles ont su acquérir à force de travail et de privations. Les enfants des pêcheurs sont à présent presque

aussi favorisés que les enfants issus de familles de fonctionnaires, voire de professions libérales.

Au cours du temps, un changement dans la "mentalité" nazaréenne s'est opéré. Ce changement paraît plus visible chez les femmes que chez les hommes. On peut tenter d'expliquer ce phénomène en soulignant que les femmes ont toujours été plus "exposées" aux changements. Leur statut et leur rôle traditionnels, dans la communauté de pêcheurs, donnent aux femmes un statut très proche de celui des pêcheurs - en pêchant elles-mêmes, en vendant et en transformant le poisson - tout en conservant leur statut de "terrienne". Par leurs multiples activités, les femmes sont en contact avec les deux univers - marin et terrestre - et par conséquent, elles ont été confrontées à la fois aux transformations techniques et sociales liées à la pêche, en même temps qu'elles devaient s'adapter aux changements liés à l'espace communal et à ceux dus au développement du tourisme.

Les pêcheurs, quant à eux, maintiennent toujours une distance avec le "terrestre", ont été davantage "protégés" des influences extérieures à leur monde parce qu'ils vivent une partie de leur vie en mer et l'autre à l'abri des murs d'une taverne. Vivant en marge de l'agitation de la ville et de ses soubresauts, ils feignent d'en ignorer les inconvénients. J'en ai pour exemple que l'on entend rarement un pêcheur émettre une opinion sur l'activité touristique et ses débordements (construction anarchique d'immeubles en bordure de plage, plage envahie par les parasols qui les gênent pour halier une senne de plage, etc.).

Ce changement de mentalité est radical dans la classe d'âge des jeunes femmes pour qui le modèle traditionnel familial a évolué vers une individualisation. La cellule familiale, autrefois composée de deux, voire trois générations prolifiques, se limite aujourd'hui à la famille

conjugale. Le nombre d'enfants par couple est caractéristique d'une évolution des comportements féminins en particulier et du désir de mieux vivre en général. Les couples de 20 à 30 ans ont un planning familial prévoyant un à deux enfants alors qu'ils sont eux-mêmes issus de fratries de dix, voire douze membres.

L'interdépendance sociale et économique qu'induisaient l'organisation économique des activités de pêche tend à disparaître. Les promoteurs et les industriels du tourisme offrent aujourd'hui aux femmes nazaréennes de nouvelles perspectives, de nouveaux contacts et de nouveaux rêves. Cependant, et malgré ces transformations, les femmes restent l'élément centralisateur de la famille.

Selon les anciens, ce qui a changé dans la mentalité des pêcheurs, c'est la disparition d'une forme d'exaltation à exercer leur métier :

*"La construction du port, qui a facilité la vie, a atténué le sentiment d'exaltation des hommes qui se surpassaient pour rapporter de quoi manger à leur famille." (Pêcheur retraité)*

En construisant un port, on a ôté aux pêcheurs nazaréens le seul moyen qu'ils avaient de prouver, aux yeux des autres membres de la communauté, qu'ils étaient des hommes courageux, aventureux et braves devant le danger. Embarquant depuis la plage, c'est devant tous qu'ils "entraient en mer". En passant fièrement la barre, ils offraient un spectacle, aux femmes qui travaillaient sur la plage, aux enfants qui y jouaient, dans lequel la force virile était décuplée. A présent, ils embarquent et débarquent loin du regard des autres, presque dans l'indifférence. Cet éloignement physique et "social" a accentué chez eux le sentiment que le métier de pêcheur n'a plus à Nazaré la place qu'il occupait autrefois, tant sur un plan économique que social.

Mourir dans un naufrage a toujours été une tragédie vécue par toute la communauté, mais si les hommes pleurent leurs morts, ils les vénèrent aussi. Et les images des défunts posés sur l'autel domestique, forcent le respect autant que l'admiration.

Un naufrage, c'était comme une bataille. En revenir sain et sauf, c'était être un héros qui revenait du front. Parce que les pêcheurs nazaréens avaient l'habitude de mettre leur vie en danger chaque jour, le métier de pêcheur méritait la considération de toute la communauté, considération qui leur conférait une qualité :

*"Jadis, les hommes étaient courageux parce qu'il fallait survivre. Leur vie et la vie des autres étaient mises en danger pour que les enfants aient du pain. (Pêcheur retraité)*

Le danger, la mort magnifient les hommes; la peur même, puisque les pêcheurs nazaréens disent, sans détour, qu'ils ont peur en mer. Avouer sa peur et la surmonter, c'est encore faire preuve d'un grand courage devant les autres. Cette opportunité de montrer sa bravoure ayant disparu, les pêcheurs ont l'impression qu'on leur a ôté une partie de leur identité. Ce sentiment là n'est pas partagé par les jeunes pêcheurs qui n'ont pas connu l'époque d'avant la construction du port. Aujourd'hui, leur intérêt est ailleurs:

*"Aujourd'hui, c'est différent les hommes veulent vivre avant tout et non souffrir. Ils sont moins courageux." (Pêcheur retraité)*

- Etre pêcheur et nazaréen en 1995

Les pêcheurs de Nazaré, dont les origines sont plus anciennes et plus lointaines que celles du territoire qu'ils ont colonisé, portent en eux la trace d'une tradition, d'un passé tourné vers la mer.

L'étude de leurs pratiques techniques et sociales : l'usage de l'espace, les moyens techniques d'exploitation de l'environnement, le savoir et sa transmission, les modes d'association et la division sexuelle des tâches, la communication (le langage et le symbolique)... a permis de comprendre quelle image les Nazaréens ont d'eux-même et quelle image ils veulent donner d'eux.

Les pêcheurs nazaréens sont pêcheurs avant d'être Nazaréens. C'est peut-être pour cela que dans leur histoire, ils ont fréquemment quitté leur territoire pour aller pêcher sous d'autres latitudes, préférant toujours partir que renoncer à leurs *métiers*. Les jeunes de la communauté, quant à eux, sont Nazaréens avant d'être pêcheurs et préfèrent abandonner le métier pour rester chez eux ce qui, en conséquence, les amène à prendre davantage part à la vie collective, à établir de nouvelles relations au sein du couple en intervenant dans l'éducation des enfants par exemple.

Peu à peu, le nombre de pêcheurs a diminué. Avec eux, disparaît ce qui fait la spécificité de la communauté de pêcheurs : son savoir; savoir de la pratique et savoir empirique, que l'école aura toujours du mal à reproduire. Celle-ci se substitue de plus en plus aux *anciens*. Elle se borne à transmettre de l'écrit alors que le pêcheur, en transmettant son expérience, transmet la pratique, la vie en mer, ... :

*"Il y a le savoir qui est obligatoire (l'informateur fait référence au niveau scolaire des pêcheurs fixé par une loi récente) et puis il y a l'autre, celui*

qu'on acquiert dans la pratique. Ce savoir-là, les pêcheurs n'ont plus la possibilité de le transmettre car leurs fils veulent faire autre chose." (Patron-pêcheur en activité)

La fin du XX<sup>e</sup> siècle marque-t-elle celle d'une identité "maritime" ? C'est la question que se posent les Nazaréens comme les observateurs extérieurs. Déjà, en 1975, J.M.P. Oliveira (op. cit.) s'interroge :

"A Nazaré, les pêcheurs sont-ils en train de mourir ?".

La ville a perdu beaucoup de son originalité et de son attraction. Depuis quelques années, les Nazaréens notent une baisse de fréquentation de leur ville par les touristes les plus fidèles à leur terre, les Anglais et les Nordiques. L'origine de cette désaffection viendrait-elle du fait que Nazaré, petit à petit, se transforme en une station balnéaire banale, copie conforme du port voisin, São Martinho, où les immeubles modernes, vides en hiver, attendent l'arrivée des estivants pour que leurs volets soient ouverts ? Les Nazaréens s'interrogent... Déjà, dans la zone sud, le développement urbain est critiqué parce qu'il est anarchique (Figure 176) et fait graduellement disparaître les caractéristiques les plus originales des habitations, et notamment les portes, les fenêtres, les façades et le pavement. Ces immeubles, qui se veulent modernes et luxueux, sont construits sans respect de l'architecture locale, ce qui nuit au caractère de la ville et à l'harmonie du bord de mer. Pourtant c'est sur l'infrastructure touristique de sa ville que la municipalité peut encore espérer se développer et non plus sur la seule communauté de pêcheurs qui faisait dans le passé toute l'attraction du site.

Dans le *Journal da Nazaré*, un article paru en décembre 1994 souligne quels sont les "points forts et les points

faibles touristiques" de la ville, reconnus par les "tours opérateurs" nationaux. Les points forts sont, en ordre décroissant : l'image du passé (*Imagem do passado*), les traditions liées à la pêche, la qualité de la plage et la beauté de la nature, la gastronomie, l'artisanat, la situation géographique (proximité des autres sites touristiques), la fidélité du touriste. Les points faibles sont : l'absence de parc de stationnement, la perte de l'identité (*descaracterização*)<sup>1</sup>, l'hygiène, le manque d'organisation, la promotion faible, la façon dont sont proposées les chambres à louer (référence aux *femmes des chambres*).

La communauté, consciente de l'attraction exercée par l'originalité de ses particularités culturelles, en joue pour attirer le touriste. Mais culturellement parlant, Nazaré est un mirage touristique. De tout ce qui attirait "l'étranger", rien n'existe plus aujourd'hui. Les barques ont disparu de la plage et les costumes traditionnels ont été remplacés par des habits ordinaires où le noir domine. Mais les touristes affluent toujours. Certes la plage est belle, et le point de vue qu'offrent les hauteurs du promontoire est superbe, mais les dépliants touristiques continuent de vanter les beautés de scènes de plage révolues depuis vingt ans. Ils montrent les filets encore halés par des boeufs, des costumes que seuls les danseurs des groupes folkloriques portent encore quand ils dansent pieds nus le *vira* à chaque carnaval et commémoration, tandis que les cartes postales représentent, pour la grande majorité d'entre elles, des scènes des années 1970, voire antérieures à cette époque.

En y regardant de plus près, on s'aperçoit que des photographies ont d'ailleurs été retouchées pour faire "plus

(1) Ce phénomène est très avancé dans certains ports voisins. c'est le cas de Póvoa de Varzim qui a perdu toutes ses caractéristiques propres en raison de la modification opérée dans ses systèmes de pêche et de navigation.

vrai" et reproduire, par exemple, le tissu écossais traditionnel des habits des pêcheurs qui ne se portent plus guère (on voit très nettement sur la photographie 71, que le cliché a été retouché, les pantalons et les chemises des pêcheurs ont été quadrillés pour paraître écossais). D'autres sont une composition de plusieurs clichés superposés, mettant en scène des embarcations d'époques différentes qui n'ont pu se retrouver côte à côte dans l'enceinte et qui ont de toute façon disparu (Annexe 3-B).

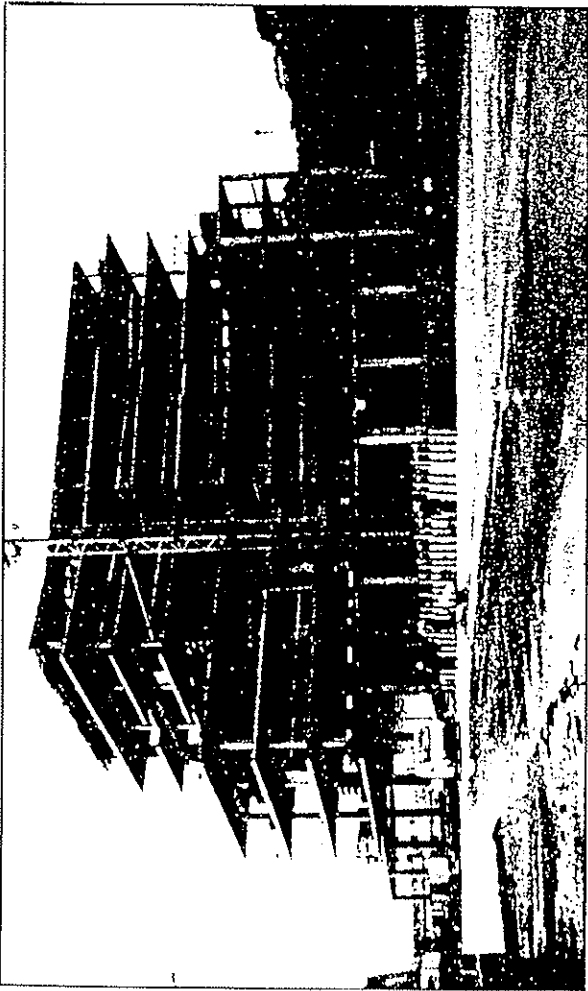
Les pêcheurs aiment à raconter qu'après la construction du port, une équipe de télévision allemande est venue faire un reportage sur la pêche à la senne de plage. Son réalisateur, déconcerté d'apprendre que l'on utilisait plus depuis longtemps les boeufs pour tracter l'embarcation, avait demandé que l'on fasse venir quand même un bouvier. Les pêcheurs s'exécutèrent, offrant à l'équipe un simulacre de pêche. Si certains plaisantent encore du comportement incongru qu'ont eu ces hommes, d'autres ont compris où se trouvait leur intérêt. Au fond d'eux-mêmes, les pêcheurs étaient fiers <sup>de</sup> ~~se~~ montrer ce qu'étaient le métier d'autrefois. En continuant de reproduire les gestes d'une pêche traditionnelle, les pêcheurs ont trouvé une autre manière de transmettre un savoir technique et de le diffuser au-delà de leur terre. Quel que soit le support - cartes postales, films et vidéos mais aussi peintures d'amateurs rappelant les scènes du passé, poésies chantant les vertus d'un *chamador*, les pêcheurs veulent continuer de donner cette image de *travailleurs de la mer*.

A présent, les pêcheurs et leurs familles ne représentent qu'une catégorie socio-professionnelle minoritaire parmi d'autres. Pêcheurs, fonctionnaires, employés de bureau et de magasin, ouvriers, artisans, entrepreneurs, médecins, artistes peintres ou écrivains... composent l'actuelle population nazaréenne. Mais ce qui fait toujours son unité, c'est que pêcheurs et non-pêcheurs

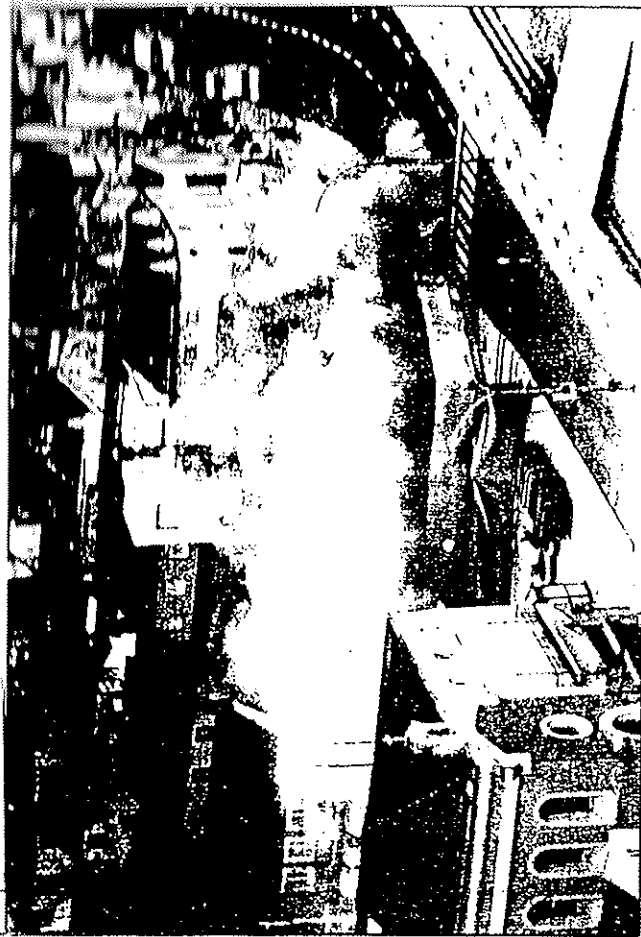
\* *Pieds-déchaussés* et *Pieds-chaussés*, comme ils se surnomment eux-mêmes -, sont tous issus de la même souche. Leurs aïeux ont tous eu en commun le fait d'être pêcheurs comme le rappelle leur dicton : "*Qui ne rame pas a déjà ramé*".

Les Nazaréens sont à l'origine un peuple de pêcheurs. C'est l'identité qu'ils veulent avoir et qu'ils veulent qu'on leur reconnaisse.

1



2



3

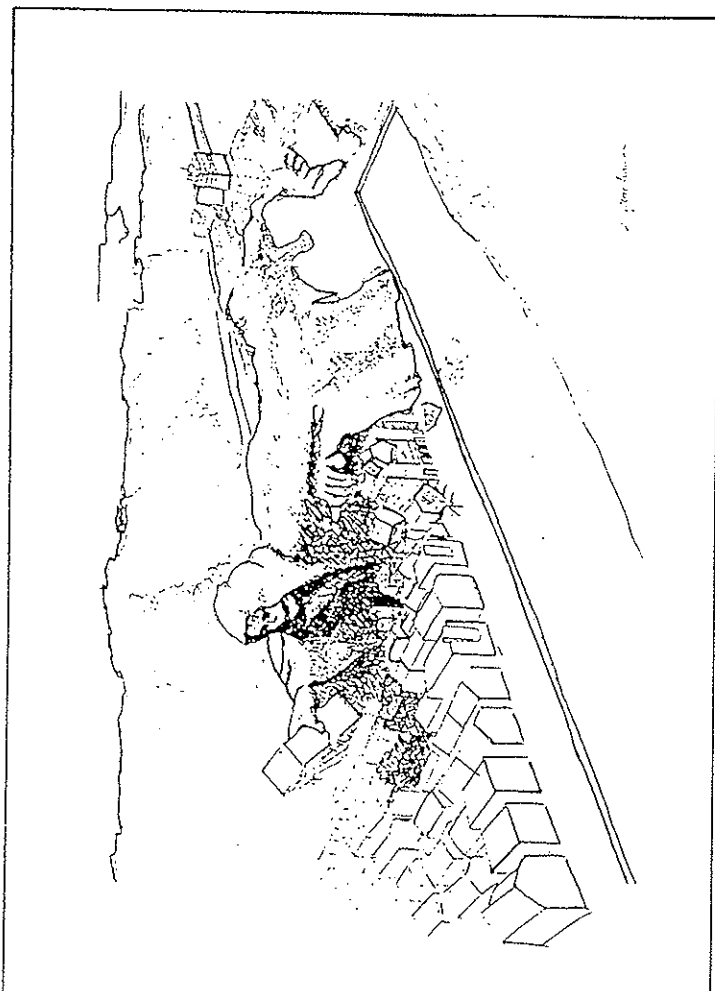


Fig. 176 - LES TRANSFORMATIONS URBAINES -

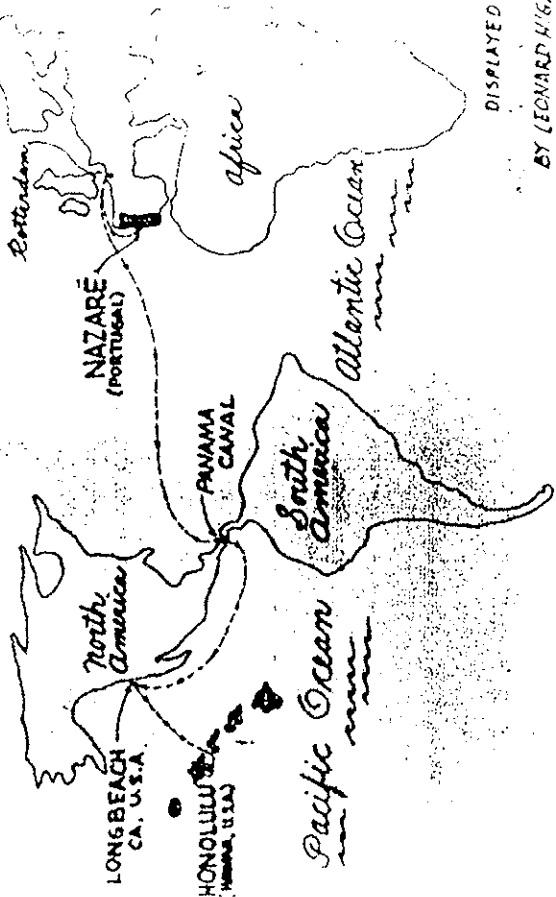
1- ZONE SUD : CONSTRUCTION D'UN IMMEUBLE MODERNE

2- FACE A LA CAPITAINERIE, DESTRUCTION D'UN HOTEL PAR IMPLOSION

3- LA MORT VENANT DE LA ZONE SUD ET ENVAHISSANT LE CENTRE DE LA VILLE : ILLUSTRATION ALLEGORIQUE SUR LE THEME DE L'URBANISATION ANARCHIQUE ET DE LA DISPARITION DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE (Noticias da Nazaré, nov. 1993)

# ANNEXES

ANOTHER PORTUGUESE FIRST! THIS AUTHENTIC FISHING BOAT  
CAME 12045 MILES IN 47 DAYS WITHOUT TOUCHING WATER!



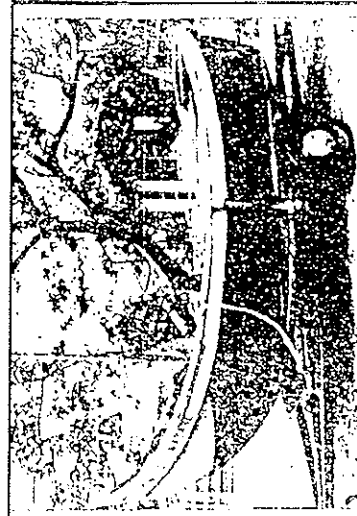
DISPLAYED FOR  
BY LEONARD HIGGINS & COMPANY



ANNEXE 1

SOUVENIR DU PORTUGAL : DE NAZARE A HONOLULU

Chaque année une exposition est organisée à l'initiative du Comité du Patrimoine portugais d'Hawaii. En 1985, M. Borges, d'origine portugaise, vint à Nazare pour acheter un barco do candil. En 47 jours, il lui fit traverser l'océan, soit 12 045 milles (fig. 1). M. Borges et le groupe folklorique de Honolulu "Camões Players" photographiés en costume traditionnel (fig.2). Au cours du Festival culturel portugais de 1987, la barque fut exposée. Un article paru dans la presse locale (fig. 3).



Randy Borges with the authentic Portuguese fishing boat that will be one of the attractions at Saturday's festival.

A souvenir of Portugal

By Bob Krauss  
Adventure Columnist

**R**ANDY Borges and Leonards Higbee will celebrate the Festa at Ala Moana Park tomorrow by displaying what may be the most unusual souvenir of Portugal in Hawaii.

Most people save pottery or shell ornaments, but Randy Borges and Higbee are celebrating Portuguese (fishing boat that sailed for 40 years from the village of Nazare located about a day's drive above Lisbon. Since there's no room for it in the house, Borges keeps it in his garage.

It will be on display, painted bright yellow and blue, as the feature attraction of the annual Portuguese cultural festival in McCoy Pavilion.

beach in front of the village and the fish market. The proves of the boats are high because they have to go through heavy surf. Five or six fishermen go out in a boat out of sight of land.

Wives in black shirts and dresses waited on the sand for their husbands and sons to come back. Owen used to pull the boats up. But not anymore.

The last time I was there they had built a recreation for the fishing boats now. Borges said he will show photos of the beach at Nazare, of Portuguese fishermen there, of their wives waiting on the beach and of their colorful boats.

The Festa is sponsored by the Hawaii Council on Portuguese Heritage.


- LA PECHE ET LES PECHEURS : DES ARGUMENTS PUBLICITAIRES -

1

**CASA ALELUIA**  
de António Estralinho

ERVEJARIA  
VINHOS E PETISCOS  
MARISCOS

Av. da República, 38  
2450 Nazaré




2

**Pastelaria "BATEL"**

NAZARÉ  
A MAIS TÍPICA  
PRAIA DE PORTUGAL

Especialidade Regional  
Tamáres, Sardinhas, Nazarenos  
e outros Bolos



GR  
R  
Te

Snack-Bar - Restaurante 3076

**O Varino**

Almoços - Jantares  
Petiscos

Mário José Almeida Felismina

Rua dos Lavadores, 50  
Viz. Res.: (062) 55 22 04 - 56 10 64 - 2450 NAZARÉ



1. Enseignes de restaurants
2. Papier d'emballage de la pâtisserie "BATEL" décoré d'une barque traditionnelle. Inscription des noms des spécialités locales (sardinhas, Tamáres, Nazarenos)
3. Etiquette publicitaire d'une fabrique de biscottes locale
4. Logo du journal local
5. Logo de la radio locale

Restaurante - Marisqueira

**O Bartidor**

de Frederico C. Martins

R. Alexandre Herculano, 10  
2450 Nazaré - Tel.: (062) 55 19 60 / 55 28 58



3

**BISCOITOS DA NAZARÉ**

FABRICO CASEIRO  
DE  
CARMEN LOURENÇO



Contém: Açúcar, Farinha, Azeite, Leite,  
Canela, Erva doce e Limão.

Peso líquido aprox.  
300 grs. **NAZARÉ**

4



**NOTÍCIAS DA NAZARÉ**

Rua Nova d'Ária, 35 - 2450 NAZARÉ - ☎ 553461

5



**RÁDIO NAZARÉ**

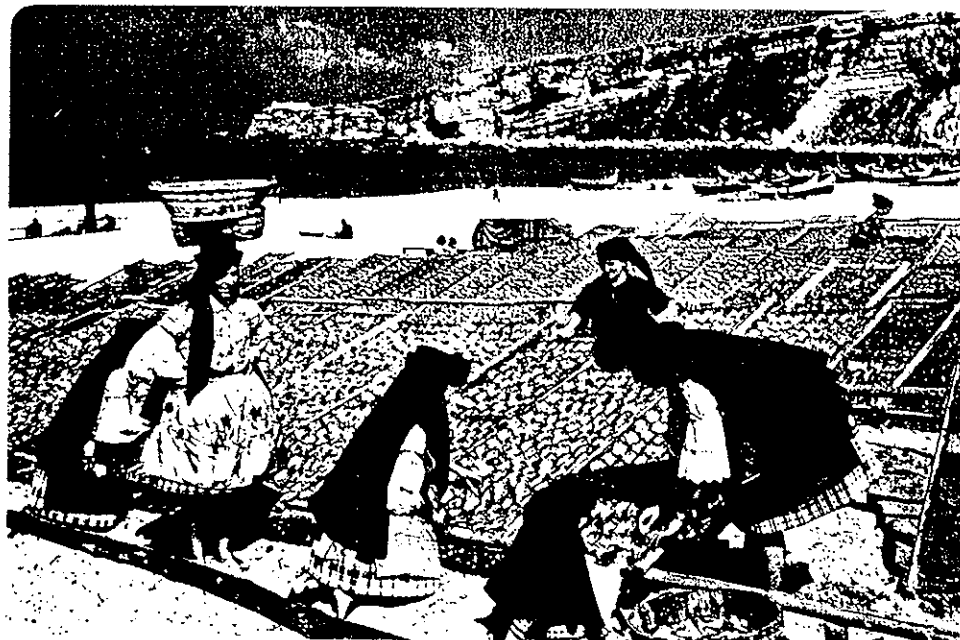
Emissor da  
Mela Maratona Internacional da Nazaré  
Associação de Cultura e Desporto

Urbisol - Apartado 33 - 2451. NAZARÉ - ☎ 561599/561699/553206

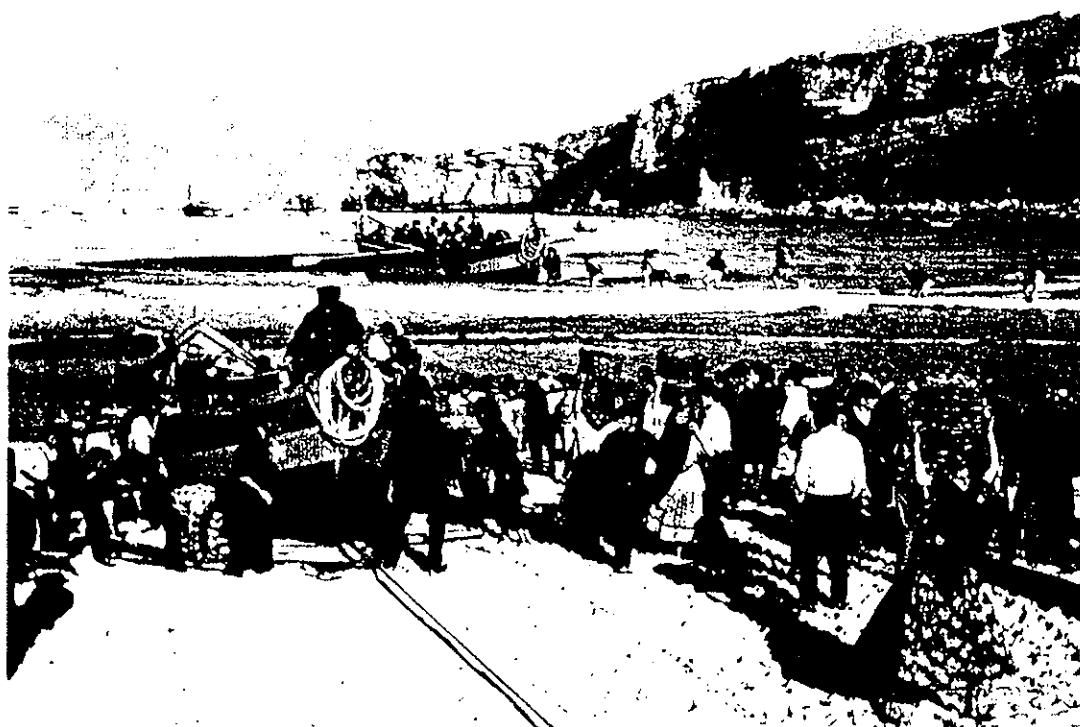
**FM 100.6 MHz**

ANNEXE 3 - IMAGES FOLKLORIQUES

A- FEMMES AU TRAVAIL EN COSTUME DE FETE.



B- MONTAGE PHOTOGRAPHIQUE : scène montrant en même temps la barque N.S. Da Nazard hissée sur la plage et mise à l'eau ...



= POEME EXTRAIT DE CANÇAOS DO MAR (*Chants de la Mer*) de JOSE SOARES -  
(Traduction libre)

*Le Chamador*

Le chamador a appelé quand la lune s'est couchée...

La rue n'a pas de lumière ni lune ni clair de lune

Maintenant l'un après l'autre  
en bas de la rue  
la taverne se remplit de gens  
elle se remplit d'habits fantomatiques

Au muret du bord de mer mal distinguées  
sont les silhouettes portant engins de pêche  
qui ont des voix légèrement enrouées  
comme la voix rauque des vagues.

Les flambeaux brûlent dans le sable  
Frappant les panais les uns contre les autres  
Et les trompes des bouviers  
Coupent la nuit comme un coup de couteau

L'enrouement matinal exige de l'eau-de-vie  
Eh! Zé  
Donne-moi un verre de poison  
Bien que le patron ait déjà donné le signal du départ

Il a déjà donné le signal du départ ?  
Il a déjà donné le signal du départ...

Et les voici qui partent

Le poisson nage dans l'obscurité  
Ayons l'oeil!  
Débraye!  
Lancha à la mer!

Les gorges s'enrouent de trop crier!

Les bras puissants travaillent  
Que déjà l'aube se lève.

*O Chamador*

O chamador chamou quando se pôs a lua...

A rua não tem luz nem lua nem luar...

Agora um depois outro  
rua abaixo  
a taverna enche de gente  
enche de fatos fantasmas

No paradão mal distintos  
há vultos apetrechados  
que têm falas rouquenas  
como a voz rouca das ondas.

Ardem fogachos na areia  
batem panais uns nos outros.  
E as cornetas dos boieiros  
cortam a noite à facada.

O pigarro matinal quer aguardente.  
Eh! Zé  
dá-me um copo de veneno  
que o mestre já deu a leva!

Já deu a leva?  
Já deu a leva...

E ei-los que vão levados.

O peixe risca no escuro  
haja olhos!  
Desembreia!  
Lancha ao mar!

Haja gargantas que enrouqueçam de gritar!

Haja braços musculosos para a faina  
que já rompe a madrugada.



RAINEIRA CINCO CHAGAS  
DE  
JÚLIO DA POUPADA

NAZARÉ

26 de Março de 1945

Condições de matrícula da traineira N. 1138 F. denominada  
" CINCO CHAGAS "

A matrícula é para a pesca da sardinha, e válida por tempo indeterminado.  
A traineira e demais embarcações auxiliares vencem 22 partes, o mestre,  
vence 2 partes, contra mestre e motorista 1,5 partes cada os demais com-  
panheiros vencem cada uma parte.

Do monte maior são reteradas as seguintes despesas 50% da importancias.  
despensadas com a compra ou aluguer de cabazes, combustiveis, lubrifican-  
tes, emolumentos á Alfandega, guarda fiscal e cabos de mar, Imposto do Pes-  
cado, seguro do pessoal contra accidentes de trabalho, serviço de bois, con-  
dução de cabazes, sal, carvão, vendagem, 0,5% á Casa dos Pescadores, giro, ro-  
dadas e gratificações á companhia, impressos, sêbo, iluminação dos barcos ins-  
talações, arhhotes, desperdicio e outras miudesas.

Conforme autorização de S. Excia. o Director Geral de Marinha em seu  
despacho de 18 de Abril de 1944, é retirado 0,8% do pescado bruto e en-  
tregue á Casa dos Pescadores.

Em caso de doença comprovada que seja adquirida no serviço da com-  
panha, qualquer companheiro ganha como se trabalhasse.

Toda a companhia é obrigada a pagar mensalmente as suas cótas a Casa  
dos Pescadores.

Estas condições podem ser alteradas logo que seja aprovado o  
Contrato de Trabalho em estudo

A rogo de Julio da Poupada, por não saber escrever

*Julio da Poupada*

Visto

O Capitão do Pôrto, int.

*João Baptista P. L.*

VISTO  
O Capitão do Porto

"Condições de matrícula da Companhia da Grande  
Xávega de Pedrogão de que são proprietários  
António Malaquias Ramusga e outros." a firma

Ribeiro & Companhia

A matrícula é feita para toda a Companhia por tempo indeterminado, não sendo qualquer companheiro ausentar-se sem avisar o gerente com site de antecedência.

Assim como também não pode ser qualquer marítim despedido sem ser avisado com site dias de antecedência.

Em caso de doença comprovada, e adquirida no serviço qualquer companheiro vence o seu quinhão durante a doença e tempo que trabalhar a Companhia.

O arrais tem direito a uma canastra de peixe pre que um dos lanços tire 30 (trinta) ou mais montes uma só vez por A Companhia terá direito a 4 (quatro) canastras a dividir por todos se pre que o arrais tenha direito a um quinhão igual aos companheiros e mensais que lhe dá a Sociedade por ser gerente.

Os Governos tem 15000 mensais também dados p Sociedade. O produto liquido da pesca é dividido pela Companhia na proporção, que a cada um vai indicar.

De receita bruta, depois de deduzirem o impost de pescado, peixe dado e gado, pagando o pessoal a quatro juntas e o te a duas, tiram um terço para o fundo de reserva, destinado a amortização aparelho e algumas despêsas de elaboração.

As partes da Companhia, são feitas depois de exido o terço.

Quando qualquer companheiro passe a desempenhar serviço na Companhia diferente daquela a que foi destinado, receberá as partes correspondentes ao novo lugar, que foi desempenhar por ordem do arrais.

António Malaquias Ramusga e Carlos Sequeira, podem dar banhos na hora do serviço, excepto se forem substituidos por uma outra pessoa que não pertença á Companhia.

As dividas que ficarem no fim da safra serão descontadas á Sociedade constituída.

O ajudante do arrais ganha mais meia canastra de peixe.

O escrivão da Companhia Carlos Bento da Silva cõo que exerce as funções de caixa e tendo como substituto Joaquim Carlos Ribeiro fica com o ordenado de 20 partes.

O caixa tem mais o ordenado mensal de 15000 e lhe dá a Sociedade e mais 15 partes do lucro.

Praia de Pedrogão 11 de Julho 1947

O gerente  
Joaquim Carlos Ribeiro

27  
37  
640

Condições de Matricula da grande carga da Sociedade de Pesca da Praia da Vieira Lda. Barco N.º 1808 L.

A matricula é válida até 15 de Outubro: Não podendo ser desmatriculado qualquer Marítimo antes desta data; com tudo pode ainda a matricula ser válida por tempo indeterminado, até ao fim do ano se houver comum acordo entre a companhia. Do produto bruto da pesca deduzem-se as seguintes despesas: Impostos de pesca, percentagem para munição e caça dos pescadores; pessoal de terra, ordenado aos boieiros, rabada ao empilhador dado a companhia, 60\$00 mensais ao gerente e 60\$00 mensais ao cozinheiro, meia rabada ao calador, e meia rabada ao mestre de redes: Depois de deduzidas estas despesas serão feitas três partes iguais, sendo 2 terços para vencimentos da companhia e um terço para fundo de reserva da empresa.

Os dois terços da companhia são divididas em partes iguais pelos companheiros depois de deduzidas as seguintes despesas:

8\$00 por cada dia que a companhia vá ao Mar a 21 Marítimos; 4 a 7\$00, 6 e 2 a 4\$00.

O cozinheiro é Dâmaso da Silva Sapateiro que vence uma parte igual a qualquer companheiro e 8\$00 por cada dia que o barco vá ao Mar. O gerente é João F. Cão. O arrais tem direito a um lavadeiro de peixe; e o ajudante a meio lavadeiro; e o mestre de redes José Gaspar Guerra a meio lavadeiro sempre que um dos lances atinja 30 ou mais lavadeiros mas uma só vez por dia. O escrivão é António Jacinto; que vence uma parte igual a qualquer companheiro e 8\$00 por cada dia que o barco vá ao mar. O vendedor é Manuel Leão Simãozinho; o chamador de gado é João Penelas. A companhia fica obrigada a pagar meio dia ao gado sempre que o serviço de retirada não seja dado antes de ter passado o aqueduto do meio caminho ficando os boieiros obrigados a permanecer na praia durante o dia se o gerente o determinar.

Os boieiros são obrigados a estar na praia à hora que o chamador do gado determinar ou o gerente mas nunca antes de nascer o Sol.

Qualquer companheiro que se alieje na companhia tem direito a todos os vencimentos quando o barco vá ao mar.

CONDIÇÕES DE MATRICULA DA GRANDE XÁVEGA DA SOCIEDADE DE PESCA PRAIA DE VIEIRA DE LEIRIA, LDA.-BARCO Nº.1808-L-

XX

VISTO

O Capitão do Barco

A Companhia trabalhará por tempo indeterminado. Todos os marítimos ficam obrigados a prestar serviço á companhia até ao dia 15 de Outubro do ano corrente. Findo êste prazo, pode qualquer ausentar-se, depois de participar á Gerencia, com oito dias de antecedencia.

A Companhia destina-se a trabalhar ás tardes e Domingo do arrasto da pesca durante o dia, pagar-se-ão as seguintes despesas: Impostos, Mútua, Assistencia á lota, ao Cabo de Mar e Guarda Fiscal boieiros, pessoal de terra e á Casa dos Pescadores.

Do arrasto liquido da pesca, divide-se em tres partes: Duas para os marítimos, cuja divisão será igual, e outra destina-se ao beneficio do aparelho. Os marítimos têm direito a 8\$00, 6\$00 e 5\$00 por cada dia que vão ao mar.

A diferenca de salários é consoante o lugar de cada um ocupa dentro do barco. O arrais terá direito a dois cabazes de peixe, sempre que a Companhia pesque cinquenta cabazes, mas só uma por dia. Quando o arrais beneficiar desta percentagem, tem o marítimo Gelmires Sequeira Gabriel, direito a um cabaz, e a Companhia a 12% pescado nesse lanço.

O caixa é Alfredo Marques Abreu que ganhará 60\$00 mensais desde 1 de Maio a 15 de Outubro alem da parte igual aos marítimos, no corrente ano. O mandador de terra, João Falcão, ganha a mesma importancia relativamente ao caixa. O escrivão é Daniel Ferreira e o vendedor de peixe é Joaquim Mouco Diniz, que ganharão como costume, como os outros companheiros.

Todos os companheiros matriculados, têm direito á 50\$00 no fim da época que será pago pela empresa.

Os companheiros desmatriculados antes do dia 15 de Outubro perdem o direito a esta percentagem dos 50\$00.

Algum marítimo que se aleijar e que se prove ter sido ao serviço da companhia, terá direito a todos os beneficios como qualquer companheiro

Fica a prestar serviço como arrais Adriano Carrig Ramusga, que nomeou para seu substituto o marítimo, Gelmires Sequeira Gabriel. Todo o marítimo matriculado tem direito ao pagamento do cartão e visto da cédula que será pago pela empresa.

Praia de Vieira de Leiria, 2 de Junho de 1967

O Gerente

## DISPOSIÇÕES QUE REGULAM A LABORAÇÃO DAS ARTES DE XÁVEGA NA ENSEJA DA NAZARÉ.

Eu, Maxfredo Ventura da Costa Campos, Capitão-tenente de Marinha e Capitão do Porto da Nazaré, usando das atribuições que me conferem as Leis e Regulamentos em vigor, faço saber:

1 - A partir do Farol da Nazaré até à foz do Rio Alcôa trabalha-se amarrado, durante o dia, nos seguintes locais: Moiteira - Coroa - Esquininha - Norte - Seprum - Brasil; nos ensejos e trabalhos de noite podem utilizar-se os locais intermédios de forma a não se prejudicarem uns aos outros.

Os enfiamentos utilizados são os seguintes:

Moiteira - Descobrir a janela do prédio do falecido João Branco  
Rua dos Pescadores.

Coroa - Descobrir o carreiro da "serra" pelo lado N do barracão do Algarve Exportador.

Esquininha - Poço do Zé da Madrinha, na serra, a descobrir pelo N por um barracão dos herdeiros do Marques Silvério.

Norte - O Poço anterior, a descobrir pelo lado sul do mesmo edifício.

Seprum - Malha do João Abreu, existente na serra do lado Sul do barracão do Albertino Laranjo.

Brasil - A malha anterior, a descobrir pelo lado Sul do edifício do Delgado.

2 - A sul do Rio Alcôa devem as redes guardar distâncias entre si de forma a não se prejudicarem mutuamente.

3 - As marcações dos lanços dos ensejos são feitos pelo arrais ou substituto legal, ao cabo de mar de serviço na Lota, indicando os lanços que pretendem, sem que necessitem entrar no mar. É proibido mais que um local marcado. Para os lanços amarrados segue a escala efectuada na Capitania sem ser necessária marcação.

4 - No momento da citada marcação o cabo de mar indicará ao arrais dia e hora em que trabalham.

5 - Não estando a companhia no local marcado, quer para lanços amarrados quer para os dos ensejos no dia e hora indicados pelo cabo de mar com o barco devidamente aparelhado, perderá a mesma companhia o direito ao lanço que poderá vir a ser utilizado por qualquer outro

- 6 - A duração máxima de cada lanço é de uma hora e trinta minutos assim controlada. (lanços amarados).
- a) - Será içada uma bandeira apropriada no mastro que está junto da Lota, 15 minutos antes de começar a alagem; o pessoal de começar a deslocar-se para o local conveniente nessa altura
  - b) - Ao arriar a citada bandeira deve começar a alagem para que meia hora depois esteja o "calão" na borda.
  - c) - O arriar da bandeira é sinal para todos quer tenha havido ou não atraso no lanço anterior.
  - d) - O cabo de mar em serviço na Lota, determinará se o atraso verificado no lanço anterior é de considerar ou não nos lanços seguintes.
  - e) - Sempre que haja atraso não provocado deve o cabo de mar ser informado imediatamente.
  - f) - Se o atraso for superior a 30 minutos o lanço seguinte não deve ser efectuado, passando este lanço para número um no próximo dia e assim sucessivamente.
- 7 - O período diário para efectuar lanços amarados, começa 30 minutos depois do sol nascer e termina 30 minutos antes do ocaso, a fim de facilitar o trabalho dos ensejos. O horário para os lanços será determinado na Capitania, conforme as épocas do ano.
- 8 - Em caso de força maior, tais como apresentar perigos acidentalmente não perderão as companhias o direito aos lanços que estiverem previamente marcados.
- 9 - Havendo lugares vagos qualquer companhia o poderá utilizar sem prejuízo do lanço marcado, regulando-se este pela ordem de entrada e mar.
- 10 - Toda a companhia que impedir de trabalhar outra companhia que tenha lanço marcado, ou que esteja primeiro que ela, sem que se dê qualquer motivo atendível, como seja o não ter o barco aparelhado, perderá a pescaria do seu lanço a favor da prejudicada e será punida com a multa de 100\$00 a 2.000\$00.
- 11.- Toda a companhia que por malevolência ou outro mau intento prejudicar o lanço doutra companhia, será punida com multa de 100\$00 a 2.000\$00.
- 12 - Toda a companhia que avarie propositadamente a rede de outra, paga o prejuízo da avaria, indemniza o lanço da pescaria que prejudicou e é punida com a multa de 100\$00 a 2.000\$00.

(CONTINUA)

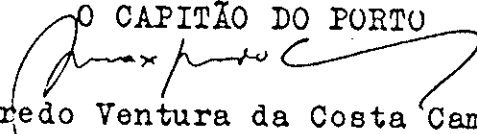
- a) - As avarias a que se refere este artigo serão avaliadas por três peritos, sendo dois escolhidos pelas duas companhias ma- alheias a elas e o terceiro delegado da Capitania. A avalia- ção poderá ser dispensada sempre que os mandadores das duas companhias acordem no valor da avaria.
  - b) - A indenização da pescaria a que se refere este artigo será dividida em duas partes iguais das duas pescarias caso o me- lhor lanço pertença à companhia causadora da avaria.
  - c) - No caso do melhor lanço pertencer à rede prejudicada não ha- verá lugar a indenização de pescarias.
- 13 - Sempre que duas redes se enrasquem ao alar para terra, sem culpa- bilidade, será o produto das duas pescarias dividido em partes iguais.
- 14 - O arrais que transgredir o artigo 3º., marcando simultâneamente mais que um lanço será punido com a multa de 500\$00.
- 15 - O mandador da companhia que sem motivo justificado transgredir o artigo 6º., será punido:
- a) - Na primeira falta com a multa de 100\$00 por cada 15 minutos ou fracção a mais que o tempo mencionado.
  - b) - Na primeira reincidência a multa da alínea anterior passará a ser de 200\$00.
  - c) - Na segunda reincidência a multa da alínea a) passará a ser de 500\$00.
  - d) - Nas restantes reincidências será o mandador punido com pris- de um a oito dias e a companhia punida com multa de 100\$00 a 2.000\$00.
- 16 - Serão consideradas reincidências as faltas intervaladas por peri- dos inferiores a seis meses.
- 17 - As multas a que se referem os artigos 10º, 11º. e 12º. e alínea do artigo 15º. poderão ser substituídas por dias de suspensão de trabalho da companhia à razão de 50\$00 por dia ou fracção, sempre que o Capitão do Porto o julgue conveniente.

Este Edital anula todos os que sobre o mesmo assunto hajam sido publicados anteriormente.

Para constar se publica o presente Edital e outros de igual teor que vão ser afixados nos lugares públicos do costume.

Capitãnia do Porto da Nazaré, 9 de Fevereiro de 1968

O CAPITÃO DO PORTO

  
Maxfredo Ventura da Costa Campos  
Capitão-tenente

DETERMINAÇÃO	
1. Porto	1
2. Nazaré	1
3. Lisboa	1
4. Matosinhos	1
5. Na	1
6. Vagos	1
7. Vila Real	2
Total	6

## PESCADORES MATRICULADOS NAS DIFERENTES ARTES

Dados referidos a 31 de DEZEMBRO de 1993

Número de ordem	DESIGNAÇÃO DAS ARTES	Número de pescadores (a)			Número de artes
		Com mais de 18 anos	De idade inferior a 18 anos	Total	
1	Alcatruzes				
2	Aparelhos de anzol (b) <small>exceto bacalhau e atum</small>	9		9	8
3	Armações fixas de atum				
4	Armações fixas de sardinha				
5	Artes móveis de pesca de atum				
6	Pesca a linha do bacalhau				
7	Redes de arrasto da pesca do bacalhau				
8	Redes de arrastar (arrastões) > de 200 tAB				
9	Redes de arrastar (arrastões) < de 200 tAB	62		62	3
10	Redes de cerco (traineiras) > 30 tAB				
11	Redes de cerco (traineiras) < 30 tAB	140		140	18
12	Redes de emalhar da pesca do bacalhau				
13	Redes de emalhar da pesca da pescada	15		15	3
14	Sacadas	25		25	12
15	Sardinheiras				
16	Xávegas	60		60	14
17	Outras artes não específicas	224		224	113
	TOTAL	535		535	171

- (a) - Não incluir o mesmo pescador em mais de um tipo de arte em que proventura esteja matriculado. Tais pescadores devem mencionar-se, APENAS no tipo de arte que os costuma ocupar durante maior espaço de tempo.
- (b) - Engenho para pesca de corda ou linha provido de anzóis. Cada milheiro de anzóis é considerado uma arte.

NAZARE 31. Dezembro de 1993

O responsável pela informação

O CAPITÃO DO PORTO

ATENÇÃO VIDE VERSO -&gt;

Devolver ao Instituto Nacional de Estatística,  
Av. Dr. António José de Almeida, 1078 Lisboa CODEX  
no prazo de 10 dias a contar da data de receção

## - EXPRESSIONS NAZARENNES -

## L'ESPACE :

-CAGAR NA LOTA (Chier à la criée):

Se dit de quelqu'un qui a attrapé beaucoup de poissons, ou qui a fait un héritage important.

-VAI CAGAR A MOITEIRA (Va chier à *Moiteira*)

Expression pour éloigner un individu encombrant. *Moiteira* est une pêcherie située au nord, à l'intérieur de l'anse.

-LEVANTAR-SE MEIA PRAIA (Se dresser au milieu de la plage):

Se disait lorsqu'il y avait beaucoup de gens sur la plage pour porter secours à quelqu'un ou lorsqu'aujourd'hui il souffle un vent de révolte.

-----  
LA NAVIGATION/LA MER :

-ESTA COM A COSTA NEGADA (C'est comme une côte que l'on ne peut accoster)

Se dit des femmes qui ont leur cycle menstruel.

-ESTA O MAR A GALGAR O PARADAO (C'est une mer à arriver jusqu'au muret)

Le *paradão* est le nom donné au muret construit en bordure de plage. Se dit d'un homme qui a les cheveux trop longs. Le mot "mer" désigne les cheveux et "muret", les oreilles.

-ESTA MAR (COMO) UM CAO (C'est une mer comme un chien)

Cette expression compare la mer en furie à un chien enragé.

-TA MAR (ESTA MAR)(C'est mer)

Cette expression composer du verbe *être* et du substantif *mer* signifie à eux seuls que la mer est mauvaise. Elle est toujours prononcée en coupant la première syllabe du verbe. *Tá Mar* est la raison sociale d'un bar, le nom d'un groupe folklorique, d'un gateau nazaréen.

-TA MAR A PEDRA (C'est la mer à la pierre)

Lorsque la mer est agitée, elle bat violemment la pierre de Guilhim située à l'extrémité du promontoire.

-----  
LE MATERIEL DE PECHE :

-CU DE POITA (Cul de bouée (avec mât et pavillon))

Se dit pour désigner une longue file d'attente.

-DA CA OS REMOS (Donne moi les rames)

Se dit à table pour avoir un couteau et une fourchette.

-E CHATO COMO A PA DE UM REMO (Il est plat comme la pale d'une rame)

Se dit qu'une personne ennuyeuse.

-EIAS, AS MAMAS DELA PARECEM UNS ODRES (Ces seins paraissent comme des outres)

Se dit d'une femme à la poitrine opulente.

-OS FERROS, OS ODRES, E A REDE (Les ancres, les outres, et le filet)

Réponse faite par les pêcheurs à la senne de plage qui rentrent bredouilles.

-TER OS REMOS NO AR (Avoir (tenir) ses rames en l'air)

Se dit d'une personne prête à suivre quelqu'un.

-EM XALAVAR LOGO (Etre mis en prison immédiatement)

Le filet de transport *xalavar* figure la prison.

-UM XALAVAR DELA (Un *xalavar* de ça)

Façon de dire "une grande quantité" de quelque chose.

-TEM MESMO BEICOS COMO UM PANA (Il a les lèvres comme un liège)

Un *pana* est un liège large et plat de senne de plage. Se dit d'une personne aux lèvres épaisses.

-NAO DEU NADA AS FISCAS (Il n'a rien donné aux fouènes)

Se dit d'un garçon qui parle d'une jeune fille qui l'a rejeté ou d'un amoureux éconduit.

-E TUDO EM ARCHOTES (C'est rien que des flambeaux)

Manière de répondre que la prise est si faible qu'il ne rapporte que le matériel de pêche.

-OS FERROS, OS ODRES, E A REDE (Les ancres, les outres, et le filet)

Réponse des pêcheurs à la senne de plage identique à la précédente.

## LES EMBARCATIONS :

-CADE LA UMA TRANEIRA (Il tient là une *traneira*)  
Se dit d'un lieu très spacieux.

-JA SE VIROU UM BARCO COMO SETE ARRAIS (Il a déjà viré une barque comme sept patrons de pêche)  
Se dit pour signifier qu'une seule personne doit donner les ordres. Cette expression est tirée d'un fait divers. Une barque, avec sept patrons à son bord, coula dans l'enceinte parce que chacun d'eux avait donné un ordre contradictoire.

-LARGAR BARCOS E REMOS (Larguer barques et rames)  
Se dit d'une personne qui abandonne son travail subitement sans en informer quiconque.

-ESTAR O BOTE VIRADO (Avoir le bateau qui vire de bord)  
Se dit d'une personne qui se met en colère.

## LES POISSONS :

-ATUM!?... E PEIXE DE ARROBA (Le thon!?, c'est un poisson qui se pèse)  
*Arroba* est un ancien poids de 15 kg usité au Portugal et une mesure des liquides de 12 à 16 litres de capacité selon les provinces.  
Se dit d'une personne opiniâtre, entêtée, obstinée.

-E CARAPAU A BORDA ? (Il y a un *carapau* à bord ?)  
Se dit à un homme en train de se gratter l'entre-jambe.

-E MAIS PEIXE QUE AREIA! (il y a plus de poisson que de sable!)  
Expression employée par un pêcheur qui va à la pêche contre sa volonté parce qu'il estime que la prise sera faible.

-FOI TUDO CERNES (C'était que des mérous)

-FOI TUDO PATA-ROXAS (C'était que des roussettes)  
Même sens que "C'est rien que des flambeaux"

-FICOU ENJOADO COMO CARAPAU SECO! (Il fut dégoûté comme un *carapau* séché!)  
*Enjoado* désigne un poisson mi-sec au cours d'une phase de dessiccation.  
Se dit d'une personne qui n'a pas aimé ce qu'il a vu ou entendu.

-OLHA QUE TE TIRO OS OLHOS COMO AO PEIXE-ESPADA (Fais attention que je ne te tire les yeux comme aux poissons-sabres)  
Les mères disent cela quand leurs enfants les irritent. Elles ont coutume d'ôter les yeux de ce poisson avant de l'accommoder.

-PARA QUE E O PEIXE SEM PAO, HOMEM ? (Pourquoi du poisson sans pain, homme ?)  
Se dit lorsque la pêche est si faible qu'en vendant le poisson on ne pourrait acheter du pain.

-TEM UMAS XAPUTAS (Il a des grandes castagnoles)  
Se dit lorsqu'une personne a de grands et larges pieds.

-TEM OLHOS DE CHERNE (Il a des yeux de mérou)  
Se dit d'une personne aux yeux bouffis ou cernés.

## DIVERS :

-VAI RECEBER A CASA DOS PESCADORES (Il va recevoir de la Maison des pêcheurs)  
Se dit quand quelqu'un qui n'offre jamais rien aux autres (en général une tournée à la taverne) est contraint de s'exécuter. Les autres ironisent en disant qu'il a dû recevoir un remboursement de la Caisse d'assurance des pêcheurs.

-FIZESTE ENGODO (Il a fait de la pâture)  
Façon de dire ou de demander si quelqu'un a vomé en mer; équivalent de l'expression française "nourrir les petits poissons".

-QUEM NAO REMA JA REMOU (Qui ne rame pas a déjà ramé)  
Cette expression fait référence au passé de pêcheur de tous les Nazaréens.

-ESTIVEMOS A LER TODA A NOITE (Nous avons lu toute la nuit)  
Réponse donnée par les pêcheurs des *traneira* lorsqu'ils rentraient bredouilles et qu'on leur demandait les raisons de leur retour à vide.

\* La majorité des expressions sont extraites de l'ouvrage de S. Macatrão.

## BIBLIOGRAPHIE

## PECHE ET PECHEURS : PORTUGAL

- AFREIXO (J.), 1903, *Pesca nacionais. A régão de Aveiro*, in *A Tradição*, IV Serpa 1902 e Serpa 1903.
- AFREIXO (J.), 1903, *A pesca de Aveiro e as bruxas*, in *A Tradição*, V, Serpa 1903 pp.134-138.
- AGOSTINO (P.), *Sobre a origem da desinação Vela Redonda*, in *Actas do Congresso Inter. de Etnografia*, vol. V, Lisboa.
- ALBUQUERQUE (R. M.), 1954-1956, *Peixes de Portugal e ilhas adjacentes. Chaves para a sua determinação*, in *Portugaliae Acta Biologica*, vol. V, Lisboa, 500 p.
- BALDAQUE DA SILVA (A.A.), 1891, *Estado actual das pescas em Portugal compreendendo a pesca marítima, fluvial e lacustre em todo o continente do Reino, referido ao ano 1886*, Ministerio da marinha e Ultramar. Lisboa, Imprensa nacional, 242 p.
- BALDAQUE DA SILVA (A.A.), 1891, *Segunda circunscrição compreendendo os distritos administrativos de Leira, Lisboa, Beja, e uma pequena parte de Faro*, in *Inquérito Commercial e Industrial da pesca*, 320 p.
- BARATA (J.), Pimentel (G. de), 1968, *Relações entre as técnicas de construção naval portuguesa do seculo XVI e dos mestre constructores poveiros*, Boletim cultural de Póvoa de Varzim, vol. VII, n°1, Póvoa de Varzim.
- BARCOS REGIONAIS PORTUGUESES, *Exposição de miniaturas*, Galeria do Centro comercial das Amoreiras, Lisboa, 1990, 31 p.
- BASTOS (M.), 1965, *O calão de bordo*, in *Revista da Marinha* n° 505 pp. 35-42 et n°507 pp. 21-24.
- BEAUDOUIN (F.), 1965, *Recherches sur l'origine de deux embarcations portugaises*, *Histoires et Techniques*, Annales, mai-juin 1965, n°3, pp. 564-569.
- BETHENCOURT (C. de), 1901, *Les pêches maritimes au Portugal*, Augustin Challamel, Paris, Alca levy, 40 p.
- BRAGA (A.C. da S.), 1962, *Sistemas da pesca da ria de Aveiro*, in *Boletim da pesca* n°74 et 75-6
- BRANDAO (R.), 1923, *Os pescadores*, Aillaud e Bertrand.
- BRITO (R.S. de), 1951, *Um pequeno porto de pesca do Algarve - Albufeira -*, in *Congrès international de géographie*, vol. III, Lisbonne.
- BRITO (R. S. de), 1960, *Palheiros de Mira. Formação e declino de um aglomerado de pescadores*, Centro de estudos geográficos da Univ. de Lisboa, Chorographia.
- BROGGER (J.), 1987, *Pré-Bureaucratic Europeans. A study of a portuguese fishing community*, Trondheim Occasional papers, in *Social Anthropology* n°1, Norway.
- CARDOSO (F.), 1905-1908, *O poveiro. Estudo antropologico dos pescadores da Póvoa de Varzim*, in *Portugalia*, vol. II, pp. 517-539.
- CASTELO BRANCO (M. de), 1981, *Embarcações e artes de pesca*, Lisboa, Ed. Lisnave estaleiros navais de Lisboa SARL.
- CASTRO (J. de D.), 1943, *Pescadores*, Estudos etnograficos, Aveiro, t. II, Instituto para a Alta Cultura, Lisboa, 85 p. et 96 fig.
- CASTRO (J. de M.O.S.), 1969, *Motorisação de barcos da pesca ao candil*, Lisboa, 18 p.
- CAVALO (C.), 1974, *Monte Gordo: aglomerado pistatorio e de veraneio*, Finisterra Lisboa, n°17, pp. 75-99.
- KERISIT (H.), 1983, *Peintres de Moliceiros*, *Le Chasse-Marée* n°8, pp. 69-76.

- CHAVES (L.), 1945, *Os barcos portugueses de duas proas*, Notas de etnografia, in Broteria, vol. XXXX, fasc. I, pp. 77-89.
- CHAVES (L.), 1955, *Dos barcos miúdos de Lisboa "botes", "canoas", "chatos", etc.*, Nota etnográfica disiponense Separ. da Revista Municipal, n°62, Lisboa, 16 p. et 10 fig.
- COELHO Laranjo, 1921-1922, *A Pederneira, apontamentos para a história dos seus mareantes, pescadores, calafates e das suas construções navais nos séculos XV a XVIII*, in O Archeologo Português, vol. XXV, Lisboa Imprensa nacional, 206 p.
- CORREIA (C.L.M.L.), 1965, *Nazaré (A pesca e o homem)*, Centro de estudos geográficos Lisboa, Dissertação de licenciatura em geografia, 98 p. dact.
- DA COSTA (F.C.), FRANCA (M. de L.), 1979, *Nota sobre as xávegas da costa de Caparica e Fonte da Talha*, Boletim do Instituto nacional de investigação das pescas, n°1, pp. 37-67.
- DA COSTA (F.C.), FRANCA (M. de L.), 1982, *Pesca artesanal na Costa algarvia*, Boletim do Instituto nacional de investigação das pescas, n°1
- DA COSTA (F.C.), FRANCA (M. de L.), 1984, *Pesca artesanal na zona centra da Costa ocidental portuguesa*, Boletim do Instituto nacional de investigação das pescas, n°3.
- CORTELAZZO (N.), 1963, *O Atlas linguistico mediterraneo*, in Actas do congresso inter. de etnografia promovido pela câmara Municipal de santa Tirso de 10 a 18 de julho 1963, vol.V, pp. 121-125.
- CRUZ Maria Alfreda, 1956, *Contribuição da pesca do arrasto para o Abas*, Tecimento alimentar do pais, Lisboa, 32 p.
- CRUZ Maria Alfreda, 1966, *Pesca e pescadores em Sesimbra*, Lisboa, Centro de estudos geográfica anexo à faculdade de letras, 146 p.
- ECA (V.A. d'), 1909, *As pescas em Portugal. Notas sobre Portugal*, Esposição nacional do Rio de Janeiro, Lisboa, pp. 269-286.
- EMBARCACOES TRADICIONAIS DA NAZARE, *Exposição de miniaturas baseadas nos originais*, Museu da Nazaré, 12 p. dact.
- FERNANDES (M.G. de C.H.), 1955, *Nomes modernos de embarcações portuguesas*, Dissertação de licenciatura, Coimbra, 97 p.
- FERNANDES (V. da G.), 1946, *A Nazaré e o seu porto*, Sep. do n°961 da Seara Nova, Lisboa.
- FILGUEIRAS (O.L.), 1965, *Barcos de Costa Norte sua contribuição no Estudo de Areas Culturais*, Sep. Actas do III Coloquio Portuense de Arqueologia, Porto "Lucerne".
- FILGUEIRAS (O.L.), 1965, *Acerca das siglas Poveiras*, Sep. Actas do IV Coloquio Portuense de arqueologia, Porto "Lucerne", vol. V.
- FILGUEIRAS, (O.L.) 1965, *Construções navais portuguesas*, in Actas do Coloquio Internacional de estudos Luso-Brasileiros, vol. I, Coimbra, pp.305-332.
- FILGUEIRAS (O.L.), 1965, *Barcos*, in A arte popular em Portugal, sous la direction de F. de Castro Pires de Lima, vol. III, pp. 339-403.
- FILGUEIRAS (O.L.), 1964-1966, *O barco Poveiro. Homenagem a Santos Graça*, Sep. Boletim Cultural de Póvoa de Varzim, vol III et V, Póvoa de Varzim, 294 p.
- FILGUEIRAS (O.L.), 1970, *No crepusculo das embarcações regionas*, Lisboa.
- FILGUEIRAS, (O.L.) 1970, *Sobre as origens do barco poveiro*, Sep. do Boletim de Cul. Póvoa de Varzim, vol. IX, n°2, Póvoa de Varzim.

- FILGUEIRAS (O.L.), 1974, *Remanescentes de formas de navegar pré-romanas em usuno noroeste peninçular*, Sep. Actas do III<sup>e</sup> congresso nacional de Arqueologia, Porto, pp. 223-247.
- FONSECA (I.M.C.), 1978, *Uma terra no tempo e nos espaço - O porto de abrigo : a velha aspiração da Nazaré*, in *Natureza e paisagem*, n<sup>o</sup>5, Edição do SNPRPP, pp. 15-28 .
- FONSECA (I.M.C.), 1979, *Impacto do mar na socio-economia da vila da Nazaré*, 215 p. dact.
- FORTUNA (V.N.P.), *Dimensão socio-económica do trabalho de mulher*, dact.
- GALHANO (F.), 1957, *Aspectos da vida marítima do norte de Portugal*, Sep. de actas do III coloquio Inter. de estudos Luso-Brasileiros, vol. I, Lisboa.
- GALHANO (F.B.), 1963, *Notas sobre a pesca da xávega em Mira*, in Actas do Congresso Inter. de Etnografia pela Câmara Municipal de Santo-Tirso, vol. V, Lisboa, 10-18 juillet 1963, pp.199-205.
- KERISIT (H.), *Barcos Portugal, L'art populaire maritime au Portugal. Tradition et décoration des bateaux de travail*, Catalogue d'exposition "Barcos do Portugal", Musée du Bateau, Douarnenez, 1988-1989.
- LANDOCT (C.), 1915, *Folklore varzino. Costumes e tradições populares do século XIX*, Póvoa de Varzim, 230 p.
- LAPA (A.), 1954, *Os pescadores da vila de Peniche*, in Boletim da pesca, n<sup>o</sup>41.
- LOBO (C.B. de L.), 1955, *As pescarias da Póvoa de Varzim em 1789*, Memórias Económicas de Academia Real das Ciências de Lisboa, t. IV (1812) Póvoa de Varzim.
- MAGALHAES (L. de), 1905-1908, *Os barcos da ria de Aveiro*, in *Portugalia*, vol II, pp.49-62.
- MARCAL (H.), *O sargaço no orla marítima entre lença da palmeira e a foz do rio Ave (historia recolha e costumes)*, in Boletim de biblioteca publica municipal de matosinhos n<sup>o</sup>20, Matosinho, 22 p.
- MARTINS (J.P.O.), 1889, *Pescarias nacionais*, in *Portugal nos mares*. Cap. VIII, Lisboa, pp.227-249.
- MONTEIRO (R.A.), 1953, *Sesimbra e os seus homens do mar*, in *Estramadura Boletim da junta de provincia*, Lisboa, pp. 33-34.
- MONTEIRO (R.A.), 1950, *Memória breve sobre a pesca de arrasto*, Sesimbra, 61p.
- NEUPARTH (Amiral), 1923, *Les variations de rendement des madragues portugaises*, Commission internationale de l'Exploration méditerranéenne, Paris.
- OLIVEIRA (J.M.P. de), 1955, *O porto da pesca da Nazaré*, Coimbra.
- OLIVEIRA (J.M.P. de), 1976, *Actividades de pesca da Nazaré*, in Sep. Biblios, L.11, Univ. de Coimbra, pp.335-364.
- OLIVEIRA (J.M.P. de), 1956, *Subsídios para a estudo des condições mesologicas do porto da pesca da Nazaré*, Coimbra.
- OLIVEIRA (E.V. de), GALHANO (F.), 1957, *Casas de pescadores de Póvoa de Varzim*, in Sep. de trabalho de antropologia e etnologia, vol. XV, n<sup>o</sup>3-4, Porto.
- OLIVEIRA (E.V.), GALHANO (F.), 1958, *A apanha do sargaço no norte de Portugal*, in Sep. do trabalho de antropologia e etnologia, vol. XVI, n<sup>o</sup>12, 114 p.
- OLIVEIRA (E.V. de), GALHANO (F.), PEREIRA (B.), 1975, *Actividades agro-maritimas em Portugal*, Lisboa IAC/CEE B., 236 p.

- OLIVEIRA (E.V.), GALHANO (F.), *Palheiros do litoral central português*, Centre de estudos de etnologia peninsular.
- PASSOS (C. de), 1918-22, *Barcos da pesca*, in *Terre Portuguesa*, Lisboa, vol. IV, pp.192-202.
- REMIGIO (M.), 1944, *O porto de pesca da Nazaré*, in *Actividades do distrito de Leira*, Lisboa.
- SALGADO (G.), 1934, *A pesca e os pescadores de Portugal*, Lisboa, 22 p.
- SAMPAIO (A.F. de), 1905-1908, *As povoadas marítimas do norte de Portugal*, in *Portugalia*, vol. II, pp. 580-604.
- SANTOS (J. N. dos), 1958, *Os pescadores do Leça e arte de pesca*, Guifões-Matosinhos, Edição do autor.
- SILVA (J.M.B.L. de), 1966, *Arrações de pesca*, Dissertação de licenciatura da geografia, vol. II, Lisboa, 242 p.
- STOCKER (A.), 1947, *Pesca desportiva "O corrimão"*, *Jornal do Pescador*, année IX, pp.26-28.
- TOMAS (P.F.), 1899-1903, *A pesca fluvial*, in *Portugalia*, vol. I, pp. 147-154.
- WEIBUST (K.), *Gente do mar*, Sep. *Trabalhos de Antropologia e etnologia*, Vol. XVIII, fasc. 3-4, Porto, Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, pp 341-347.

#### PECHE ET PECHEURS : MEDITERRANNEE ET ATLANTIQUE

- ARNOULD (M.A.), 1944-45, *Notes sur l'histoire des instruments de pêche, spécialement des nasses en terre cuite*, Extrait des Documents et Rapports de la Société Royale d'Archéologie et Paléontologie de Charleroi, t. XLV, pp.87-120.
- ATMANE (H.), 1981, *La pêche à la senne de plage dans le quartier maritime de Sète*, ISTPM-Sète, 76 p. dact.
- BONNAIN (R.), LA PRADELL (M. de), 1987, *Place et rôle du hasard sur les marchés*, in *Ethnologie Française*, XVII, 2/3, pp. 236-246.
- BURC, BLANCHETEAU, 1960, *Etude théorique et pratique de la pêche à la lumière*, *Revue des travaux de l'Institut de Pêche maritime*, Paris, fasc. IV, déc. 1960.
- CORONEL (M.), 1979, *Fanti canoe decoration*, in *Africa Arts*, vol. XIII, n°1, Los Angeles UCLA
- CRESTON (R.), LE GALL (CH.), *Ile de Batz, récolte des algues*, dact.
- CUISENIER (J.), 1987, *Aventure, capture. Le contrôle de l'aléatoire par le pêcheur en mer*, in *Ethnologie Française*, XVII, 2/3, pp. 210-218.
- DESBARATS (J.), 1973, *Evolution récente du port de Bayonne*, *Revue géographique des Pyrénées*, n°44-1, pp.45-62.
- DIEUZEIDE (R.), NOVELLA (M.), 1953, *Le matériel de pêche maritime utilisé en Algérie. Fibres et fils, cordages et câbles, filets et engins*, Imbert-Alger.
- DERVIN (H.), 1950, *Traité pratique pour la construction des bateaux en bois*, troisième édition, Paris.
- DUFOUR (A.H.), 1983, *Six-Fours-Les-Plages: Pratiques et représentations de l'espace dans une commune du littoral varois*, Thèse de III<sup>e</sup> cycle, Univ. de Provence.
- DUFOUR (A.H.), 1985, *Connaissance et perceptions de l'espace marin dans une société de pêcheurs varois*, *Anthropologie maritime*, CETMA, Cahier 2, Paris, pp. 25-29.

- DUFOUR (A.H.), 1987, *Poser, traîner : deux façons de concevoir la pêche et l'espace*, Revue Ecologie Humaine, vol.V, n°1, pp. 23-45.
- FOURNET (P.), *Les pêcheurs du quartier maritime de Bayonne*, Revue géographique des Pyrénées et du sud-ouest.
- GEISTDOERFER (A.), 1980, *La pêche côtière aux îles de la Madeleine/Quebec*, Thèse de doctorat d'Etat es-Lettres et Sciences humaines, université de Paris V - René Descartes, 1980, p.5.
- GEISTDOERFER (A.), 1982, *Fonctions spécifiques des techniques de pêche dans une production halieutique*, in Actes de la table ronde "Technologie Culturelle", Technique et Culture n°2, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, pp. 87-98.
- GEISTDOERFER (A.), 1985, *S'approprier la mer aux îles de la Madeleine, Québec, et à Saint-Pierre-et-Miquelon*, in Anthropologie maritime, CETMA, Cahier 2, Paris, pp. 31-39.
- GEISTDOERFER (A.), 1987, *Pêcheurs acadiens, Pêcheurs madelinots. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs*, Edition du CNRS, 500 p.
- GEISTDOERFER (A.), *Description des techniques de pêche*, in Technique et Culture, n°5.
- GRACA (A.S.), 1941, *Pescadores do Alto, os valboeiros. Trabalho de antropologia e etnologia*, IX-3, Porto, pp. 209-211.
- GRULLY (G. de), 1972, *Aménagement récent du littoral et conséquences*, Thèse de III<sup>e</sup> cycle, Economie-Montpellier.
- GUIMARAES (A.), 1976, *Os sargaceiros (litoral minhoto)*, in A terra portuguesa, n°1, Lisboa, pp.17-22.
- HAMMEL (L.), 1831, *Observation sur les pêches et les pêcheurs en Méditerranée*, Marseille- Freissat.
- IMPLANTATION PORTUAIRE. *Implantation d'un complexe industriel et portuaire à Foz sur Mer, Evaluation de l'ensemble des conséquences*, INSEE, 1967.
- JORION (P.), 1983, *Les pêcheurs d'Houat*, Anthropologie économique, Paris-Hermann, 198 p.
- LEBLIC (I.), 1987, *Systèmes techniques et sociaux d'exploitation traditionnelle des ressources marines des pêcheurs du Nord et du Sud de la Calédonie*, Etude pour les appels d'offre 1983 et 1984 de la Mission du patrimoine ethnologique, ministère de la culture, 549 p. (en collaboration avec M.H. Teulières).
- MARTINELLI (B.), 1985, *Techniques, représentations et division du travail chez les pêcheurs Eves du Sud-Togo*, in Anthropologie Maritime, CETMA, Cahier 2, pp. 129-133.
- MATRAS-GUIN (J.), 1985, *Les criées en gros du poisson : producteurs crieurs et mareyeurs*, in Anthropologie Maritime, CETMA, Cahier 2, pp. 237-246.
- MATRAS-GUIN (J.), 1987, *Vente aux enchères et tirage au sort dans les criées en gros du poisson*, in Ethnologie Française, XVII, 2/3, pp.227-234.
- MEDEIROS (I.M.), 1972, *Pêche en Angola. Apontamos sobre a pesca e a evolução de industria piscadoria em Angola*, dact.
- MOURA (A.R.), 1972, *Barcos do litoral de Moçambique*, in Monumenta, Boletim da comissão dos monumentos nacionais da provincia do Moçambique, VIII.
- MUSCARA (C.), 1982, *Evolutions de la géographie des ports italiens*, in Méditerranée I, pp.47-52.

- NOOTBOOM (C), 1952, *La signification de la proue bifide*, in Trois problèmes d'ethnologie maritime, Ed. Museum Voor Land en Volkekunde, Maritiem Museum "Prins Hendrick", Rotterdam.
- OSTERMEYER (P.), 1954, *Le marché de la sardine bretonne*, Laboratoire de recherche économique et statistique. Thèse de droit, Rennes.
- RAPPORTS SUR LES PECHERIES, Conditions de travail et de vie des pêcheurs : Commission des conditions de travail dans l'industrie de la pêche, OIT, Genève, 1988, 116 p.
- RIEUCAU (J.), *Reconversion. Mutation halieutique en haute Normandie: de la pêche au large à la pêche côtière intensive*, Troisième série, n°27, pp 16-32.
- STEWART (R.N.), 1960, *Manuel de construction des bateaux en bois*, deuxième édition, Ed. Maritimes et d'Outre-Mer.

#### HISTOIRE, GEOGRAPHIE, ECONOMIE, ECOLOGIE MARINE

- ASPECTOS HISTORICOS E TOPONIMICOS DA NAZARE E SEU CONCELHO, travaux de la mairie de Nazaré, 18 p. dact.
- AGUILAR (T. de), 1989, *O farol da Nazaré*, Anais do Clube Militar Naval, vol CXIX, oct.-déc. 1989, pp.791-803.
- ANDRADE (Freire), 1937, *Os vales submarinos portugueses e o diastrofismo das Berlangas e da Estramadura*, Memoria dos serviços geologicos de Portugal, 249 p.
- AURIAC (F.), 1979, *Système économique et espace*, Thèse de géographie, Montpellier.
- BESANCON (J.), 1965, *Géographie de la pêche*, Paris, Gallimard
- BIDET (J.), 1988, *Sur les raisons d'être de l'idéologie. Les rapports sociaux dans le secteur de la pêche*, Anthropologie maritime, CETMA, Cahier 3, Paris, pp. 97-112.
- BOAVENTURA (Frère F. de S.), 1827, *Historia Chronologica e Crítica da Real Abadia de Alcobaça*.
- CARVALHO (R. de), 1966, *Nazaré e seu concelho*, Lisboa, 32 p.
- CUNHA (R.B. da S.), 1972, *Subsidios para a história da conservação do peixe em Portugal do século XII ao XVI*, Coimbra, Boletim da Biblioteca da Universidade de Coimbra, vol. XXIX.
- GONCALVES (I.), 1989, *O Património do Monastério de Alcobaça nos séculos XIV e XV*.
- GRACA (A.S.), 1932, *O Poveiro. Usos, costumes, tradições, lendas*, Edição do autor, Póvoa de Varzim.
- GUICHARD (F.), *Atlas démographique du Portugal*. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- GUILLAUME, 1977, *Concurrence des grands ports français et européens sur le territoire national*, Géographie et Recherche, n°23, pp.3-64.
- HANAPPE (P.), 1977, *Ports industriels et mutations économiques*, dact.
- HOUDAYER (R.), 1976, *Le port, lieu de rencontre entre le navire et la marchandise*, in Acta Géografica.
- LE DANOIS (E.), 1949, *Vie et moeurs des poissons*, Ed. Le Danois, Payot, 355 p.
- LEBRET et SAUVEE, 1955, *Pêches mondiales et marché du poisson*, PUF.
- MEDEIROS (F.da C.), *Groupes domestiques et habitat rural dans le nord du Portugal*, Univ. de Paris X-Sociologie.
- MELLO (T.J. de), 1958, *Nazaré*, Atica, lit. do Portugal, Lisboa.
- MENDOSA (E.L.), 1977, *Turismo e estratificação na Nazaré*, in Analise social, pp.311-329.

- MUSELLEC, 1974, *Géologie du plateau continental portugais au nord du cap Carvoeiro*, Thèse III<sup>e</sup> cycle, Rennes.
- NOBRE (A.), 1899, *O despovoamento das costas marítimas do Porto*, in *O Instituto Revista Científica e literatura (Coimbra) n° 46*, pp. 364-368.
- NOBRE (A.), 1935, *Fauna Marinha de Portugal, I, Vertebrados*, Porto.
- OLIVEIRA (J.M.P. de), 1975, *Trabalhos de geografia e história*, Biblioteca geral da Univ. de Lisboa.
- PARAIN (C.), 1936, *La Méditerranée, les hommes et leur travaux*, Paris.
- PASTOR (A.), 1958, *Nazaré*, Livraria Portugal, Lisboa, 34 p.
- PEDRO (J.), 1943, *A Nazaré*, in *Actividades do distrito de Leira, Sep.*, pp.122-127.
- PEIXOTO (R.), 1899-1903, *Os palheiros do litoral*, in *Portugalia*, Lisboa, vol. I, 1967, pp.79-96.
- PEREIRA (A.C.), 1932, *Estudos de geografia económica, a economia do mar*, Lisboa.
- PEREIRA (A.C.), 1934, *L'économie maritime du Portugal*, Univ. Technique Edition, Lisboa.
- PINTO (M.L.C.), 1947, *Espinho. Douro litoral*, Museu de etnografia e historia da junta de Provincia, Segunda serie, IX, Porto, pp.41-45.
- PORTUGAL, SON ORGANISATION PROFESSIONNELLE, ECONOMIQUE ET SOCIALE, 1938, *Rapport de la mission d'étude du CCOP 25-6 et 12-7*, Paris.
- PRODUCAO DE ALGAS INDUSTRIALIZAVEIS, Continente et Açores, Note, 9 vol., années 1965 à 1973, Lisboa, Juntal central da casa dos pescadores, Serviço de apanha e concentração de plantas, Marinhas Departamentão Técnico.
- REGIME DOS VENTOS, Algumas considerações sobre o regime dos ventos no porto de pesca da Nazaré, in *Boletim do Centro de Estudos Geográficos, Coimbra, 11 (18)*, 1960, pp.92-102.
- RIBAS (T.), 1985, *Alguns aspectos originais das danças e canções tradicionais da Nazaré*, Instituto português do Património cultural.
- RIBEIRO (O.), *Portugal, O Mediterraneo e O Atlantico*, Esboça de relações geográficas, Lisboa, troisième édition, 175 p.
- SANTOS (Frère Manoel dos), 1710, *Alcobaça Illustrada*, 437 p.
- SCIENCES ET PECHE, 1953, *Aspect scientifique du problème sardinier*, n°5, série A.
- SILVA (C. de) ALARCAO (A.), CARDOSO (A.P.L.), 1961, *A região a oeste da serra dos candeeiros. Estudo económico agrícola dos conselhos de Alcobaça, Nazaré, Caldas da Rainha, Obidos e Peniche*, Fundação C. Gulbenkian, Lisboa.
- TENDRON, 1958, *Pollution chimique des mers, estuaires et côtes*, Compte rendu de l'Académie Agricole de France.
- UM PROBLEMA DE GEO-ECONOMIA REGIONAL, 1957, *Subsidios para o estudo das condições mesológicas do porto de pesca da Nazaré*, Publication du XIII<sup>e</sup> Congrès Luso-Espagnol pour le *Progresso das Ciências*, Coimbra, 1-5 juin 1956, t. III, Coimbra 1957, pp.23-33.
- VIEIRA NATIVIDADE (M.), 1960, *Mosteiro e coutos de Alcobaça*, Impresso em Alcobaça na Tipografia Alcobacense, L.D.A., 127 p.

## PARLERS - GLOSSAIRES

- ALVAR (M.), 1961-1965, Atlas lingüístico y etnográfico de Andalucía, Univ. de Granada.
- ALVES (J.L.), 1965, *A linguagem dos pescadores de Ericeira*, Lisboa (Junta distrital de Lisboa)
- BASTO (C.), *Falas et tradições do distrito de Viana do castelo*, in Revista Lusitana, vol. III, pp 84-88, vol. XIX pp. 256-260
- BATEAUX DE PECHE ET SECURITE A BORD, Glossarium, Commission des Communautés européennes, Offices des publications officielles des Communautés européennes, vol. I, 1990, 508 p.
- BAUCHOT (M.L.), PRAS (A.), 1980, Les guides du naturaliste, Guide des poissons marins d'Europe, Delachaux & Niestlé, Editeurs, Lausanne-Paris, 427 p.
- BONTE (P.) et IZARD (M.), Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, publié sous la direction de Pierre Bonte et Michel Isard, P.U.F., 2e éd. 1992, Paris.
- CARVALHO (O. da C.), 1942, *Elementos para um glossário da linguagem da pesca. Monografia dos linguajares das praias da Leirosa e das Costas de Lavos*, Dissertação de licenciatura, Coimbra, 108 p. dact.
- CASTICHO (A.S.), 1962, *Vocabulário regional*, LXXIII, A pesca, in Boletim da casa regional da Beiras-Douro, ano XI, n°10, outubro 1962, pp. 301-303.
- CRESSWELL (R.), 1968, *Le geste manuel associé au langage*, Langages, pp. 119-127.
- ENGINS DE PECHE, Glossarium, Commissions des Communautés européennes, Offices des publications officielles des Communautés européennes, 369 p.
- GEISTDOERFER (A.), 1984, *Ethnologie et dialectologie dans deux sociétés de pêcheurs aux îles de la Madeleine et à St-Pierre-et-Miquelon*, Textes et Langages XIII, Actes du IIe colloque de langues et de littérature dialectale d'oïl de l'Ouest de la France, Univ. de Nantes, 1986, pp. 131-142.
- GEISTDOERFER (A.), 1988, *Parler poisson - De l'astuce des Pêcheurs Saint-Pierrais et Madelinots*, Actes du Colloque international de Cognac, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1991, pp. 57-65.
- FRANCOIS (D.), 1973, "André Haudricourt, linguiste. Le Langage traité comme fait social", La pensée, n° 171, "Spécial Ethnologie", oct. 1973
- JAKOBSON (R.), 1938, Observation sur le classement phonologique des consonnes, *Proceedings of the Third International Congress of Phonetic Sciences*, Gand, 1938,
- KRUGER (F.), 1936, *Notas etnográfico linguísticas de Póvoa de Varzim*, B.F. Boletim de Filologia IV, Lisboa, pp.109-182.
- LOPES (A.M.S. da S.), 1975, *O vocabulario marítimo português et o problema dos mediterraneismos*, Sep. da Revista portuguesa de filologia, Vol. XVI et XVII, Coimbra.
- MACATRAO (A.S.), 1988, *Expressões da Nazareth*, Edição do autor, Viseu, 164 p.
- MUSS (B.J.) et DAHLSTRÖM (P.), 1988, Les guides du naturaliste, Guide des Poissons de Mer et Pêche, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris, 244 p.
- PALMA (B.M.X.), 1967, *O falar dos pescadores de Olhão*, Dissertação de licenciatura, Lisboa, 273 p.

- BOUZA (M. do C.), 1945, *Notas para o estudo da linguagem dos pescadores de Olhão*, Dissertação de filologia romanica (inéдите), Lisboa.
- TROTEL (M.P.), 1956, *Vocabulaire maritime de l'Est de l'Algarve et de l'Ouest de l'Andalousie*, Mémoire de DEA, Paris, 345 p.

#### OUVRAGES DE REFERENCE ET GENERAUX

- ALMEIDA (J.B.F.), 1892, *Catalogo dos mamiferos, peixes, molluscos e crustações. Vidas chagas Roquette*, Lisboa, Imprensa nacional.
- BALFET (H.), 1975, *Technologie*, in *Eléments d'ethnologie*, R. Cresswell, A. Colin, Paris, 1975, tome 2, p. 44-79.
- BENOIT (J.M.), 1983 et 1987, *Facettes de l'identité*, séminaire dirigé par C. Levi-Strauss, *L'identité*, P.U.F., Paris.
- BONTE (P.), *Les recherches ethnologiques sur les techniques en France après A. Leroi-Gourhan*, in *La Pensée* n°254, pp. 37-47
- BRANQUINHO DA FONSECA, 1952, *Mar Santo*, in *Portugal. A terra e o homem. Antologia de textos de escritores do século XIX*, vol. II, 1<sup>re</sup> série. Edition de la fondation Calouste Gulbenkian, 1979, pp. 197-207
- BROMBERGER (C.), 1979, *Technologie et analyse sémantique des objets : pour une sémio-technologie*, in *L'Homme* XIX (1), pp. 105-140
- CALLIER-BOISVERT (C.), 1968, *Remarques sur la parenté et la famille au Portugal*, in *L'homme*, Tome VIII
- COMOLLI (A.), 1983, *Les gestes du savoir*, Collection cinéma et sciences humaines, Univ. Paris X, 161 p.
- CONDOMINAS (G.), 1977, *Pour une définition anthropologique de l'espace social*, in *Bulletin du CedRASEMI*, vol. VIII, n°2, Paris, 1979.
- CRESSWELL (R.), 1975, *Eléments d'ethnologies*, Paris, Armand Colin
- CRESSWELL (R.), 1976, "La problématique en anthropologie", *Outils d'enquête et d'analyse anthropologique*, (sous la direction de R. Cresswell et M. Godelier, Paris, Maspéro, pp. 17-24.
- CRESSWELL (R.), 1976, "Techniques et Culture. Les bases d'un programme de travail", *Techniques et culture*, n°1, Paris, pp. 7-59.
- DAUMAS (M.), 1969, *L'histoire des techniques : son objet, ses limites, ses méthodes*, *Revue d'histoire des sciences et leurs applications*, n°1.
- DAUMAS (M.) et (Al.), *Les origines de la civilisation technique*, *Histoire générale des techniques*, vol. I, Paris, Puf.
- DELBOS (G.), JORION (P.), 1984, *La transmission des savoirs*, Paris.
- DURKHEIM (E.), 1930, *De la division du travail social*, Quadrige, Puf, 416 p.
- ESPARTEIRO (Antonio Marques), 1943, *Dicionário ilustrado de marinaria*, deuxième édition, vol. XVIII, 205 p.
- FEMMES CORSES ET FEMMES MEDITERRANEENNES, in *Etudes CorSES*, quatrième année, n° 6-7, Maison de la Culture de la Corse - Ajaccio, CNRS, 429 p., 1976,
- FIGUEIREDO (Frère M. de), 1790, *Dissertação historica e crítica*, Bibliothèque Nationale de Lisbonne, registre CE-III-XIII.
- GEISTDOERFER (A.), 1973, *Leroi-Gourhan : méthode d'analyse des techniques*, in *La pensée*, n°171.
- GEISTDOERFER (A.), 1976, "Description des Techniques", *Techniques et Culture*, n°1, CNRS/MSH/université R. Descartes, pp. 60-99.

- GILLES (B.), 1978, *Histoire des techniques*, Encyclopédie La pleïade, Paris-Gallimard.
- GODELIER (M.), 1976, *Outils d'enquêtes et d'analyse anthropologiques*, Publié sous la direction de M. Cresswell, Paris-Maspero.
- HALL (E.T.), 1959, *Le langage silencieux*, Paris, Point-Seuil, 1984.
- HALL (E.T.), 1966, *La dimension cachée*, Paris, Point-Seuil, 1971.
- HERSKOVITS (M.J.), 1967, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Payot, Paris, pp. 70-78.
- JORION (P.), 1979, *Les deux concepts fondamentaux de la pêche artisanale. La "saison" et le "métier" à Hovat (Morbihan)*, in *Ethnologie Française*, t. IX, n°2.
- JORION (P.), 1976, *Adjuration du hasard et maîtrise du destin: éléments de l'idéologie d'une vie productive hasardeuse (la pêche artisanale dans l'île de Houat) Morbihan en 1973-74*, in *L'Homme* oct-déc, XVI(4), pp.96-105.
- KOECHLIN (B.) et MATRAS (J.), 1971, *Pour une ethno-technologie : élément d'un manuel de technologie culturelle*, CNRS-RCP n°61. vol. II, sept. n°3.
- LE DANOIS (E.), 1935, *Manuel des pêches maritimes françaises*, sous sa direction ISTPM-Paris.
- LEMONIER (P.), *L'étude des systèmes techniques, une urgence en technologie culturelle*, in *Techniques et Culture*, n°1, pp. 11-34.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1943, *L'homme et la matière*, Paris, Albin-Michel 1971.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1945, *Milieu et techniques*, Paris, Albin-Michel, 1973.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1952, *Sur la Position Scientifique de l'Ethnologie*, *La Revue Philosophique*, oct-déc. 1952, P.U.F., Paris.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1965, *Le geste et la parole, La mémoire et les rythmes*, t. II, Paris, Albin-Michel, pp138-205.
- LEVI-STRAUSS (C.), 1958 et 1974, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- LEVI-STRAUSS (C.), 1973, *Anthropologie structurale Deux*, Plon, Paris.
- LEVI-STRAUSS (C.), 1977, *L'identité*, Séminaire dirigé par Claude Lévi-Strauss, Quadrige, deuxième édition, 1987, 348 p.
- LOPES VIEIRA, 1942, *Passeio nas minhas terras*, in MOURAO-FERREIRA (D.), 1979, *Portugal. A terra e o homem. Antologia de textos de escritores do século XIX*, vol. II, 1<sup>re</sup> série. Edition de la fondation Calouste Gulbenkian, 1979, pp. 183-191.
- MANUEL DES PÊCHES MARITIMES TROPICALES, 1980, sous la direction de R.A. MOAL et J. JAMET, t. II, *Engins et méthodes des pêches maritimes*, SCET, Ministère de la Coopération et du Développement, pp. 453-912.
- MARTINELLI (B.), 1979, *Communauté paysanne et système de production : appropriation de l'espace - Toponymie*. Thèse, vol. I, pp.144-194.
- MAUSS (M.), 1950 ET 1983, *Sociologie et anthropologie*, Quadrige, PUF.
- MERCIER (P.), *Histoire de l'anthropologie*, Paris.
- MOLLAT (N.), 1979, *Les attitudes des gens de la mer devant le danger et la mort*, in *Ethnologie Française*, t. IX, n°2.

- MOLLAT (N.), 1979, *Spécificité de l'ethnologie maritime*, in *Ethnologie Française*, t. IX, n°2.
- MOURAO-FERREIRA (D.), 1979, *Portugal. A terra e o homem. Antologia de textos de escritores do século XIX*, vol. II, 1<sup>re</sup> série. Edition de la fondation Calouste Gulbenkian, 400 p.
- NEDELEC (C.), 1979, *Technologie de la pêche*, ISTPM.
- PARAIN (C.), 1979, *Outils, ethnies et développement historique*, in *Terrains*, Paris, Ed. Sociales.
- PAUL-LEVY (F.), SEGAUD (M.), 1983, *Anthropologie de l'espace*, Paris CGP-CCI.
- PELRAS (G.), 1973, "Technologie, ethnographie, ethnologie...", *L'Homme, hier et aujourd'hui*, Recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan, Paris, éd. Cujas, CNRS, pp. 715-719
- PERCIER (A.), 1970, *Cours d'océanographie et de technique de pêche* - Centre d'étude et de recherches scientifiques - Biarritz (France)
- ROGER (S.C.), 1979, *Espace masculin, espace féminin. Essai sur la différence*, in *Etudes Rurales*, avril-juin, pp 87-114.
- RYEZ, 1979, *Les filets de pêche. Fabrication, modèles, emploi*, Ed. Bornemann-Paris, 76 p.
- SEBILLOT (P.), 1886, *Légendes, Croyances et Superstitions de la mer*, Le folklore des pêcheurs, 2 vol., Paris, 1901.
- SILVA (A.L. de M.), 1970, *O traje da Nazaré*, Edition Astoria, Lisboa, 82 p.
- SOARES (J.), 1990, *Canções do mar, Nazaré*, 57 p.
- TYLOR (E.B.), 1871, *Primitive Culture*, Londres.

#### PERIODIQUES

##### A Nazaré (1901)

- As obras do paraíso, 3/3/1907 n° 159.

##### A Nazaré (?)

- A memória de Manuel Remigio, 17/6/1964, n°51.
- Em holocausto - Ao porto de abrigo, 2/1/1965, n°65.
- Porto de abrigo da Nazaré uma necessidade urgente, 17/2/1965, n°66.

##### Correio da Manhã du 4/2/1993

- Barcos ao fundo
- Investir em segurança
- Cada vez com menos mar

##### Correio da Nazareth (1899)

##### Diário da Assembleia da República

- O Sr. Presidente: - Para uma intervenção, tem a palavra o Sr. Deputado Telmo Neto - 25/3/1977.
- Governo vai construir porto da Nazaré, 25/3/1977.

##### Jornal da Nazaré

- A construção do porto de abrigo da Nazaré foi apontada, com justa razão, na assembleia nacional como uma necessidade imperiosa para defesa dos nossos pescadores e fomento da importante zona económica em que estamos situados, 2/2/1965, n°65.
- Porto de abrigo da Nazaré, 2/4/1965, n°69.
- Primeira necessidade da Nazaré - o porto de abrigo -, 17/12/1965, n°85.
- A descoberta de um tribuno, 17/12/1965, n°85.
- O porto de abrigo de Nazaré - apelo ao Sr. Ministro da obras públicas - 17/11/1966, n°106.
- O que a Nazaré gostaria que lhe pusessem no seu sapatinho de natal, 17/12/1966, n°108.
- 20 pescadores da Nazaré iam sendo vítimas do mar por causa da falta dum porto de abrigo, 2/1/1967, n°109.
- Ainda o molhe e cais ao canto das pedras..., 17/10/1967, n°128.
- Naufrágio de uma traineira, abril 1970, n°159.

##### Jornal de Notícias

- A necessidade imperiosa da construção do porto de abrigo da Nazaré para defesa dos pescadores e fomento daquela importante zona económica, 14/1/1965.
- O porto de abrigo da Nazaré, 14/1/1965.

## Mensageiro de Leira

- O porto da Nazaré, 28/1/1965.

## Nazaré

- O porto de pesca e tráfego comercial da Nazaré - uma obra humanitária e de grande alcance económico que urge realizar, 27/3/1957.
- O futuro porto da Nazaré - uma obra humanitária e de grande alcance económico que urge realizar, 30/12/1958, n° 23
- O porto de abrigo da Nazaré - Discurso proferido pelo deputado capitão José Rodrigues da Silva Mendes, na sessão da Assembleia Nacional de 18/6/1959.
- O porto de pesca e de abrigo da Nazaré - uma obra humanitária e de grande alcance económico que urge realizar, 27/8/1960, n° 43
- Malhando sempre, no ferro mesmo frio, Nazaré, 25/9/1960, n° 44.
- O porto de pesca e de abrigo da Nazaré - uma obra humanitária e de grande alcance económico que urge realizar, outubro 1960, n° 45
- Necessidades da população - Nazaré e os seus problemas, 28/4/1961.
- O magno problema da Nazaré, février 1962, n° 61.
- O magno problema da Nazaré, 2/6/1963, n° 27.
- A questão do porto de abrigo, oct.-nov., 1963, n° 81.
- A Nazaré inteiro, cheia de esperança e de fé - Suplica a quem de direito o seu porto de abrigo, 2/1/1964, n° 40.
- Teremos desta vez o nosso porto de abrigo, 2/11/1963.
- Nazaré inteirinha cheia de esperança e de fé, suplica a quem de direito, o seu porto de abrigo, 17/1/1964, n° 41.
- Rancho Tá-Mar, 2/1/1965, n° 63.

## Nazaré-Boletim mensal da Liga dos Amigos da Nazaré (1956)

### Notícias da Nazaré (1926)

- Porto de abrigo, 22/5/1927, n° 71.
- Porto de abrigo, 29/5/1927, n° 72
- Porto de abrigo, 8/1/1928, n° 104
- Porto de abrigo, 29/1/1928, n° 107
- Porto de abrigo, 1/4/1928, n° 115
- Porto de abrigo, 6/5/1928, n° 120
- Porto de abrigo, 3/7/1928, n° 124
- O porto da Nazaré, 17/7/1928, n° 126
- A Nazaré e o seu porto de abrigo, 9/2/1930, n° 183
- O porto da Nazaré e a sua injustificada classificação, 23/2/1930, n° 185
- O porto da Nazaré em São Martinho!..., 15/2/1931, n° 222
- Porto de abrigo, 19/4/1931, n° 230
- Interesses do distrito. O porto da Nazaré, 21/6/1931, n° 238

### Notícias da Nazaré (1990)

- Meixão : Pescadores de água doce têm vida, 1990, n° 7.

## O Mensageiro

- Coisas ouvidas, lidas e vistas par José Pedro, 22/12/1938.

## Povo da Nazareth (1890)

## REVUES :

Equinoxe : Fév-mars 86, n° 6, Déc-jan 86, n° 6.

Ethnologie Française

Etude Rurale, n° 67 de 1977, n° 41 de 1971, n° 74 de 1979.

Finistera

France Pêche : n° 296 (jan 85), n° 298 (mars 85), n° 299 (avril 85), n° 300 (mai 85), n° 301 (juin 85), n° 303 (sept 85), n° 305 (nov 85), n° 306 (jan 86), n° 308 (avril 86), n° 310 (mai 86), n° 312 (août 86), n° 313 (sept. 86).

La Pêche Maritime : nov. 1984, janv. à déc. 1985, janv. à sept. 1986.

Revista da Marinha

Revista Científica e Literaria de Coimbra

Revista do Museu de Ethnologie

Revista do pescador, 1975, Lisboa

Revista Lusitania

Revista Municipal de Lisboa

Revue des travaux de l'Institut des pêches maritimes

## BULLETINS :

Boletim Póvoa de Varzim

Boletim da pesca

Boletim da casa regional da Beiras-Douro

Bulletin de liaison Conseil supérieur de la pêche

Bulletin d'Information du Conseil supérieur de la pêche

Bulletin d'Information des Pêches maritimes étrangères

- La crise à Matosinho, *Industrias Pesqueras*, nov. 1969.
- La crise de la pêche à la sardine, *Fishing News Intern.*, fév. 1970.
- La crise de la sardine existe également au Portugal, *Industrias Pesqueras*, avril 1970.
- L'accords de pêche hispano-portugais, *Industrias Pesqueras*, mai 1970.
- Pas de sardine à Matosinho, *Industrias Pesqueras*, sept. 1970.
- Deux marchés en déclin pour les conserveries portugaises, *Industrias Pesqueras*, septembre 1971.
- Evolution des pêches en 1971, *Industrias Pesqueras*, mars 1972.
- Progression calculée au Portugal, *World Fishing*, juillet 1972.
- La situation de l'industrie de la pêche, *Fishing News Inter.*, août 1972.
- Les problèmes de la pêche et de l'industrie de la conserve, *Fishing News Inter.*, août 1972.
- Le problème et le plan des pêches portugais, *Fishing News Inter.*, mai 1974.
- La situation de l'industrie de la conserve, *Industrias Pesqueras*, janv. 1976.
- Vers une nationalisation de la pêche à la sardine, *Industrias Pesqueras*, nov. 1975.
- Restructuration de la pêche à la sardine au Portugal, *Industrias Pesqueras*, janvier 1976.
- Extension des limites de la pêche portugaises, *Industrias Pesqueras*, avril 1977.
- Etude comparative de l'industrie des pêches espagnole, portugaise et grecque, B.I.P.E. de la R.F.A., avril 1978.
- Plan de relance des pêches au Portugal, *Fishing News Inter.*, juillet 1978.
- Les pêches portugaises, Services commerciaux de l'Ambassade de France, sept. 1978.
- Les pêches portugaises (suite), Services commerciaux de l'Ambassade de France, septembre 1978.
- Physionomie actuelle de l'industrie des pêches portugaise, *Fishing News Inter.*, novembre 1979.
- Recul sensible de la production portugaise depuis trois ans, *Industrias Pesqueras*, août 1980.
- La pêche a un rôle important à jouer dans l'économie portugaise, *Pesca e Navegação*, janv. 1981.
- Période d'incertitude pour la pêche portugaise, *World Fishing*, déc. 1981.
- L'entrée du Portugal sera une bonne chose pour les activités de pêche de la CEE, *Fishing News Inter.*, fév. 1985.
- La reconstruction de l'économie des pêches portugaises, oct. 1985.

## COLLECTIF

- 1974 - De l'espace corporel à l'espace écologique. 4e symposium de l'Association de Psychologie scientifique de langue française-1972 Paris PUF
- 1976 - Appropriation de l'espace, Actes de la III<sup>e</sup> Conférence inter. de Psy. de l'espace construit, Strasbourg-Louvain, Korosec-serfaty.
- 1976 - Pratiques et représentations de l'espace dans les communautés méditerranéennes, Paris-CNRS, pp.27-73
- 1982 - Espaces vécus et civilisations, Edit. du CNRS, Paris.

## JOURNAL OFFICIEL PORTUGAIS

*Diário da República* :

1989; n°24 du 28 jan. 1989, pp. 360-367

## RAPPORT GENERAL DE L'INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE

Division des statistiques agricoles et alimentaires/Section des statistiques de la pêche - LISBONNE

1974, 1979, 1985, 1985, 1990, 1993.

## TABLES

## CARTES

1. La commune de Nazaré et les municipalités avoisinantes.....	49
2. La grande lagune : aire couverte par l'océan à la fin du néolithique et contour actuel de la côte.....	57
3. Lithologie sous-marine de la côte centrale du Portugal.....	78
4. L'anse de Nazaré : pêcheries locales exploitées par les pêcheurs à la senne de plage, à la senne tournante <i>candil</i> et à la ligne.....	554
5. Pêcheries hauturières selon João D. E. ....	557
6. Pêcheries hauturières selon João D. E. ....	559
7. Pêcheries hauturières selon Joaquim P. ....	561
8. Pêcheries <i>locales</i> , côtières et hauturières selon Francisco V., pêcheur à la palangre côtière..	562
9. Pêcheries dans l'enceinte ou <i>locales</i> selon Carlos-Alberto D., pêcheur à la senne de plage.....	563
10. Plan de la ville de Nazaré.....	705
11. Aires de distribution du poisson selon le type d'entreprise.....	870

## FIGURES

1. Direction des vents et pourcentage mensuel de jour calmes.....	64
2. La plage et les villages de Sítio et de Pederneira au début du XVIIe siècle.....	76
3. La flottille traditionnelle vue par un pêcheur (J.D. Estrelinha).....	94
4. Embarcation du type <i>barco de bico</i> .....	101
5. Squelette du <i>barco de bico</i> .....	102
6. Rame typique de Nazaré.....	104
7. Embarcation du type <i>barca</i> ou <i>barco de armação</i> .....	106
8. La <i>barca Maria Eulália</i> remorquée par un tracteur; deux <i>botes</i> échoués.....	108
9. Embarcation du type <i>lança</i> avec moteur auxiliaire amovible.....	109
10. Senneur du type <i>galeão</i> .....	111
11. Squelette et superstructures du <i>galeão</i> .....	112
12. Potence portugaise <i>patesca</i> .....	113
13. Embarcation du type <i>barco do candil</i> .....	115
14. Flambeau <i>fogacho</i> à pétrole.....	117
15. <i>Lança</i> armée de lampes sur générateur à gaz.....	117
16. Senneur <i>traineira</i> (Première génération - année 1944).....	119
17. Senneur <i>traineira</i> (Deuxième génération - année 1959).....	121
18. Senneur du type <i>cercador-rapa</i> (Troisième génération - année 1982).....	122
19. Barque de pêche hauturière <i>catraio</i> ou <i>carreira de mar e fora</i> .....	124
20. Embarcation du type <i>batel do peixe grosso</i> (année 1901).....	126
21. Embarcation du type <i>bote do alto</i> (année 1954).....	128
22. Embarcation du type <i>bote do alto</i> motorisée (année 1954).....	129
23. Embarcation du type <i>bote</i> avec moteur interne (coupe longitudinale et vue horizontale).....	131
24. Embarcation du type <i>bote</i> avec moteur interne (coupe transversale).....	132
25. Superstructures des <i>cercador</i> et des <i>botes</i> .....	133
26. Mâture des <i>cercador</i> et des <i>botes</i> .....	134

27. Rapprochement des profils de la barque <i>candil</i> avec ceux des barques <i>bateira</i> et <i>forquette</i> . (d'après F. Beaudouin).....	138
28. Appareils de mesure de construction navale.....	140
29. Echelles et graduations sur des coques miniaturisées.....	142
30. Peintures, décorations et immatriculations.....	144
31. Frises et peintures des oeuvres mortes.....	156
32. Décors de proues et de poupes.....	161
33. Accessoires du pêcheur.....	165
34. Patrons de pêche au début XXe siècle.....	245
35. Bouvier et son attelage.....	256
36. L'équipement du pêcheur : <i>xálar</i> et <i>foquim</i> .....	260
37. Sur le pont ou sur le quai, les pêcheurs effectuent le partage du poisson pour la <i>caldeirada</i> ..	288
38. Senne de plage avec poche.....	321
39. Construction et maillage du sac. Lestage et plombage de la bouche.....	313
40. Construction et maillage des mains.....	325
41. Cordages et armement.....	325
42. Les lièges.....	326
43. Fixation des plombs (détails).....	326
44. Liaison des ralingues de bouche et de main ( <i>carreira do brada</i> ).....	326
45. Bracelet de flotteurs de liège, outres en peau de chèvre, ancras et <i>xálar</i> .....	329
46. Outre en peau de chèvre.....	330
47. Les outils du ramendeur.....	332
48. Montage de la nappe sur la ralingue.....	333
49. Fixation du câble de halage au <i>calão</i> .....	333
50. Les quatre dernières sennes de plage nazaréennes (variantes).....	335
51. Les cordes sont armées. Alberto vérifie l'attache de l'ancre.....	341
52. Le matériel est embarqué.....	341
53. Assis face aux rameurs, le patron dirige la manoeuvre.....	343
54. Mise à l'eau de l'engin (photographies).....	345
55. Mise à l'eau de la senne de plage (croquis).....	347
56. Femmes regroupées autour du piquet attendant que vienne le moment d'intervenir dans le halage de la senne.....	349
57. Halage de la senne et déplacement des hommes (croquis).....	351
58. Halage : 3 phases (photographies).....	354
59. Halage : intervention des femmes.....	356
60. Positions du corps pendant le halage des cordes.....	357
61. Phase finale du halage.....	358
62. Ouverture du sac (3 phases).....	360
63. Le fond du sac est recousu à l'aide d'une aiguille.....	362
64. Vérification du filet avant la seconde calée.....	362
65. Le passage de la barre à bord d'une barque <i>bico</i> .....	364
66. Pliage et transport de la senne de plage.....	367
67. Le filet à lançon <i>rede de fraxão</i> .....	372
68A Le filet <i>bugiganga</i> .....	375
68B Le filet <i>algerife</i> ou <i>rede de estacar</i> .....	384
69. Senne tournante <i>candil</i> de António Grilo.....	387
70. Senne tournante <i>cerco americano</i> .....	392
71. Transport d'une senne à bord d'une <i>barca</i> rejoignant un senneur <i>traineira</i> amarré dans l'enceinte.....	392
72. Les zones de pêche exploitées par les senneurs <i>candil</i> .....	396
73. Vue aérienne du promontoire et de l'anse nazaréenne.....	396
74. Manoeuvre de la senne <i>candil</i> (croquis).....	397
75. Mise à l'eau du flotteur et filage de la senne tournante.....	400
76. Repêchage du flotteur.....	401
77. Halage de la coulisse et des ralingues.....	401
78. Les anneaux sont regroupés.....	401
79. La poche est halée à bord.....	403
80. Résultat de la première calée.....	403
81. La barque porte-feu face à la pierre Guilhim.....	403
82. Hissage du filet à bord d'un senneur <i>rapa</i> .....	407
83. Les hommes embarquent à bord du senneur <i>Força do destino</i> .....	408
84. Le pêcheur s'apprête à lancer la lampe de signalisation.....	408
85. Filage de la senne.....	408
86. Opération de boursage à bord d'un senneur <i>rapa</i> .....	410
87. Filet maillant à merlan - Pêche hauturière -.....	418
88. Bouée de signalisation <i>pião</i> .....	422

89. Pierre cerclée <i>poita</i> .....	422
90. La pêche à la civelle en famille.....	440
91. Deux pêcheurs sur le chemin de l'estuaire.....	440
92. Epervier <i>tarrafa da mão</i> .....	442
93. Madrague à sardine <i>valenciana</i> - A entrée centrale.....	445
94. Madrague à sardine <i>valenciana</i> - A entrée latérale.....	450
95. Madrague à sardine <i>redonda</i> .....	451
96. Filet vivier <i>viveiro</i> .....	455
97. Filet de transport du poisson <i>xalavar</i> .....	455
98. Les verveux <i>biqueirão</i> et <i>galricho</i> .....	462
99. Filets lanterne <i>garrafo</i> .....	465
100. Antique casier cylindrique.....	467
101. Cage sphérique <i>gaiola</i> .....	467
102. Casier cylindrique moderne.....	470
103. Casier carré à langouste <i>covo</i> .....	472
104. Casier trapézoïdal.....	472
105. Pêche au casier à bord du <i>Príncipe da Paz</i> .....	477
106. Pot à poulpe <i>alcaturuz</i> .....	481
107. Positionnement de la palangre sur le fond.....	483
108. Récipients de transport des palangres.....	485
109. Pliage de la palangre et ustensiles de rangement.....	487
110. Appâts pendant à l'extérieur de la <i>gamelle</i> .....	492
111. Récupération d'une raie à l'aide d'une gaffe à bord du <i>Vamos a Ver</i> .....	492
112. Préparation des palangres à la poupe du <i>Príncipe da Paz</i> .....	502
113. Relevage et rangement de la palangre hauturière.....	502
114. Petit grappin <i>estronca</i> .....	506
115. Boule de verre/flotteur <i>bola de vidro</i> .....	506
116. Calebasses peintes aux couleurs des embarcations.....	506
117. Ligne à daurada <i>gorazeira</i> .....	509
118. Lignes à plomb <i>chumbada</i> .....	514
119. Turlutte <i>toneira</i> et foëne à trois dents <i>fisga</i> .....	517
120. Scène quotidienne : les pêcheurs préparent les <i>gamelas</i> et les <i>celhas</i> près de leur embarcations	523
121. Scènes d'apprentissage .....	602
122. Eléments du costume masculin.....	675
123. Eléments du costume féminin.....	680
124. Coiffes et chaussures.....	689
125. Nazaré 1892 - L'ancienne place "Largo da Madeira", aujourd'hui place Sousa-Oliveira.....	709
126. La plage de Nazaré et le primitif ascenseur montant à Sítio (fin du XIXe siècle).....	712
127. Habitations des pêcheurs (quartier sud).....	720
128. La zone nord de Nazaré.....	732
129. Espaces féminins : l'extension de la maison.....	737
130. Conversations de femmes dans la rue.....	739
131. Couples dansant le vira.....	742
132. Taverne Delgado ou Foz située à l'extrémité de la zone sud (A). Pêcheurs assis au soleil devant le mur d'une taverne(B).....	748
133. Pêcheurs faisant la sieste à proximité des barques.....	754
134. Face à l'océan, un vieux pêcheur observe les activités déployées sur la plage .....	754
135. Jours de lessive.....	792
136. Ramendage sur la plage.....	812
137. Femmes portant des paniers vides vers le lieu de débarquement du poisson (1960) et Pêcheurs portant un panier de poisson (1930).....	819
138. En été, les tentes remplacent les barques sur la plage Nord.....	821
139. Activités sur la plage entre 1935 et 1945.....	826
140. La dernière criée en plein air.....	827
141. La nouvelle criée informatisée (complexe portuaire).....	837
142. Crieur en cabine.....	837
143. Image de deux époques: jeune mareyeur côtoie les vieilles marchandes de poisson.....	840
144. Bordereau de vente remis au patron d'un senneur-candil par le service comptable de la criée... ..	840
145. Tableau de contrôle des ventes.....	840
146. L'ancienne criée "velha lota" (bord de mer).....	842
147. Déchargement des marchandises sur le quai de la criée.....	843
148. Ventes "à la sauvette" dans la rue Sub-Vila.....	847
149. Sur la plage, les femmes trient et lavent le poisson (début du XXe siècle et 1930).....	850
150. Récipient ( <i>dorna</i> ) pour laver le poisson et préparer la saumure ( <i>moura</i> ).....	850
151. Paniers de transport du poisson.....	855
152. Femme préparant la saumure.....	857

153 Femmes lavant le poisson près des étendoirs ( <i>tendal</i> ).....	857
154 Chinchard étripé avec le doigt.....	857
155 Roussette éventrée et étripée au couteau.....	859
156 Étété, le poisson subi un premier lavage.....	859
157 Poisson rincé dans la saumure avant d'être exposé au soleil.....	859
158 Femme disposant le poisson sur l'étendoir.....	860
159 Séché, le poisson est mis en caisse.....	860
160 Rangement en couronne.....	860
161 Ouvrière préparant les sardines avant leur mise en boîte.....	862
162 Marché aux poissons sur la place Manuel de Arriaga (antérieur à 1950).....	866
163 Les marchés aux poissons.....	868
164 Femmes de pêcheur caricaturées dans le <i>Journal da Nazaré</i> .....	897
165 Fête carnavalesque : les hommes s'habillent en femme.....	907
166 Hiver: les barques envahissent la place Sousa-Oliveira.....	910
167 Été: les tables et les parasols des cafés remplacent les barques.....	910
168 Barrages de fortune contre la fureur de la mer.....	913
169 Le corps d'un pêcheur naufragé est porté sur la plage; une femme hurle sa douleur.....	916
170 Pêcheurs en habit de deuil (robe de bure et capuche).....	918
171 Port de Nazaré et ses superstructures.....	939
172 Sur la plage : femme démêlant les lignes d'une palangre sous le regard de ses enfants.....	981
173 Femme aidant son mari à préparer les ralingues d'un filet maillant.....	981
174 Pêcheurs et touristes se partagent la plage.....	994
175 Activités commerciales liées au tourisme.....	998
176 Les transformations urbaines.....	1004

## TABLEAUX

1. Le district de Leira et ses communes.....	50
2. Recensements de 1978 et 1991.....	50
3. Distribution de la population entre 1960 et 1991.....	52
4. Evolution quantitative de la population nazaréenne (de 1780 à 1994).....	53
5. Nombre d'embarcations et d'engins de pêche répertoriés entre 1688 et 1704.....	69
6. Premiers enregistrements de filets dans la commune de Nazaré/1780 - Etat de la marine de pêche de la plage de Nazaré.....	69
7. Liste des noms scientifiques des principales espèces pêchées à Nazaré.....	83
8. Diagramme des structures de l'administration des pêches portugaises.....	86
9. Classement des embarcations selon les techniques de pêche d'après les critères administratifs et locaux.....	86
10. Les caractéristiques de la flottille nazaréenne.....	90
11. Classification des embarcations par zone de pêche et engins de capture associés.....	96
12. Nouvel alphabet des catégories techniques fixé par le décret de 1945.....	97
13. Les senneurs <i>galeão</i> et leur identité.....	147
14. Les différents thèmes révélés par les noms et les devises.....	148
15. Vocabulaire maritime et variantes locales.....	175
16. Recherche et attraction des bancs selon l'embarcation.....	209
17. Barème des tonnages.....	213
18. Primes attribuées aux armateurs.....	218
19. Embarcations enregistrées pour la première fois à Nazaré (classement à partir des codes d'immatriculation).....	221
20. Embarcations enregistrées dans la catégorie "avec moteur".....	222
21. Embarcations enregistrées dans la catégorie "non pontées".....	223
22. Evolution de la population maritime.....	225
23. Structure d'un équipage.....	225
24. Les membres de l'équipage (lexique).....	227
25. Constitution des équipages de pêche côtière en 1993.....	239
26. Exemples de répartitions des parts.....	277
27. Frais communs déduits par l'armateur.....	277
28. Contrat liant l'armateur d'un <i>galeão</i> avec les membres de l'équipage.....	301
29. Contrats de 1930 et 1967.....	302
30. Contrat pour un équipage de senneur <i>traineira</i> .....	303
31. Conditions pour l'immatriculation d'une grande senne de plage.....	304
32. Contrat de la mutuelle des pêcheurs à compter de 1995.....	315
33. Secours parallèle destiné aux pêcheurs non assurés.....	315
34. Inventaire des engins de capture.....	317

35. Dimensions de deux sennes de plage : variantes observées selon les informateurs interrogés....	336
36. Description d'un procès de pêche à la senne de plage.....	368
37. Description d'un procès de pêche à la senne tournante locale.....	416
38. Filets maillants et leurs appellations régionales.....	425
39. Longueurs des tessures autorisées.....	429
40. Procès de travail d'une pêche au maillant simple à merlan.....	436
41. Poissons utilisés comme appât et pâtures diverses.....	490
42. Procès de travail d'une pêche à la palangre côtière.....	523
43. Procès de travail d'une pêche à la palangre hauturière.....	525
44. La vallée sous-marine et sa toponymie.....	527
45. Pêcheries et zones de pêche selon les activités.....	534
46. Pêcheries des sennes de plage et leurs alignements.....	543
47. Les pêcheries côtières et hauturières : pierres et alignements.....	549
48. Identification des espèces pêchées à Nazaré.....	575
49. Rotations de jour - 1965 et 1987 -.....	581
50. Nombre d'inscriptions par espace.....	581
51. Calendriers des activités de pêche.....	590
52. Séquence dans le mouillage d'une filière.....	615
53. Personnel et engins de pêche employés sur la plage de Nazaré.....	664
54. Nombre de licences simples, doubles et triples répertoriées par année.....	664
55. Hiérarchie sociale à l'intérieur du groupe des pêcheurs liée aux moyens de production et au sexe.....	727
56. Hiérarchie sociale à l'intérieur de la communauté nazaréenne.....	727
57. Noms (ou sobriquets) des propriétaires et de leurs tavernes.....	749
58. Espèces pêchées par les embarcations nationales et débarquées à la criée de Nazaré.....	829
59. Variations annuelles des activités de pêche et des espèces débarquées en pourcentage.....	829
60. Classement décroissant des espèces pêchées selon les techniques.....	831
61. Evolution des mouvements de la criée de Nazaré.....	831
62. Le port de Nazaré et sa productivité.....	834
63. Production selon les types de pêche.....	834
64. Volume du poisson débarqué dans le port de Nazaré (pourcentage par engin de capture).....	834
65. Liste des propriétaires d'entrepôts (armazem).....	877
66. Taux de natalité par décennie.....	883
67. Inventaire des naufrages.....	918
68. Evolution du commerce extérieur du poisson et des produits de la mer de 1970 à 1975 (Espagne/Portugal).....	947
69. Evolution des cotisations annuelles à la caisse de prévoyance de Nazaré.....	947
70. Nombre de marées par type d'engin de pêche (5 exemples).....	955
71. Plan de formation de 1989 à 1991.....	970
72. Déplacement des activités terrestres liées à la pêche et changements d'acteurs.....	977

## ANNEXES

1. Souvenir du Portugal : de Nazaré à Honolulu.....	1043
2. La pêche et les pêcheurs : des arguments publicitaires.....	1044
3. Images folkloriques.....	1045
4. Poème extrait de <i>Canção do mar</i> (Chants de la Mer) de José Soares.....	1046
5. Contrat 1945 (original).....	1047
6. Contrat 1947 (original).....	1048
7. Contrat 1954 (original).....	1049
8. Contrat 1967 (original).....	1050
9. Contrat 1968 (original).....	1051
10. Pescadores matriculados diferentes artes (1993)(Nombre de pêcheur immatriculés en 1993).....	1054
11. Expressions nazaréennes.....	1055